LA PRESSE
MONTREAL, SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1962

debussy

SI Debussy vivait, il aurait 100 ans cette année, se plaît-on à dire et à écrire ici et là. Mais Debussy, justement, vit toujours. Sa musique est de plus en plus jouée et de plus en plus aimée. En page de musique, Jean Vallerand nous parle justement de l'"Immortalité de Claude Debussy"... C'est à cette conclusion que sont également parvenus nos musiciens et intellectuels que Claude Gingras a interrogés en posant à chacun la question: "Qu'est-ce que Debussy représente pour VOUS?" Aucun spectacle, aucun concert Debussy n'a encore été prévu par nos organisations musicales. Cependant, l'Orchestre National de la RTF, orchestre "français" s'il en est un, jouera à son unique concert à Montréal, vendredi prochain, le "Prélude à l'après-midi d'un faune".

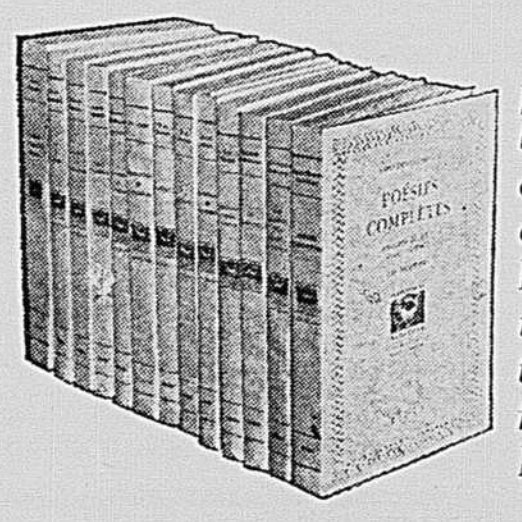


fides

FIDES a vingt-cinq ans, huit succursales, de Haute-Rive à Paris, un grand nombre de collections et bientôt un édifice tout neuf d'un million, boulevard Dorchester.

Dans le domaine de l'édition, chez nous, c'est un anniversaire important. Peu d'éditeurs ont le même âge. La tâche a-t-elle été plus facile pour Fides que pour les autres éditeurs? Peut-être. Mais le résultat est là et il faut bien admettre qu'à bien des égards, c'est un résultat enviable.

Pour obtenir des réponses à quelques-unes de nos questions les plus immédiates, nous avons interrogé le directeur-fondateur de Fides, le R.P. Paul-A. Martin, c.s.c.

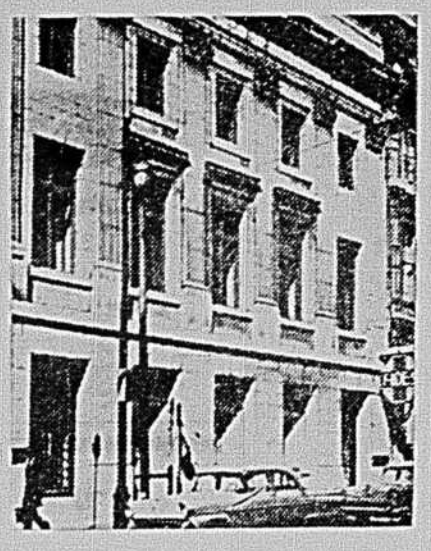


FONDEE EN 1937,
IL Y A 25 ANS,

fides

SONGE
A MODIFIER
LEGEREMENT SA
POLITIQUE ET
PEUT-ETRE A
ADOUCIR SON
"CHOIX DE
LIVRES..."







Fides en est à son troisième édifice. Le premier qu'il acquéra se trouvait rue St-Denis, le second rue St-Jacques, ci-haut, l'actuel édifice qui sera démoli par la Ville. Fides s'installera donc dans l'édifice nouveau que l'on voit à gauche et qui sera élevé, boulevard Dorchester, coin Ste-Elisabeth, au coût d'un million.
Tout en haut, le Père Paul-A. Martin, le directeur-fondateur de Fides.

par jacques keable

Chez Fides, rue St-Jacques, il faut entrer vite, sans trop s'attarder aux vitrines extérieures. Il faut passer, yeux fermés, devant les étalages d'un trop grand nombre de fascicules, couvertures glacées et couleurs diverses mais voyantes, portant un dessin généralement aussi voyant, et traitant trop brièvement de phénomènes tels que le mariage, la vie à deux, les fréquentations, l'adolescence, l'harmonie conjugale, etc. . . etc. . . Tout cela en très nombreux petits tracts qui pullulent sur plusieurs rayons et dans les vitrines.

Il faut alors vite dépasser ces étalages pour se laisser arrêter par les autres et multiples rayons chargés ceux-là de volumes de tous genres, surtout religieux et c'est normal et bien ainsi, Fides étant une maison d'éditions qui se veut plus une oeuvre catholique qu'une entreprise commerciale.

Fides a vingt-cinq ans. Pour une maison d'édition, c'est respectable. Elle est l'une des rares, ici, à avoir atteint cette maturité. Elle est née de l'idée d'un étudiant en théologie, en 1937, le Père Paul-A. Martin, qui en est encore le directeur général. Premier travail : "Mes Fiches". En collaboration avec la JEC.

—Pourquoi, père Martin, avez-vous lancé cette revue ?

—Une enquête de la JEC avait démontré que les étudiants ne profitaient pas beaucoup des lectures. La revue "Mes Fiches" devait les aider en ce sens.

Mais bientôt l'expansion rapide de la revue, qui existe d'ailleurs encore, obligea la JEC à en abandonner l'administration qui passa aux Pères de Ste-Croix, qui déjà en assuraient la rédaction.

Après quelques déménagements, "Mes Fiches" s'installe rue St-Hubert. La grande aventure commence alors, et la charte de Fides, en même temps que le nom, est adoptée.

—Vous savez, de dire le Père Martin, on insiste souvent sur le succès des Pères de Ste-Croix, dans cette entreprise de Fides. Mais dès 1937, il y avait des collaborateurs laïcs, dont M. Paul Poirier, qui est actuellement le gérant général et l'administrateur de Fides.

En 1941, sont publiés les premiers tracts de Fides, sur les thèmes du mariage, des fréquentations, etc . . . En février de la même année, paraît le premier volume édité par Fides, "La Conception mystique de l'Anté-Christ", de René Bergeron. C'est en pleine guerre mondiale, il y est question du nazisme et du communisme.

Durant ces années de guerre, Fides, comme les autres éditeurs, fera de la réimpression d'ouvrages étrangers ou canadiens. Les ventes sont bonnes, de dire le Père Martin, parce que les livres sont rares, à l'époque. Cela permet de renforcer plus rapidement l'entreprise.

— Est-ce que le communauté des Pères de Ste-Croix a fourni des fonds, pour aider Fides dans son travail ?

— Non. La communauté nous a toujours accordé un appui moral, mais elle n'a pas contribué financièrement. C'est indépendant.

— Comment les autres éditeurs ont-ils vu l'installation de Fides et quelles sont vos relations actuellement ?

— Comme, à Fides, il y a toujours eu des laïcs, on a vu Fides comme une oeuvre mi-religieuse, mi-laïque. Les autres éditeurs, que je sache, nous ont toujours été sympathiques. Nous sommes une organisation comme les éditions du Cerf, à Paris.

"Juridiquement, ce n'est pas une corporation mixte. Il y a trois membres actifs, qui sont trois Pères de Ste-Croix, et trois membres associés, qui sont tous laïcs. Pratiquement, depuis 1942, les décisions se prennent cependant en commun. Les laïcs ne sont pas que des employés, ils ont de hautes responsabilités. Tout se fait en commun."

— Quel est le but de Fides, et s'est-il modifié depuis les origines ?

— Le but est toujours le même. Il a été formulé de façon un peu pompeuse, dans la charte, mais c'était le langage de l'époque : "Promouvoir chez les individus l'humanisme intégral et dans la nation l'ordre social chrétien par le moyen de publication et documents et par une organisation chrétienne des lectures."

En 1941, Fides quitte la rue St-Hubert et s'installe dans l'immeuble de la JEC, rue Sherbrooke. Pour peu de temps cependant, car dès l'année suivante, Fides achète son propre immeuble, rue St-Denis, à peu près où sont installées aujourd'hui les Editions du Jour.

— C'est à partir de ce moment, de dire le Père Martin, que Fides a pris un essor considérable dans le domaine de l'édition. Des oeuvres originales canadiennes sont alors publiées et naissent les collections "Philosophie et problèmes contemporains", "Etudes sur notre milieu" et "Arca". Ces deux dernières collections n'existent plus.

"En 1943, lancement d'une revue littéraire, qui sera publiée pendant trois ans, par Guy Sylvestre. En 1944, naît la collection du Nénuphar, qui ne présente que des auteurs canadiens, sauf deux cas, Louis Hémon et Marie Le Franc."

Evidemment, pour être plus complets, il faudrait parler de multiples autres collections. Par exemple, en spiritualité, une très belle collection, merveilleusement éditée sous le titre de "Les Maîtres de la Spiritualité", la toute dernière collection de "Foi et Liberté" et les revues, celles qui font tant parler d'elles actuellement, "L'Elève", notamment.

— Par le fait que les prêtres s'occupent de l'édition de revues de type scolaire, est-ce que vous n'avez pas un avantage immédiat qui facilite le bon accueil du comité de l'Instruction publique ?

— J'avoue que quand il s'agit de lancer un livre d'enseignement religieux, le Conseil de l'Instruction publique peut nous être plus favorable. Mais vous savez, ce sont des laïcs qui dirigent une revue comme "L'Elève".

"On en parle beaucoup, de cette revue, souligne le directeur de Fides. C'est un périodique qui publie de 300 à 400 pages par mois. Et souvent, pour critiquer, on se fonde sur de vieux numéros. Sur des numéros qui remontent à trois ou quatre ans. Depuis, nous nous sommes améliorés. Nous ne sommes pas inconscients des faiblesses que la revue a manifestées, dans le passé. Mais publier pareille revue, une fois le mois, est une entreprise très grande. Il faut que tous les textes soient prêts à temps. Et il arrive, à un moment donné, qu'un texte ne soit pas prêt, alors il faut combler l'espace, à la dernière minute. Vous le savez, vous travaillez à un quotidien où c'est plus difficile encore...

"D'ailleurs, il est impossible, pour un seul homme, de porter un jugement valable sur cette revue, qui publie tant de matière. Juger du travail d'un an, cela signifie qu'il faut lire quelque 3,500 pages de texte. Il y a des comités qui travaillent à corriger, à surveiller. De plus, tous les textes sont rédigés par des laïcs. Des religieux vérifient, en ce qui touche à l'aspect religieux."

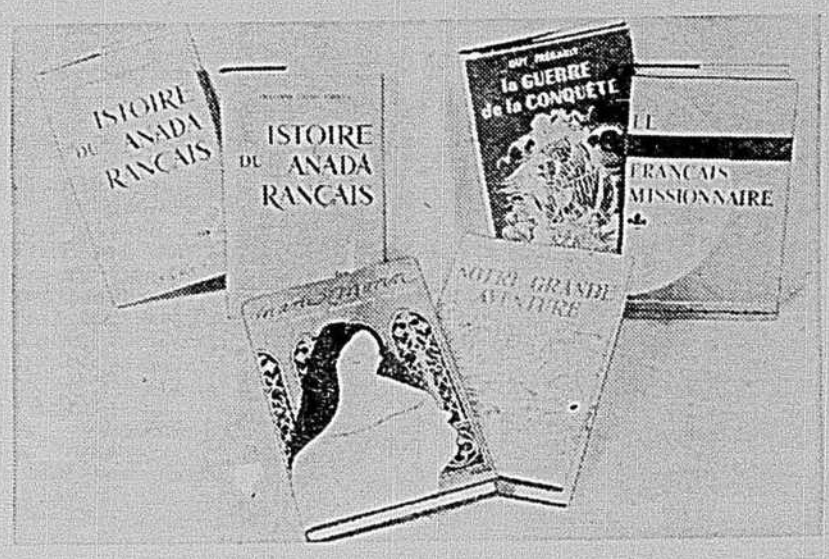
Pour mettre sur pied pareille entreprise, pareille publication régulière, des revues comme "Hérault" et "François", par exemple, il fallait disposer d'une imprimerie. Ce sont les presses du défunt "Canada" qui furent alors achetées par Fides, en 1953. Depuis lors, tous les volumes et évidemment les revues, sont imprimés rue de Gaspé, aux ateliers de l'ancien quotidien.

Depuis 1953, d'autres collections sont aussi nées : "Fleur de Lys", les "Classiques Canadiens". Et des succursales ont été installées un peu partout au Canada. Dès 1949, Paris avait sa succursale. Actuellement, au Canada, outre Montréal, des librairies Fides sont installées à Rivière-du-Loup, Rimouski, Amqui, Thetford, Edmonton, Haute-Rive et Montmagny.

— Est-ce que chacune des succursales peut vivre indépendamment ?

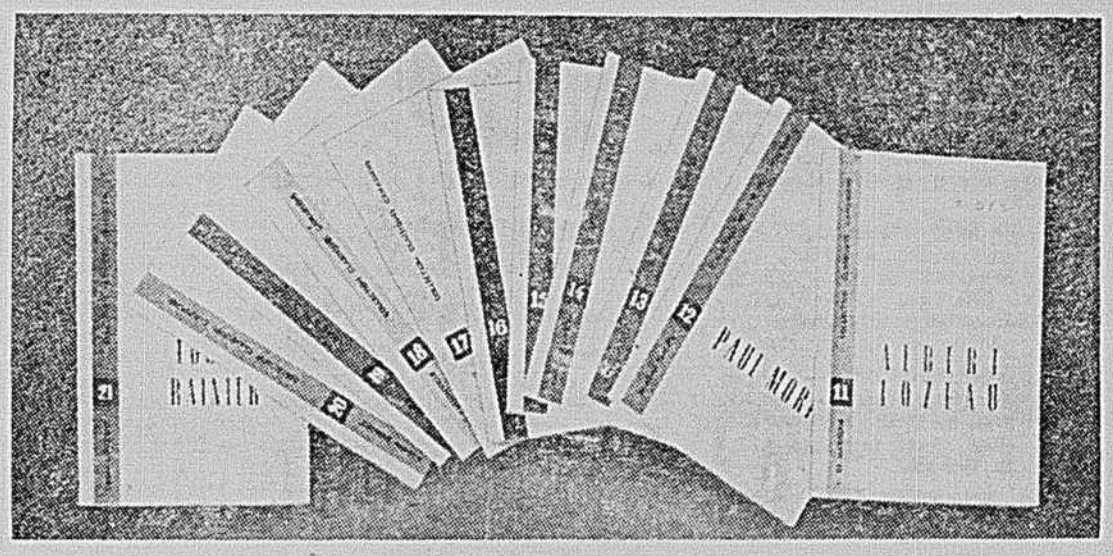


Première réalisation :
"Mes fiches"



Collection de luxe :
"Fleur de Lys"

Un regard sur les maîtres
du passé :
"les Classiques canadiens"



—Non. Certaines succursales ne peuvent arriver, d'autres bouclent tout juste.

La censure

L'actuel édifice de Fides, rue St-Jacques, est l'ancien immeuble de la Chambre de Commerce. Le bureau du Père Martin est immense, la table de travail est considérable. Tout y est sobrement luxueux.

Le Père Martin, directeur et fondateur, n'est pas un être exubérant. Son bureau est d'une sévérité rigoureuse. Et on imagine assez facilement que son occupant, le directeur des éditions, doit être homme à ne pas faire d'erreurs. On imagine que toute décision doit être prise sagement, calmement. Efficacement.

Il est un problème qu'il fallait toucher. Celui de la censure, que tant de gens reprochent à Fides.

—Je n'aime pas le mot "censure", de dire le Père Martin. Ce n'est pas une censure, c'est un choix de livres.

"Notre but n'est pas de vendre le plus de livres possible, quels qu'ils soient. Nous voulons propager les livres et nous les choisissons. Du point de vue vente, il est plus facile de vendre le livre avant de l'avoir lu qu'après. Mais ce n'est pas notre but.

"Dans certains secteurs, on nous reproche de ne pas choisir les livres avec assez de sévérité."

— On vous en a fait un grief ?

—Oui, chacun son point de vue. Depuis 1946, nous publions une revue, "Lectures", avec des cotes morales. Nous espérons que ce système des cotes morales sera adopté par l'Office catholique des techniques de diffusion.

— Comment faites-vous, pour établir ces cotes, compte tenu de l'immense production littéraire ?

—Nous nous fondons sur des recensions bibliographiques faites en France, par exemple.

— Je sais que certain livre de Teilhard de Chardin n'est pas vendu ici...

—Oui, il y en a un...

— Le plus important.

—Mais je n'aime pas que l'on s'arrête à un seul exemple. Il est bien possible que, dans certains cas, nous ayons été trop sévères, et dans d'autres pas assez. Vous savez, ce n'est pas un problème qui nous échappe. Nous y réfléchissons sérieusement. Et il n'et pas impossible que nous changions notre politique. De plus, nos choix ne s'exercent pas uniquement sur des questions de morale ou de doctrine. Nous ne vendons pas de livres que nous pensons insignifiants et inutiles.

"Il y a certains livres que nous ne vendons pas et que certaines gens peuvent lire avec intérêt. Nous le savons. Mais il y a d'autres librairies. Notre but est de propager les livres qui répondent au but que nous nous sommes fixé."

— Envisagez-vous, après 25 ans, une réorientation de vos éditions ?

—Nous nous limiterons peut-être davantage. Nous conserverons nos collections existantes, et nous publierons les textes qui pourront s'intégrer dans ces collections, sauf en ce qui regarde les textes d'intérêt religieux ou éducationnel. Nous sommes une maison à but religieux.

— Est-ce que toutes les collections sont rentables ?

—Loin de là. Certaines ne se financent pas. Prenez les "Classiques Canadiens", par exemple. Jusqu'à aujourd'hui, ce n'est certes pas un insuccès, mais ce n'est pas une entreprise financièrement très bonne. Peut-être, un jour, cette collection aura-t-elle plus de succès, si jamais les collèges classiques décidaient de l'employer, mais maintenant, ce n'est pas le cas. Vous savez, le grand problème, c'est que les livres se vendent lentement.

— Faites-vous des profits considérables ?

—Relativement au chiffre d'affaires, les profits sont petits. Mais ils sont suffisants pour que notre maison vive, et pour que des succursales, souvent déficitaires — il y en a parmi elles qui le demeureront peut-être toujours — puissent subsister.

Fides est donc en bonne santé. Ses projets d'expansion demeurent toujours pressants. Plusieurs villes déjà réclament l'ouverture de succursales.

On peut très bien n'être pas d'accord avec certains procédés de Fides. On peut lui reprocher certaines sévérités, mais on ne peut que baisser son chapeau devant plusieurs de ses réalisations.

Les risques, les entreprises de Fides, ne sont pas le fait d'une entreprise financière qui n'a que le profit pour but. Fides est représenté dans huit villes canadiennes et à Paris. Plusieurs de ces succursales ne rapportent rien ou même sont déficitaires. Pourtant, elles demeurent en place. Et y demeureront. D'autres naîtront. Souvent, dans certains centres, les librairies Fides sont seules.

L'édifice de la rue St-Jacques, qui était le quartier général de Fides, disparaîtra bientôt sous le pic des démolisseurs. Il a été exproprié. C'est sur le boulevard Dorchester qu'il prendra de nouveau racine, dans un édifice dont les plans viennent d'être dévoilés.

choses de théâtre



Jean Béraud

Critiques-miniatures

Les plus courtes sont-elles toujours les meilleures ?...

Comme ce serait commode ! Pour le critique. Mais l'auteur, l'acteur, le metteur en scène tiennent tant à voir analyser longuement leurs mérites qu'ils s'insurgeraient sans doute devant ces jugements brefs, ces raccourcis d'opinions, si justes pourtant, que j'ai recueillis un jour chez quelques critiques américains.

Par exemple, de Brooks Atkinson : "Lorsque M. Wilbur intitule sa pièce "A mi-chemin de l'Enfer", il sous-estime la distance."

De Dorothy Parker : "Dans "Le Lac", Katharine Hepburn vit toute la gamme des émotions, de A... à B."

De George-Jean Nathan, le plus acide des critiques new-yorkais, au lendemain de la création de "To-night or Never" : "Très bien, alors, je dis : Jamais !"

De ce même Nathan, après "La Dame aux Camélias" : "J'ai vu des Camilles françaises, des Camilles anglaises, des Camilles allemandes, mais je n'ai jamais su, avant d'avoir vu Miss Eva Le-Gallienne dans le rôle, que Camille courut non de tuberculose mais de catarrhe."

On pourrait citer encore, de John Mason Brown: "Excusez-moi de le signaler, mais une pièce intitulée "Are you Decent ?" a pris l'affiche hier soir.

Du même, jugeant Tyrone Power en Cassius de "Jules César": "Un assortiment de cordes vocales enveloppées dans une toge !"

Mon confrère Claude Gingras me communique d'autres exemples de ces "critiques-miniatures". George Bernard Shaw, qui fut critique musical, s'était contenté d'un seul mot, "Non !", comme toute critique du récital d'une chanteuse. Un autre critique s'était borné à donner un titre ("Récital de M. X...") et sa signature et avait laissé en blanc l'espace occupé par un compte rendu de longueur normale. A la première du "Roi s'amuse" de Victor Hugo, un autre critique avait dit : "Il est bien le seul...". Enfin, le cinéma a également donné lieu à ce genre de critiques lapidaires. Sur le film "Aimez-vous Brahms..", un critique avait écrit "Brahms, oui". Sur un film américain intitulé "Wake Me When It's Over", un journaliste avait donné comme tout compte rendu: "Wake me when it's over"...

Il y a évidemment des titres qui se prêtent si bien à la critique-miniature qu'il faut beaucoup de force d'âme au critique pour résister à la tentation de se laisser aller aux jeux d'esprit. Après avoir entendu, par exemple, "La Mort qui Tue", comme il serait facile d'écrire tout court, si les acteurs y avaient été mortellement ennuyeux : "L'auteur n'y survivra pas !"

On souhaiterait parfois dire peu de choses de spectacles ou de concerts qui manquent d'intérêt. Je me souviens d'un temps où les impresarios et directeurs de troupes appréciaient le mérite des articles à leur longueur plutôt qu'à leur substance.

La brièveté peut être, il est vrai, la forme la plus insultante du mépris. Et l'omission, quel rôle elle peut jouer dans un article ! Ne pas mentionner le nom d'un acteur qui joue un rôle important peut constituer tout un jugement.

La tâche du critique devient plus aisée du jour où ses lecteurs habituels connaissent son tour d'esprit. Il n'a pas besoin de tout dire pour qu'on l'entende. Il ne sera pas toujours compris s'il recourt au raccourci, mais vraiment, qui peut se vanter de l'être ?

LES ARTS CETTE SEMAINE



Dietrah Thomas et Monique Lepage sont deux des interprètes de "Requiem pour une nonne", de William Faulkner, que l'on pourra revoir dans l'adaptation d'Albert Camus, à la scène de la Comédie-Canadienne dès le jeudi 4 octobre.

cinéma

ALOUETTE : "La Dolce Vita". Le film célèbre de Fellini, interprété par Marcello Mastroianni et Anita Ekberg. Matinée à 2.00 le merc., sam., dim., et fêtes. En soirée : du lundi au samedi, à 8.30, et les dim. à 8.00.

AVENUE : "Carry on cruising", avec Kenneth Williams, Sidney James et K. Connor. 1.25, 3.30, 5.35, 7.40, 9.40.

BIJOU et SAINT-DENIS : "Et Dieu créa la femme", Bardot, Vadim-Saint-Tropez. 12.30, 3.41, 6.52, 9.43. "Pardonnez-nous nos offenses", 2.01, 5.12, 8.23.

CANADIEN, PLAZA et LAVAL : "Via Mala", une belle adaptation dans le décor grandiose des Alpes suisses du célèbre roman de John Knittel. 12.00, 3.10, 6.25, 9.40. "Le peché et la honte", 1.30, 4.45, 8.40. **Laval** : "Via Mala", 1.25, 4.25, 7.30, 10.30. "Le peché et la honte", 12.00, 2.55, 5.55, 9.00.

CAPITOL : "Convict 4", avec Stuart Whitman et Ben Gazzara. L'histoire vraie de John Resko qui, ayant échappé à la chaise électrique, devint en prison un peintre fameux. 10.20, 12.35, 2.50, 5.00, 7.15, 9.30.

CHATEAU, EMPRESS, RIALTO, SAVOY : "Tarzan goes to India". Un nouveau Tarzan, Jock Mahoney. 3.00, 6.30, 10.00. "The Tartars", avec Orson Welles. 1.05, 4.35, 8.05.

COMEDIE - CANADIENNE : "Jules et Jim". Le film préféré de Jeanne Moreau, le meilleur film de Truffaut. 5.15, 7.15, 9.15. Jusqu'à dimanche soir inclusivement.

DORVAL THEATRES: Red Room, "Miss Man", 8.10, 9.40. Merc., sam., dim., 2.05, 3.40, 5.15, 8.00 et 9.40. Boys night out, avec Kim Novak, 6.40, 8.20. Merc., sam., dim., 2.05, 3.40, 5.15, 8.00 et 9.40.

ELYSEE : salle Alain Resnais, tous les jours à 7.30 et 10.05 p.m. Dimanche à 3, 5, 7.30 et 10.00 p.m. "La Pointe" de Faraday et Audibert. Salle Hitchcock, tous les jours à 7.30 et 10.05 p.m. Dimanche à 3, 5, 7.30 et 10.10 p.m. "Le rendez-vous de minuit", de Roger Leenhardt, avec Gil Pallier et Michel Vocoret.

FRANCAIS : "Cartouche". 1.45, 5.25, 9.00. "Le soleil dans l'oeil". 12.15, 4.05, 7.50.

GRANADA et PAPINEAU : "La fin d'Al Capone". 2.30, 6.05, 9.50. "Les travaux d'Hercule". 12.30, 4.05, 7.45.

IMPERIAL : "The wonderful world of the brothers Grimm". Une histoire féerique racontée en Cinerama : 8.30.

KENT : "Nearly a Nasty Accident", avec Kenneth Connor. Une recrue qui déclenche dans son escadrille d'inénarrables catastrophes. 1.20, 3.25, 5.30, 7.35, 9.35.

LA SCALA : "Les pirates de la côte", "La chatte sort ses griffes" et "La loi du vice".

LOEW'S : "Notorious Landlady", avec Kim Novak et Fred Astaire. 10.05, 12.20, 2.35, 4.50, 7.05, 9.25.

MERCIER : "La jeune fille et l'amour". 1.26, 4.15, 7.04, 9.53. "Prisonniers de la brousse". 12.00, 2.49, 5.38, 8.27.

MONKLAND : "Judgement at Nuremberg". 1.20, 4.50, 8.20.

OUTREMONT : "The Interns". 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.

PALACE : "Hemingway's Adventures of a Young Man", avec Richard Beymer et Paul Newman. La jeunesse d'Hemingway et celle des Etats-Unis. 10.20, 1.00, 3.35, 6.20, 9.05.

PASSE-TEMPS : "Les aventuriers". 4.35, 9.40. "Konga". 3.05, 8.10. "La revanche d'Ali Baba". 1.30, 6.35.

PLACE VILLE MARIE : "Boccacio 70". Anita Ekberg et Fellini, Romy Schneider et Visconti, Sophia Loren et de Sica. 12.10, 3.00, 5.50, 8.35.

PRINCESS : "The Tartars". 10.00, 12.55, 3.50, 6.55, 10.00. "Tarzan goes to India". 11.25, 2.20, 5.15, 8.15.

RITZ : "Les déchaînés", "Le brave et la belle" et "125, rue Montmartre". Lundi à vendredi : 5.45. Sam. et dim. : ouverture des portes à 12.45.

RIVOLI : "Cartouche". 2.30, 6.05, 9.50. "Le soleil dans l'oeil". 12.40, 4.25, 8.00.

SEVILLE : "Through a glass darkly", avec Harriet Andersson. Le dernier, et peut-être le meilleur, Bergman. 2.00 et 8.15.

SNOWDON : "Advise and Consent", avec Henry Fonda, Walter Pidgeon et Charles Laughton. Intrigues et drames dans les plus hautes sphères politiques à Washington. 2.00 et 8.30.

STRAND : "The Interns". 10.40, 1.00, 3.45, 6.30, 9.05.

WESTMOUNT : "The Interns". 1.40, 5.10, 6.45, 9.20.

beaux-arts

ART-TEC — A compter de lundi, jusqu'au 15 octobre, huiles récentes de Pierre Faucher. La galerie est ouverte tous les jours, de 10 h. à 5 h. et le mercredi soir de 8 h. à 10 h.

DOMINION GALLERY — Jusqu'au 15 octobre, sculptures, monotypes et dessins de Sybil Kennedy. Tous les jours de 9 h. à 5 h. 30, sauf le dimanche.

GALERIE AGNES LEFORT — Dernier jour, de 10 h. à 6 h., oeuvres récentes d'Eva Lambert.

GALERIE CAMILLE HEBERT — Mardi le 18, à 8 h., vernissage d'ouverture avec les artistes de la galerie (Canadiens ou Européens en exclusivité canadienne). De 10 h. à 6 h. tous les jours, dimanche excepté.

GALERIE CLAUDE HAEFFELY — Jusqu'au 27 octobre, eaux fortes et litographies de Bissière.

GALERIE DENYSE DELRUE — A compter de lundi, jusqu'au 13 oct., huiles et gouaches de Germain. Du lundi au samedi, de 11 à 6 h., le mercredi soir, de 8 à 10 h. 30, et le dimanche, de 2 à 6 h.

GALERIE LA PEIADE — Galerie d'art décoratif canadien: céramique, émail, joaillerie, maroquinerie, poterie, sculpture, tissage.

GALERIE L'ART FRANCAIS — Exposition de gravures et de sculpture esquimaudes. La galerie est maintenant ouverte le samedi, jusqu'à 5 h.

GALERIE LIBRE — Jusqu'au 2 octobre, huiles récentes de Louis Belzile. Du 3 au 16 oct., oeuvres récentes de Réal Arsenault. Du lundi au vendredi; de 10 h. à 6 h.; le samedi, de 10 h. à 5 h. 30.

GALERIE RITA HUOT — Jusqu'au 11 oct., oeuvres graphiques de Liliane Morgan.

GALERIE XII — (Musée des Beaux-Arts) — Du 22 sept. au 7 oct., sculptures de Gord Smith. Gravures de Rita Brianski.

GEMST GALLERY — Dernier jour, peintures de Shayna.

L'ECHOPPE — Jusqu'au 9 oct., sculpture de Pierre Roland Dinel.

OFFICE NATIONAL DU FILM — Jusqu'au 29: tableaux et sculptures de Don Hopkins et de Wilma Pinkus. Sept jours par semaine, de 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

AU REVEILLON — Jusqu'au 20 octobre, tableaux de Roger Borkos.

GALERIE MORENCY — Jusqu'au 13 oct., toiles récentes de Paul-Emile Genest.

théâtre

ANJOU — A compter de ce soir, reprise de "Blaise", comédie de Claude Magnier, avec Andrée Lachapelle, Pierre Thériault, Catherine Bégin, Nini Durand, Maria Krisna, Danielle Alexandre et Marcel Cabay.

COMEDIE CANADIENNE — A compter de jeudi, reprise de "Requiem pour une nonne", de Faulkner, Camus. Avec Monique Lepage, Yves Létourneau, Benoit Girard et 6 autres. Mise en scène : L.-G. Carrier. Production du Théâtre-Club.

HER MAJESTY'S — Dernier jour "The Hostage", du dramaturge irlandais Brendam Behan, avec Geoff Garland, Paddy Croft, Alan Nunn, Michael Lewis, Gavin Payne, Dolores McDougal et Georgia Heaslip.

LA BOULANGERIE — "Monsieur Bonhomme et les incendiaires", du dramaturge allemand Max Frisch. Un spectacle des Apprentis-Sorciers.

LA POUDRIERE — Jusqu'au 6 octobre incl., "The Voice of the Turtle", comédie de John Van Druten, avec Joan Blackman, Anne Butler et Walter Nassey, dans une mise en scène de Jack H. Crisp.

ORPHEUM — Reprise de "Richard II", de Shakespeare. Mise en scène de Jean Gascon, qui tient aussi le rôle principal. Aussi, Jean-Louis Roux, Guy Hoffman, Victor Désy. 35 comédiens en scène. Une production du T.N.M. Ce soir, ainsi que le 6 oct. (en matinée et en soirée).

STELLA — "Les portes claquent", comédie de Michel Fermaud, dans une mise en scène de Gérard Poirier, avec Olivete Thibault, Henri Norbert, Etienne Aubray, Juliette Béliveau, Gaétan Labrèche, Martine Simon, Colette Provencher et Eve Gagnier. Un spectacle du Rideau Vert. Jusqu'au 15 oct.

variétés

CHEZ TEMPOREL (A l'Esterel) — Ce soir, à 10 h. et minuit, Clémence Desrochers.

FORUM — Deux derniers jours : le Cirque de Moscou. Aujourd'hui, à 2 h. 30 et 8 h. 30 ; demain, à 2 h. 30 et 7 h.

LA BUTTE (Val David) — Ce soir, récital de Félix Leclerc. Aussi Robert Charlebois, jeune chansonnier.

LA TETE DE L'ART — Lundi soir, 1er oct. : audition de disques de jazz et discussion. De mardi à samedi soir prochains : Jimmy Heath, compositeur et saxophoniste, avec un trio instrumental. Ce soir (sam.) dernier soir : le Quatuor de Charles Biddles. La Tête de l'Art annonce qu'à partir de cette semaine elle présentera du jazz six soirs par semaine, du lundi au samedi.

musique

SALLE REDPATH (Université McGill) : lundi soir à 8 h. 45 : Orchestre de chambre McGill, dir. : Alexander Brott. Programme consacré à Vivaldi : quatre Concertos pour flûte, avec Jean-Pierre Rampal comme soliste, et deux Concertos grossos joués par l'ensemble.

THEATRE SAINT-DENIS : vendredi soir à 8 h. 30 : Orchestre National de la RTF, dir. : Lorin Maazel. Programme : "Symphonie italienne" (Mendelssohn), Suite de "Pétrouchka" (Stravinsky), Suite no 2 de "Daphnis et Chloé" (Ravel) et "Prélude à l'après-midi d'un faune" (Debussy).



Une famille pour le moins surprenante, celle de la comédie "Les portes claquent", présentement à la scène du Stella.

Belzile, à la Galerie Libre: l'engagement décoratif!

Belzile, comme Molinari, McEwen, la liste serait longue, pratique un art mineur. Il s'agit d'une peinture purement décorative, fonctionnelle. Il fait des tableaux qui sont, parfois, de splendides carreaux de couleurs variées. Cette façon d'envisager le rôle de la peinture exige une certaine modestie au départ. Pourquoi pas. Après tout, il est évident qu'à part le fruit de certains génies créateurs, la fonction principale d'un tableau est de se voir accroché à un mur de maison. Pour ma part, je serais fort heureux de suspendre chez moi un Belzile. De toute façon, je préfère l'**engagement décoratif,** tout simplement, chez certains de nos peintres, qu'une pseudo-mystique qui ne réussit pas à camoufler le vide de la pensée chez certains "élucubrateurs" de théories picturales plus ou moins métaphysiques, plus ou moins philosophiques. Le génie de Mondrian, on le verra de mieux en mieux avec le temps, aura consisté surtout à alimenter la chétive imagination des architectes, des dessinateurs publicitaires, des décorateurs d'intérieurs (ou de télévision). Ce n'est pas un si mince mérite, au contraire.

La qualité première des récents tableaux de Belzile (qui abandonne le froid géométrisme) est bien la **polarisation.** Les teintes se multiplient comme par réfraction, comme réfléchies par des miroirs innommables. On dirait (un peu comme chez McEwen) de beaux tapis de laine, des tapis passés comme au polissoir. On y voit la manifestation d'un néo-pointillisme, mais avec Belzile, la technique de ce polychroïsme est plus savante. Les résultats, ici, s'obtiennent aussi par recouvrages successifs. Résultats fascinants, car il y a aussi chez Belzile, une forme de cubisme. L'ancien plasticien (avec Goupin, Jauran et Jérôme, il fut fondateur des "Plasticiens") manie encore les grands mouvements élémentaires, formant des images connues d'une géométrie primaire. Ces formes se trouvent pulvérisées par ces multiples cubes colorés. Peinture cérébrale, intellectuelle ? Pas tellement, puisque ces compositions demeurent sous-jacentes. Les couleurs règnent, parfois lyriques, toujours sensorielles, souvent volupteuses. Il faut aller admirer comment Belzile utilise la lumière qui se fait de tortueux chemins dans ces enchevêtrements de formes, ces visions inextricables.

Exposer une douzaine d'huile, au moins, et toutes valables, représente certainement un travail gigantesque, de la ténacité; plusieurs peintres (ou apprentis) le savent qui s'épuisent au deuxième ou au cinquième tableau malgré un vif désir de monter une expo particulière. Cette manifestation nous rassure et sur le métier (en excellente tenue) et sur les possibilités du peintre Belzile. Il a su se renouveler et aussi se servir de ses expériences "plasticiennes" d'antan. Chapeau.

Son expo, à la Galerie Libre, peut se diviser en trois catégories : 1) les tableaux veloutés et sombres ("Hérus", "Silène") et "Cybèle"), ce drenier contenant de très beaux bleus. 2) les lumineuses et chaudes huiles "Ismène", "Ka", "Esculape", "Desdémone"). "Ka" fera l'envie des amateurs; et enfin, 3) les tableaux vibrants, ceux qui "cognent" sur la vue du visiteur, sur lesquels Belzile joue les rythmes forts, exécutant des mouvements à l'aide de tons dominants et contrastés ("Hébé", "Thésée").

Enfin, il y a quelques tableaux Silène, dans la vitrine, "Amphatrite", "Pallas") où les couleurs baignent dans une lumière "en possession tranquille d'une bonne petite vérité picturale" ! C'est le Belzile sobre, aux tons calmes. Mais "Rhéa" est une toile attachante. Je voudrais bien savoir dans quel ordre chronologique il se pose par rapport à ses voisins de vimaises ? Plus qu' "Esculape" qui contient une superbe zone de cuivre éclatant), plus qu' "Ebé"-le-contrasté, "Rhéa" apporte définitivement un accent nouveau, plus coloré et plus mouvementé que "Desdémone" (qui est beau), il est une véritable découverte de cette nouvelle rencontre avec Belzile.

J'engagerais fort le peintre à poursuivre ses recherches dans cette voie. Voilà un tableau qui est une oeuvre caractéristique de l'ensemble de la jeune peinture actuelle du Québec. On y décèle des souvenirs du tissage ancien (de la "catalogne"), le mouvement est varié, agrandi. Avec ce tableau Belzile devient



BELZILE

l'héritier direct de notre art traditionnel. Il rejoint du même coup, par sa facture très moderne, un avenir prometteur. Il contient ces qualités dominantes qui commencent à marquer notre autonomie picturale dans le monde des arts : fougue, crudité franche, robustesse chaleureuse !

Goodwin: à la manière de...

C'est la première fois (sur cinq) que nous revenons d'une visite à la petite et coquette galerie "Penthouse" fort déçus. (Oh ! si toutes les sociétés, les grosses compagnies avaient le culot de tenir ainsi une galerie d'art dans leurs murs, pour le bénéfice des employés. L'exemple de la "Crown Life Insurance" est à imiter.)

Betty Goodwin déçoit. A cause, surtout, de son amateurisme scolaire (sa technique est plus brillante que celle de Shayna, mais c'est là justement ce qui nous fait douter de son éventuelle évolution !). A cause aussi de ses réminiscences encombrantes. On peut se demander si ce peintre est capable d'ouvrages moins ternes, moins neutres. Goodwin en est encore à l'imitation des peintres célèbres. On voit défiler, avec plus ou moins d'évidence, Cézanne, Renoir, Gaugin, Utrillo, Matisse, Seurat, Picasso. En plus mauvais, bien sûr, de la parodie parfois plus que de l'imitation.

Cependant deux paysages (no 8 et no 4) font plaisir à voir là. Les couleurs (gris, roux, chamois) en sont étranges, et ces tableaux font moins "compositions décoratives". La composition est assez banale mais ces tons, aux harmonies bizarres, montrent de la personnalité, enfin.

Un autre rescapé, le no 2, fait aussi moins facilement brillant. Les couleurs de la table (sous une nature-morte classique) celles, justement, des arbres aux teintes insolites. Le no 1 et le no 11, au portique, sont aussi des sous-bois prometteurs, en moins fort, en moins réussi. Le no 11 surtout contient un effet de neige de belle venue. Au 3ème palier, sous le "penthouse", le no 19 émerge aussi de la banalité de l'ensemble exposé.

En somme, lorsque Betty Goodwin échappera à ses influences, elle pourra, je crois, retenir mieux notre attentive sympathie. A date, c'est une exposition assez inutile. Il est donc bien inutile de parler plus explicitement de ces cinq ou six tableaux si navrants de conception qu'ils me rendraient fort méchant. Et le cas Goodwin ne mérite pas que l'on se fâche très fort. Il n'est qu'un dérangement importun.

La sculpture à papa!

C'est je crois, en 1950, que la Galerie XII du Musée exposait les oeuvres de Sybil Kennedy avec le moderne Louis Archambault. Cette fois, la Galerie Dominion en montre une vingtaine de pièces. Petites statutettes de bronze, moulées, à l'ancienne, en quelques copies.

"L'enfant sur un mur" et "Mère et enfant" sont deux beaux spécimens de l'art de Kennedy. Sujets évidemment très classique, l'interprétation du sculpteur étant néanmoins valable. Son expérience, son métier ne peuvent être pris en faute, les rapports de volumes sont agréables. Ces deux pièces évitent le pathos, voir son "Grief", fuient le sous-Henry Moore, voir "Two gossips". Le "Moïse" exposé n'arrive pas à la cheville du "Prédicateur" de Braitstein (chez Lefort, l'an dernier), peut rivaliser avec les stupéfiants prophètes de Lewis.

Kennedy fait du beau travail, voir l'élan de "Femme marchant", de "Femme aux bras levés". "Girl reading" est une imposante pièce.

Dans cette voie d'un dépouillement parfait, sans "anecdotisme" néo-classique, Kennedy devrait s'engager à fond. Car "Torso", en cuivre brillant, ne fait plus "sculpture à papa", mais "... à grand-papa" !



Kennedy : "Woman doing her hair"

les beaux-arts



Claude JASMIN

Un nouveau Gord Smith

C'est un nouveau Gord Smith qu'il nous est donné de rencontrer au Musée, galerie NORTON. Les images de cauchemar, de fin du monde, d'Apocalypse terrifiante se sont évanouies devant sa récente production. Il s'agit d'une patiente recherche sur un thème homogène : le vol. La galerie est remplie d'ailes d'oiseaux. C'est un peu lassant à regarder. Les petites pièces semblent n'être qu'esquisses et ébauches des grandes.

"Motion no I" est un astucieux montage, un assemblage étonnant. C'est une excellente synthèse des recherches actuelles de Smith sur le mouvement. "Sea form no 1", sorte de voilier en plein vent, est d'une simplification déroutante. Je préfère ces trois "Thrusts", étoiles de mer aux pointes géantes. J'aime encore d'avantage ce "Grouth IV"; la monotonie de son jeu d'ailes est brisée par l'apport des petits bâtonnets métalliques soudés, résidu de l'ancien Smith.

"Icarus", déjà vu chez Waddington, est le seul témoin de l'autre Smith, celui des masses de magma effrayant, des boules aux scories épouvantables. Il semble, ce grand bonhomme aux bras levés, orchestrer tout ce ballet d'ailes en liberté. L'autre après-midi, il semblait tenter de faire taire le pépiement sympathique des étudiantes de l'Institut des Arts appliqués qui visitaient la galerie. Smith prouve bien qu'il n'entends pas se laisser aller au succès facile, ce renouveau témoigne en sa faveur. Cette recherche du mouvement pur dans l'espace alliée à sa puissance d'évocation coutumière fera de ce jeune sculpteur québecois un créateur de marque avant peu.

Bergeron: un talent du tonnerre

La librairie Ménard fait ce qu'elle peut pour mettre en valeur les pièces exposées, mais ce n'est guère efficace. C'est même assez énervant d'avoir à se casser le cou au-dessus des étagères à livres pour admirer les sculptures du frère Bergeron, du collège Notre-Dame. On voit tout de même assez bien (malgré un éclairage déficient) pour détecter que ce religieux a un talent du tonnerre !

Bergeron joue sur toute la gamme des matériaux les plus divers. On y voit de la pierre, du ciment, de la ferraille de rebut, tout sert l'imagination extrêmement fertile de Bergeron. Et, enfin, je ne souhaite qu'une seule chose : voir ses travaux dans de meilleures conditions et le plus tôt possible. Tenez, la galerie l'Etable, au Musée, qui semble ne plus trop savoir qui exposer, devrait considérer les oeuvres insolites mais vigoureuses et saines du frère Bergeron. Merci cent fois au libraire Ménard de permettre cette rencontre préliminaire.

Shayna: premiers pas maladroits

C'est bien la première fois que nous entendons parler de Shayna Michaels, et surtout qu'il nous est donné de voir ses tableaux (galerie Gemst) et pourtant ... des voleurs apprécient assez son oeuvre pour lui subtiliser (d'enragés collectionneurs désargentés ?) trois tableaux ! ... Cette chronique n'étant consacrée ni aux faits divers, ni aux trucs publicitaires, parlons de l'art de Shayna M. qui signe, modestement Shayna.

On a affaire à une peinture non point tant académique qu'amateur. J'entendrais "amateur" dans son sens littéral. Shayna M. parle peinture avec piété, avec sincérité, même si parfois — les couleurs de la nature sont si insipides" — elle semble exagérer dans ses assertions ! Donc, une peinture d'essai, de débutant malhabile, chez qui la recherche est mal canalisée, mal orientée. La générosité d'emploi l'emporte radicalement sur le succès et les réussites. Les tableaux à récupérer ne dépassent pas le chiffre 4 ou 5 sur une exposition qui en contient peut-être une quarantaine, aux vastes galeries Gemst.

L'ensemble dégage une volonté d'affrontement qui, en soi, gagne la sympathie de l'observateur, comme les ouvrages prudents des "peintres du dimanche".

On y voit du sous-impressionisme (ces chutes d'eau, no 19), de l'expressionisme à quatre sous, vaguement "orientalisant" (no 20), pourtant le "lac-miroir" fait moins facile, plus sobre, moins "gâteau-de-confiserie". Le peintre travaille, parfois, de façon trop académique (no 34), parfois à la Yeasts (no 29), ou à la Borduas (no 31). Heureusement il s'y trouve "Infinité" et ce "lac-miroir". "Jour-moyen" est une vue floue de cargos mouillant sous un ciel citron. C'est du **stylisé** pour "grand-magasin-de-cadeaux" !

"The moors" est l'exemple patent du plus mauvais Shayna M. couleurs archi-empâtées, absence de dessin solide, de composition forte, surcharge hétéroclite d'éléments, aucune décision graphique dans l'ouvrage. Mais "Côte rocheuse" remémore le Kit Barker exposé chez Waddington, l'an dernier. C'est la nature réelle passée au tamis, au creuset purificateur des techniques modernes, évidemment en moins réussi que le travail récent d'un Jacques De Tonnancour, par exemple. Moins de réalisme-de-calendrier et Shayna s'engage dans un style,



SHAYNA

une façon de peindre importante.

La transposition devant le paysage (regardé ou revu de mémoire) n'est pas assez personnelle chez ce peintre. Elle s'en tient trop à l'imagerie populaire, à bon marché, plaisante, pourtant, les couleurs, ici, sont de bonne frappe, point trop romantiques. Donc, si Shayna M. veut bien abandonner, mais complètement, les "pâtisseries" archicolorées, le cubisme-mal-compris, mal assimilé (Still-life, no 3, est le moins mauvais exemple) ou encore un fauvisme grossier (voir "Carnaval"), elle progressera.

Mais qu'elle ne répète plus, de grâce, cette série d'images incohérentes (l'Orchestre), imprécises (Promenade), surchargées (Gorgeon's head). Elle présente certains moyens, du tempérament, qui pourraient nous faire oublier, pardonner ces "Reflexions", ce "San Miguel", ce "Empty souls". Elle devra aussi abandonner ses projets d'installer des personnages dans ses huiles, car ils font pitié, dans tous les sens de l'expression !

L'Etable aux amateurs!

Les Jeunes associés du Musée se cassent la tête pour dénicher des innovations en matière d'exposition. Les photographies du docteur Perras présentaient une forme d'esthétiste fort valable; cette fois, exposer les résultats plastiques de certaines célébrités montréalaises, dont l'art est un violon d'Ingres, me paraît une entreprise fragile. En effet, l'ensemble est pauvre et en quantité et en qualité. Une exception brillante; le pianiste John Newmark. Ses tableaux (surtout les nos 113, 126, 122) nous font découvrir avec surprise un réel talent de peintre.

Mais tous les autres exposants ne valent pas le déplacement. Sauf, peut-être, l'amusante image du docteur Albert Jutras (Il vaut mieux être deux"). Ce dernier, à sa retraite, pourrait devenir un excellent illustrateur pour contes d'enfant.

Lorsque l'on songe aux difficultés qu'éprouvent certains jeunes artistes au talent fort prometteur, on a envie de se fâcher de voir ainsi le Musée (qui se plaint souvent d'un manque d'espace vital) s'adonner à ce libertinage para-artistique. Le côté mondain, snob et anecdotique de cette expo nous serait bien sympathique si présenté dans un club privé, au Cercle Universitaire, ou dans un centre de loisirs. La moisson lève trop abondante pour que le grenier du Musée soit livré ainsi à des dilettantes même remplis de bonne volonté. Le prestige du Musée peut s'en ressentir. Il serait mauvais que son excellente réputation se ternisse par des activités qui relèvent plus du "club social" que des beaux-arts.

Cent ans de controverse
1850-1950
Peintures provenant
de la collection de
WALTER P. CHRYSLER Jr.
Comprenant des oeuvres de Bouguereau, Degas, Gauguin, Matisse, Manet, Van Gogh, Jawlensky, Kandinsky, Henri, Picasso, Prendergast, Renoir, Soutine, Toulouse-Lautrec, Whistler.
Jusqu'au 4 novembre
A LA
Galerie Nationale
RUES ELGIN ET SLATER, OTTAWA
ENTREE GRATUITE

EXPOSITION
Germain
HUILES ET GOUACHES
du 1er au 14 octobre incl.
Ouverte du
lundi au samedi de 11 à 6
mercredi soir de 8 à 10:30
le dimanche de 2 à 6
galerie denyse delrue
2080 rue CRESCENT
TEL., AVenue 8-1562

musique

Jean Vallerand

L'immortalité de Claude Debussy

Claude Debussy, nom prestigieux, le plus prestigieux sans doute de l'histoire musicale française et aussi, je pense, de toute la musique du vingtième siècle. Le PRELUDE A L'APRES-MIDI D'UN FAUNE, les NOCTURNES POUR ORCHESTRE, le poème symphonique LA MER, le QUATUOR A CORDES, l'opéra PELLEAS ET MELISANDE, l'oeuvre pianistique et surtout les DOUZE ETUDES constituent un patrimoine essentiel de la pensée artistique occidentale.

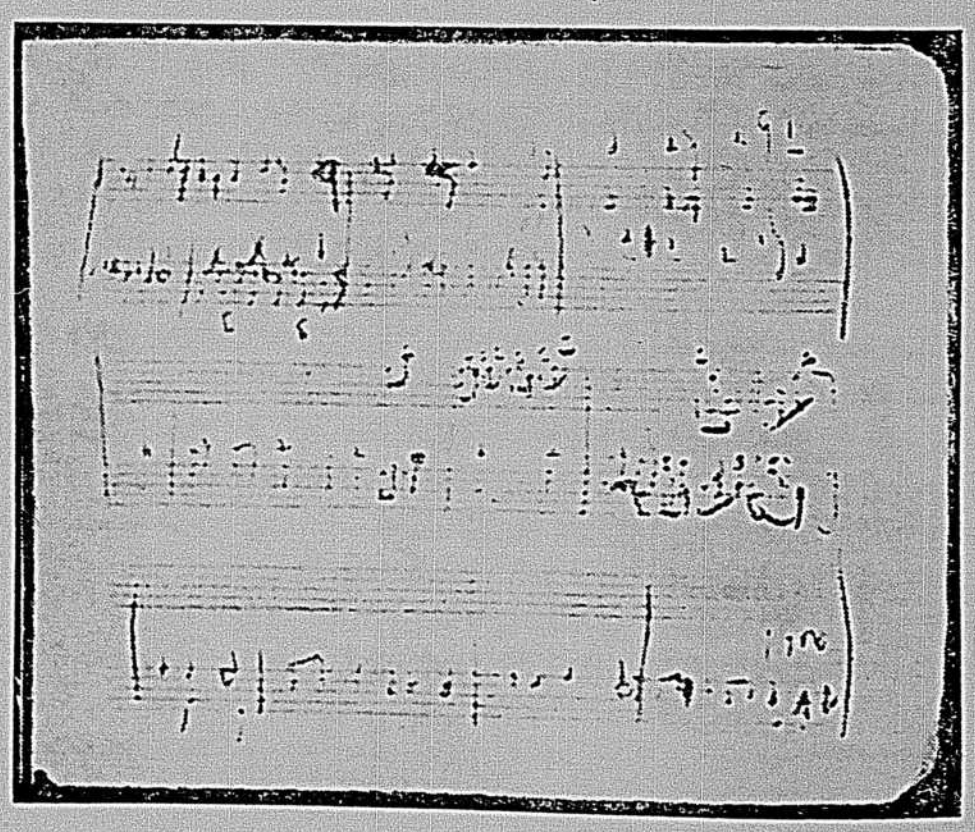
Ce n'est en rien minimiser l'importance des autres grands compositeurs du vingtième siècle que de reconnaître à l'oeuvre de Claude Debussy cette nécessité et cette signification qui lui confèrent une valeur éminemment classique. Et j'emploie ce terme dans son acception la plus noble qui implique à la fois la notion d'immortalité et celle de modèle. Non seulement l'oeuvre de Debussy restera-t-elle vivante, mais elle continuera de définir pour les générations à venir des normes de la sensibilité musicale et de la conscience formelle. Cette oeuvre conservera sa vérité au même titre que ces grandes formes de pensée artistique que sont la polyphonie d'un Jean-Sébastien Bach, d'un Monteverdi, d'un Guillaume de Machaut où les chefs-d'oeuvres gothiques et roman du moyen-âge. Ce sont-là des sources inépuisables parce qu'elles coulent de la vie même de l'esprit et qu'elles conservent un pouvoir de dessillation qui ouvre les yeux sur les secrets éternels de l'art.

Nul ne songe à nier ce que Claude Debussy doit a ses devanciers, à toute l'école française qui le précéda, à Gounod, à Massenet, et surtout à Gabriel Fauré. Mais c'est Debussy à lui seul qui a instauré ce type de sensibilité et ce concept libéré de la forme qui marquent, en histoire musicale, le début de l'ère moderne. Il n'e t pas un compositeur de notre temps qui ne lui doive quelque chose, qui n'ait été, par delà le style et la technique, aidé par ce sens de la liberté "organisée" dont Debussy a fait la loi fondamentale de l' pensée musicale contemporaine.

Son oeuvre a subi triomphalement le test de l'acide du temps. Son oeuvre demeure aussi jeune, aussi glorieusement ne: e qu'au premier jour. Je connais peu de compositeurs qui résistent ainsi à autant d'auditions ; seuls les plus grands possèdent ce don de mettre dans leurs oeuvres une aussi inaltérable richesse de renouvellement.

On peut réécouter pour la centième fois le QUATUOR A CORDES ou le PRELUDE A L'APRES-MIDI D'UN FAUNE, on y trouvera toujours le même émerveillement, la même joie, le même bien-être. Car c'est peut-être cela, cette faculté de provoquer le bien-être de l'audition et partant de l'esprit, qui constitue l'essentiel de la révolution debussyste, ce pouvoir incantatoire de la musique qui, par le cheminement de formes admirables et logiques, donne à l'auditeur le sentiment de s'insinuer dans un univers supra-humain où séjourne ce qui en lui participe de l'éternité.





Feuillet d'un cahier d'esquisses de Debussy, faisant partie de la collection André Meyer. Photo extraite du "Larousse de la Musique".

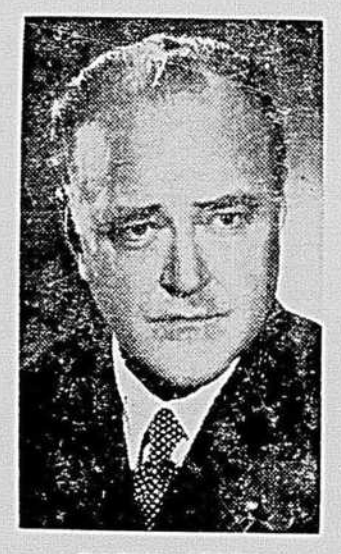
"Qu'est-ce que Debussy représente pour VOUS?"

RAOUL JOBIN:
"Pelléas, le summun de l'expression dramatique"

Raoul Jobin, directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la province (section de Québec), a été le premier-ténor de l'Opéra de Paris et il a chanté dans plusieurs autres maisons d'opéra du monde entier. Il a également été un interprète de Debussy, il a chanté le rôle de Pelléas et il a donné les mélodies de Debussy en récital. Jobin est également le nom d'un autre Pelléas, puisque le fils de M. Jobin, André Jobin, vient de retenir l'attention du public et de la critique par son interprétation du rôle à l'Opéra de Nice (on aura sans doute lu à ce sujet les articles fort élogieux d'Antoine Goléa dans "Témoignage chrétien" et dans "Musica").

"Debussy, pour moi, c'est d'abord "Pelléas et Mélisande". "Pelléas", c'est le summum de l'expression dramatique en musique. Debussy est le compositeur qui a mis un texte en musique de la façon la plus simple. Ecoutez "Pelléas" : le débit est la chose la plus véridique qui soit. Le texte chanté a le même rytime que le texte parlé. Aucun autre compositeur n'est parvenu à une telle simplicité de moyens. Et pourtant, il y a de grandes envolées lyriques dans "Pelléas" et son orchestration est aussi riche que celle de Wagner, par exemple. Debussy emploie le même nombre d'instruments, mais il y a dans sa musique une finesse constante . . .

"Comme directeur de conservatoire et pédagogue, je dirais que Debussy est incontestablement l'un des éléments les plus importants dans la formation de l'élève, et ce autant chez les instrumentistes que chez les chanteurs. Naturellement il ne faut pas jeter un débutant dans Debussy, mais après avoir travaillé les classiques, l'élève doit faire du Debussy. Aucune formation musicale sérieuse n'est complète sans lui."



RAOUL JOBIN

PAULINE DONALDA:
"De jolies choses qu'il faut connaître"

Pauline Donalda, fondatrice et directrice de l'Opera Guild de Montréal, notre seule organisation permanente d'opéra, a toujours voué une grande affection à la musique française, à la fois comme interprète, comme professeur et comme directrice d'opéra : cette saison, justement, l'Opera Guild présentera un autre ouvrage français, le "Faust" de Gounod.

"Debussy a été un grand artiste, un grand compositeur. Ce fut avant tout un impressionniste. J'ai toujours trouvé Ravel plus classique. Voyez ses oeuvres pour piano. Avec Debussy, C'est la grande atmosphère . . . Debussy, vous savez, a été très influencé par les Russes. Moi, je suis arrivée à la fin de Verdi et j'ai eu un peu de difficulté à accepter Debussy. Ce fut plus facile avec Ravel . . .

"Je n'ai jamais chanté Mélisande parce que l'on trouvait que je n'avais pas le physique, l'allure de l'emploi, mais j'ai appris le rôle. Mélisande est un petit être mystique, effacé; moi, j'avais les traits noirs qui convenaient mieux à Carmen, par exemple . . . Je n'ai pas connu Debussy mais j'ai connu sa femme . . .

"J'ai chanté les mélodies de Debussy. Vous savez, c'est un genre assez facile, qui est très différent de Schumann, Schubert, Brahms ou Hugo Wolf. Cela manque de grande profondeur, mais c'est très intéressant, charmant, un peu précieux parfois. Ne trouvez-vous pas? . . . Mais il y a chez Debussy de jolies choses. "Le Promenoir de deux amants" est admirable.

"Bien sûr, je fais apprendre du Debussy à mes élèves. Il faut tout de même que ces jeunes, les futurs artistes, possèdent une connaissance générale de la musique."



PAULINE DONALDA

WILFRID PELLETIER:
"Une respiration nouvelle de l'art musical..."

Wilfrid Pelletier, l'un des musiciens les plus prestigieux du Canada et l'un des pédagogues les plus en vue d'Amérique, a toujours partagé sa carrière entre le Canada et les Etats-Unis, étant également en demande dans les deux pays, ainsi qu'en Europe. Il a été le directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la province, l'instigateur des Matinées pour les jeunes de l'Orchestre Symphonique de Montréal et le chef du répertoire français au Metropolitan Opera. Il est maintenant directeur général de l'enseignement de la musique dans les écoles de la province et il dirige à Philadelphie le "Professional Training Orchestra", où les diplômés des grandes écoles de musique américaines viennent apprendre le métier de musicien d'orchestre. De plus, il fait régulièrement partie des jurys de nombreux concours musicaux américains et canadiens. Enfin, M. Pelletier figure parmi les chefs invités à la grande télémission musicale "The Firestone Hour" (où il dirigera le 7 novembre) et il sera bientot, pendant deux semaines, le chef invité à l'Opéra de Los Angeles. Wilfrid Pelletier, qui habite New York depuis de nombreuses années, est marié au réputé soprano Rose Bampton.

"Debussy est le seul musicien français qui soit individuel. Sa situation au début du vingtième siècle est une position en flèche. Son oeuvre s'impose à la fois par sa logique, sa nouveauté et sa subtilité. Debussy évoque tous les aspects mystérieux de la nature, des êtres et des choses.

"C'est avec la flûte du "Faune", en 1894, que commence une respiration nouvelle de l'art musical. Avec "Pelléas", il instaure une nouvelle forme d'art lyrique qui contraste avec Wagner.

"Je trouve que Debussy a repensé tous les aspects de la création musicale. Ses oeuvres vocales, instrumentales et ses poèmes symphoniques vivront toujours, parce que Debussy a lutté pour l'alchimie sonore contre la science du castor".

Bien que cela n'ait pas de rapport direct avec cette "interview collective" sur Debussy, signalons en passant que M. Pelletier assistait en fin de semaine dernière, avec notamment M. Claude Robillard, directeur du Service d'Urbanisme de la Ville de Montréal (qui veille à la construction de notre Place des Arts), à l'inauguration du "Philharmonic Hall", premier des cinq immeubles du "Lincoln Center for the Performing Arts" de New York à être terminé. Je lui ai demandé son opinion sur la salle :

—L'acoustique est-elle parfaite ?

—Pas encore. Les ingénieurs ont encore des problèmes . . . Le son est dur . . .

—Et la salle elle-même ?

—La salle est très, très belle . . . d'une beauté incroyable . . . d'un luxe . . . on ne peut pas décrire.

—Croyez-vous que notre Salle de concert sera aussi belle ?

—Je ne sais pas encore . . .



WILFRID PELLETIER

propos recueillis par
CLAUDE GINGRAS

JEAN PAPINEAU-COUTURE:
"J'ai été influencé par son orchestration"

Jean Papineau-Couture est compositeur, secrétaire de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, représentant à Montréal de la Ligue canadienne de Compositeurs, président du Centre de Montréal des Jeunesses Musicales et président de l'Académie de musique de Québec (organisme qui décerne chaque année le Prix d'Europe).

"Debussy représente évidemment beaucoup pour moi. D'abord, dans ma jeunesse, il fut le premier musicien du vingtième siècle avec lequel j'ai pris connaissance en le jouant. Je le considère évidemment comme une jointure maîtresse dans l'évolution de la musique vers ce qu'elle est actuellement. Cependant, je dois dire qu'il n'est pas pour moi un aliment, une influence importante dans ma pensée créatrice, si ce n'est du point de vue orchestral. J'ai été influencé, si l'on peut dire, plus par l'orchestration de Debussy que par sa pensée elle-même . . .

De son oeuvre complet, j'aime particulièrement les trois "Nocturnes" pour orchestre et aussi "L'Isle joyeuse" extraite de la suite "Pour le piano", sans doute parce que je l'ai moi-même jouée."

SERGE GARANT:
"...synonyme de liberté"

Serge Garant, pianiste, compositeur, conférencier, fondateur du groupe "Musique de notre temps", est considéré comme le chef de file de la jeune musique canadienne.

"Debussy est un compositeur qui ouvre les portes à la musique moderne, à la musique **la plus moderne.** La liberté de ses dernières oeuvres, au point de vue formel surtout, ouvre les portes à toutes les audaces de la jeune musique. Dans les dernières oeuvres de Debussy, la forme de l'oeuvre est conditionnée par le matériau employé.

"Debussy est synonyme, dans la musique, de **liberté,** d'affranchissement. Debussy reste d'actualité d'une façon extraordinaire. C'est incontestablement l'un des plus grands musiciens contemporains et l'un des plus grands de toute l'histoire de la musique . . .

"Ses oeuvres les plus importantes : "Pelléas", bien sûr, "Jeux", "En noir et blanc", la "Sonate pour flûte, alto et harpe".

YVES PREFONTAINE:
"Il rejoint ce que je tente moi-même de faire"

Yves Préfontaine, poète, est bien connu par l'intérêt qu'il porte à tout ce qui est musique contemporaine, par ses émissions radiophoniques sur le jazz, par ses articles de revues sur les géants de la musique sérielle et électronique. Un quatrième recueil de poèmes signé Yves Préfontaine, et intitulé "Pays sans parole" (lieu de l'action : la province de Québec), paraîtra bientôt, et parmi de nombreux travaux que le jeune écrivain a actuellement sur le métier figure un "récit" intitulé "L'Insulaire".

"C'est un peu difficile, pour moi qui suis habitué à m'exprimer par écrit, d'improviser comme ça, en quelques minutes, une appréciation sur un aussi grand bonhomme. Debussy a été l'un des compositeurs les plus importants, les plus **nourrissants** dans mon aventure intellectuelle. "Jeux", "Pelléas", les compositions pour piano sont mes oeuvres favorites . . .

"Je suis venu à Debussy très, très jeune, alors que j'avais acheté un enregistrement du "Prélude à l'après-midi d'un faune" au cours d'un voyage que j'avais fait avec mes parents à New York. Ce fut pour moi un choc aussi grand que le "Sacre", par exemple. Il y a donc très longtemps que j'aime Debussy.

"Et chez lui, c'est avant tout le point de vue sonore qui me fascine. Il est plus un poète des sons qu'un architecte, si vous voulez. Le poète est aussi un architecte, mais il n'est pas qu'architecte. Chez Debussy, c'est le côté très charnel de sa musique qui me plaît, et je crois qu'il rejoint ce que je tente moi-même de faire en littérature. Je dis "charnel", non dans le sens de "sensuel",



YVES PREFONTAINE

bien sûr, mais dans le sens d'"incarnation de la matière". La musique de Debussy est une musique très matérielle, c'est un chant de la matière que je trouve inouï . . . Il y a chez Debussy une sorte d'extase tragique qui me plaît énormément . . ."

BOUCHARD ET MORISSET:
"En piano, des prolongements insoupçonnés"

Victor Bouchard et sa femme, Renée Morisset, pianistes-duettistes de Québec, maintes fois applaudis en récital et à la radio, aussi bien à l'étranger qu'au Canada, inscrivent fréquemment du Debussy dans leurs programmes. M. Bouchard s'est fait le porte-parole du tandem Bouchard-Morisset dans son appréciation de Debussy.

"Debussy est un compositeur que nous aimons particulièrement, avec Ravel. Il est très difficile d'établir une comparaison entre ces deux musiciens, malgré les apparences de similitude. Debussy est pour nous un être privilégié. Du point de vue strictement pianistique — car c'est le domaine qui nous concerne plus particulièrement — Debussy a apporté des prolongements assez insoupçonnés, plus que Ravel encore. Il a trouvé des possibilités sonores extraordinaires que la musique romantique, tout admirable qu'elle soit, n'avait pas entrevues. Je crois que tous les musiciens contemporains doivent beaucoup à Debussy. Messiaen et Boulez, par exemple : Debussy a été leur pivot.

"Debussy a peu écrit pour notre formation : "En blanc et noir" pour deux pianos ; "Six épigraphes antiques", la "Petite suite" et une chose mineure qui s'appelle "Lindaraja", pour piano à quatre mains. C'est malheureusement tout. Mais ces quatre pages sont à notre répertoire et partout où nous les avons jouées elles ont toujours eu un grand succès. Je crois justement que Debussy, contrairement à d'autres compositeurs qui étaient dans son sillage, comme Rousssel, n'a jamais connu de période de déclin. Au contraire : il est de plus en plus joué, et ce non seulement en France mais en Allemagne, en Orient aux Etats-Unis . . .

"Il y a peu de littérature chez Debussy, et ses oeuvres sont essentiellement musicales. Je crois que tous ces titres fantastiques n'ont aucun rapport précis avec l'oeuvre et que Debussy les choisissait simplement pour montrer qu'il pouvait en "trouver" lui aussi ! . . . Debussy et Stravinsky marquent plus que tous les autres compositeurs de notre siècle de nouveaux départs pour la musique."

LES LIVRES

Gilles MARCOTTE



Poésie canadienne-française : de Paris et Vancouver...

La poésie de Gratien Lapointe est presque constamment heureuse. Déjà, dans ses deux premiers recueils, "Jour malaisé" et "Otages de la joie", apparaissait un bonheur des mots et des images assez exceptionnel. Il s'y trouvait bien aussi quelques scories — notamment le retour trop fréquent de certaines images, — mais le poète était si jeune... Aujourd'hui sa poésie s'est affermie, tout en conservant le même bonheur d'expression, la même apparente facilité : "Le temps premier" (1) est d'un écrivain parvenu à la maturité de ses dons.

Ce recueil se divise en deux parties, en deux groupes de poèmes. Les premiers, datés de 1957, sont ceux du "temps premier", de la jeunesse reconnue, acceptée, avec ses promesses mais aussi la limitation de son regard. Il s'agit de savoir

Qui terminera ton visage ô terre
Quel mot quel mouvement hors de la chair.

Tout n'est pas donné encore, et le poète fait le tour de ses premières possessions pour découvrir en elles le chemin d'un nécessaire ailleurs. Il imagine "les plans de la première route", il revient sur "le seuil de (s)on enfance", il est partagé entre les prestiges du temps premier et la volonté de maturation. Les voies du temps sont aussi celles de la souffrance. Gatien Lapointe appelle la souffrance, non point par masochisme — le masochisme est le contraire même de sa poésie, — mais avec la conscience nette et sereine de sa nécessité :

Souffre pour demeurer vivant.

Et non seulement pour demeurer vivant, mais pour gagner la vie.

Les poèmes du deuxième groupe, sous le titre de "Lumière du monde", et datés de 1959, marquent un progrès de la maturité dans la mesure où ce sont des poèmes de l'amour donné, partagé. La femme figure, dans l'univers du poète, "le point de chute et l'aube grandissante... l'anneau de la nécessité", c'est-à-dire qu'elle met fin à sa propre indétermination. Il prend possession du monde en même temps qu'il prend possession de l'autre et de lui-même :

J'ai toutes les apparences du monde
J'espère tout je risque tout je crée tout j'aime.

Ainsi se termine le premier cycle, le temps premier de l'enfance, et la poésie désormais est promise à toutes les aventures de l'âge adulte.

Disons encore une fois le charme, la simplicité, l'harmonie, la sincérité des vers de Gatien Lapointe. Mais ces qualtiés ont aussi leur envers. A se vouloir si heureuse, sa poésie n'évite pas toujours le ronron d'un optimisme qui parfois tourne au rose. On voudrait plus d'aspérités, plus d'agressivité, là où ne s'étale que la simple satisfaction d'exister. "Le temps premier", c'est la joie, mais peut-être aussi, à la longue, l'ennui d'une présence au monde qui ne se soucie pas assez du combat de l'homme.

●

On savait déjà que Frank Scott, doyen de la faculté de droit de l'université McGill et ancien président du PSD, poète lui-même à ses heures, s'intéresse de très près à la poésie canadienne-française. Voici que la Klanak Press de Vancouver nous offre, dans une très belle présentation matérielle, ses traductions d'un groupe de poèmes de Saint-Denys-Garneau et d'Anne Hébert (2). Le geste est généreux, de la part du traducteur comme de celle des éditeurs. Avouons que nous ne sommes pas près de rendre la pareille à nos compatriotes de langue anglaise, et que c'est dommage. Si un jour des relations normales, respectant le bilinguisme, doivent se nouer entre les deux cultures du Canada, c'est par la traduction que cela devra se faire. De fait, le livre de Frank Scott est un modèle de bilinguisme intelligent. La préface (de votre serviteur) est en français, la note liminaire en anglais, et les poèmes sont publiés dans les deux langues, page contre page.

Dans sa note liminaire, Frank Scott écrit : "J'ai traduit ces poèmes parce qu'à mon avis ils constituent le meilleur de l'oeuvre des deux poètes canadiens-français que j'admire le plus. J'ai aussi pensé que ces poèmes étaient assez bons pour subir sans dommage les effets de la traduction. Traduire signifie sortir les mots et les phrases de l'espace qu'ils occupent dans l'original, et les remplacer par d'autres mots, d'autres phrases qui n'auront jamais tout à fait la même forme, les mêmes dimensions, le même sens." On voit par là que Frank Scott est particulièrement averti des difficultés de la traduction — surtout dans le domaine poétique. Il a rempli sa tâche avec une rigueur, une délicatesse admirables. Ses traductions sont, le plus souvent, d'une exactitude littérale. Ainsi les vers de Saint-Denys Garneau :

Je suis une cage d'oiseau
Une cage d'os
Avec un oiseau

deviennent :

I am a bird cage
A cage of bones
With a bird

Nous sommes loin de toute transposition. Cependant la traduction littérale n'est pas toujours possible et Frank Scott s'est efforcé, dans les cas difficiles, de trouver des correspondances aussi proches que possible de l'original. Qu'on relise à ce propos, dans les "Ecrits du Canada français", la correspondance qu'il a échangée avec Anne Hébert pour la traduction du "Tombeau des rois". Elle témoigne d'un acharnement à la précision dont il est extrêmement heureux que bénéficie la poésie canadienne-française.

Merci, Frank Scott.

(1) Grassin, Paris. Ce recuil a obtenu sur manuscrit le Prix du Club des poètes 1962.

(2) Klanak Press, Vancouver (dist. Fomac).

Robert de Roquebrune, historien

par Marcel VALOIS

Comme Garneau, qui élabora son oeuvre pour prouver que les Canadiens-français n'étaient pas un peuple sans histoire, il semble que Robert de Roquebrune ait écrit "Les Canadiens d'autrefois" * pour démontrer que nos ancêtres français puis canadiens d'Amérique eurent une existence héroïque, aventureuse, mondaine autant que mystique, trafiquante plus qu'agraire, rude, gaie, brève et chantante. On est loin des manuels plats qui ne nous parlent uniquement de martyrs ou de héros sans dire un mot de la vie quotidienne des voyageurs comme des habitants.

Le climat héroïque de l'époque, avant la conquête, est très heureusement évoqué par l'auteur. Ce dernier ne se soucie pas beaucoup de la fondation de paroisses, d'écoles ou d'hôpitaux. Il préfère accompagner les chasseurs de fourrure, les découvreurs, décrire la vie sans cesse menacée de ceux qui étaient restés aux champs auprès des forts élevés à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Mais l'Amérique française est beaucoup plus grande que les terres s'étendant entre Gaspé et l'Outaouais, la Nouvelle-Angleterre et la forêt au nord toute proche des habitations. L'Acadie et son destin martyr et têtu, Louisbourg à jamais disparu, les forts établis vers l'ouest comme dans le sud jusqu'à la Nouvelle-Orléans, tout cela constituait au XVIIIe siècle une véritable civilisation s'étendant sur des territoires bien plus vastes que ceux que possédaient alors les Anglais.

Robert de Roquebrune souligne bien le rôle joué par les militaires au Canada. Il est peu de vieilles familles qui ne comptent parmi ses ancêtres sinon des officiers du moins des soldats du régiment de Carignan. Lorsque les Français venaient s'établir en Nouvelle-France c'était bien rarement à titre de cultivateurs ou d'éleveurs, mais plutôt de soldats, de traitants, de maçons, de menuisiers, de trafiquants d'armes et d'eau de vie. L'auteur des "Canadiens d'autrefois" ne reprend pas le détail des longues disputes entre les gouverneurs et les évêques, les gouverneurs et les intendants. Il souligne cependant l'esprit frondeur des petites gens qui ne fuient pas l'occasion de passer outre aux ordres du gouvernement ou aux mandements de l'Eglise. Il semble que déjà un vent de liberté soufflait sur ces gens vigoureux, ne comptant comme rien de risquer leurs vies mais voulant acheter et vendre des fourrures, s'enivrer et chanter selon leur gré.

Et parmi l'élite noble et bourgeoise il y eut toujours des repas fins, des recherches vestimentaires, des propos vifs, des livres qu'on se passait, des lettres comme on en adressait aux aux parents et amis restés en France.

C'est avec une fierté joyeuse que l'auteur rappelle les hauts faits des fils de Charles Lemoyne et de tant d'autres téméraires soldats ou aventuriers qui allaient toujours au-delà de leurs forces, de leurs moyens et de leur vies.

Le détail pittoresque abonde dans cet ouvrage toujours documenté à des sources souvent inconnues des autres historiens.

Robert de Rouebrune a rapproché de nous nos ancêtres en les rendant vivants et sympathiques et non plus dressés comme de pâles modèles désincarnés de la foi et de la vertu. Les Canadiens d'autrefois avaient du sang dans les veines autant que de l'audace. Si très peu d'entr'eux épousèrent des Sauvagesses, un nombre plus élevé les aimèrent au passage. Ce serait une explication, outre la propagation de la tuberculose, de la disparition des premiers Canadiens du pays : ils furent peu à peu assimilés par les liens naturels avec tant de leurs frères devenus les pères de famille. Cela contrebalance la fable qui veut que les Indiens soient disparus parce qu'ils prenaient à leur baptême le nom français de leurs parrains et marraines.

"Les Canadiens d'autrefois" est un ouvrage qui porte la marque de son auteur qui est mieux qu'aristocrate, racé parmi nos historiens.

* Fides

PARUTIONS

● **VINGT-CINQ SIECLES DE GUERRE SUR MER**, tomes 1 et 2 (Marabout-Université).

Dans la vaste fresque que nous présente Jacques Mordal, prennent place, dans le premier tome, les grandes heures de la marine à voile, l'extraordinaire aventure de l'Invincible Armada, la rivalité anglo-hollandaise, l'entrée en scène de la marine de Louis XIV, la conquête des mers par la flotte anglaise après les guerres de la Révolution et de l'Empire. Le tome 2 s'ouvre sur les révolutions techniques du dix-neuvième siècle (obus à poudre, premières torpilles, premiers cuirassés) et les innombrables prouesses navales de la deuxième guerre mondiale.

● **AU PAYS DES PEAUX-DE-LIEVRE**, par P.-E. Breton, o.m.i. Editions de l'Ermitage, 9916, 110e Rue, Edmonton, Alberta.

Des aventures, des récits véridiques, des anecdotes, des descriptions, une savoureuse biographie, voilà tout ce que nous offre le nouveau livre publié par les Editions de l'Ermitage, sous le titre : "Au Pays des Peaux-de-Lièvre". Ne manquez pas de lire cette histoire de l'Eglise du Grand Nord canadien.

Le volume de 190 pages comporte, en plus, 16 pages d'illustrations et se présente sous une attrayante couverture en couleurs.

Le livre nous raconte l'histoire de Good Hope, depuis ses héroïques débuts, et celle d'un Apôtre inconnu, le frère Joseph Marie Kearney, qui passa 57 ans de sa vie au cercle polaire.

● **LE SOIR DU BAC, roman, par Jacques Mersenne. Collection "Adolescent, qui es-tu?", Editions Casterman.**

Le monôme déferle rue de Vaugirard. Le soir du bac. Un poids qui vous est ôté? Une page qu'on va tourner sur un succès ou un échec? Les amitiés adolescentes qui se dénouent? Pour le "groupe des cinq" c'est autre chose encore. Car il y a Pierre. Ce Pierre qui ne "joue pas le jeu". Le jeu de la solidarité, de la bonne conscience, du respect de l'ordre.

Philippe, Odile, Jean-Jacques, Pascale se sont juré de pousser leur camarade jusqu'au bac, grâce aux leçons particulières qu'ils lui dispensent. Est-ce eux qui le lâchent, est-ce lui qui laisse tout tomber, qui saccage leur monde clos "où il n'arrive jamais de vrais coups durs"? Qui le dira? Mais, par sa seule présence, Pierre les révèle à eux-mêmes et les uns aux autres. Leurs excuses, leurs étiquettes ne valent rien, finalement. Odile, par exemple, mesure la superficialité de sa sympathie; elle aperçoit l'envers des choses. Et Jean-Jacques, arraché à ses livres, à ses étroites ambitions, discerne des fissures dans son personnage de "type bien".

Inquiétude en profondeur, en définitive plus vivifiante que tous les bacs du monde. Et Pierre — toujours lui, au coeur du drame — réussira-t-il à se libérer des liens qui l'enserrent de toutes parts, impitoyablement? Sera-t-il malgré tout le porteur de lumière, le médecin qu'il rêvait d'être?

● **LE PAYS TAMOUL ATTEND LA MOISSON, par Dominique Labie. Collection "Sciences et voyages", Julliard (dist. Fomac).**

L'Inde du Sud est peuplée par une race d'hommes à la peau sombre et aux cheveux lisses qui parlent des langues appelées dravidiennes. Peut-être vers le troisième millénaire avant notre ère les Dravidiens occupèrent-ils l'Inde entière. L'invasion aryenne les refoula dans le Sud, dont le pays tamoul occupe la côte Est et le centre de la péninsule, de Madras au cap Comorin : ancien royaume Chola-Mandala dont nous avons fait Coromandel. Grecs, Romains, Portugais, Hollandais, Danois, Français et Anglais se succédèrent dans cette région de haut artisanat, de pierres précieuses et d'épices ; les Français y conservèrent jusqu'en 1956 les comptoirs de Pondichéry et de Karikal. C'est à travers cette Inde du Sud au visage multiple que Dominique Labie nous conduit, multipliant les contacts humains, les plongées au coeur de la vie privée de tous les étages d'une société compartimentée par les castes.

● **CANADIENNES, par Mgr Albert Tessier. Fides.**

Les femmes, au début de la colonie, tout comme les hommes et, par certains côtés, plus qu'eux, ont joué un rôle prépondérant dans l'édification d'une race qui devait vivre à travers et en dépit de toutes les adversités. Certaines même ont offert leur vie pour que se continue un pays qu'elles bâtissaient pour les générations futures.

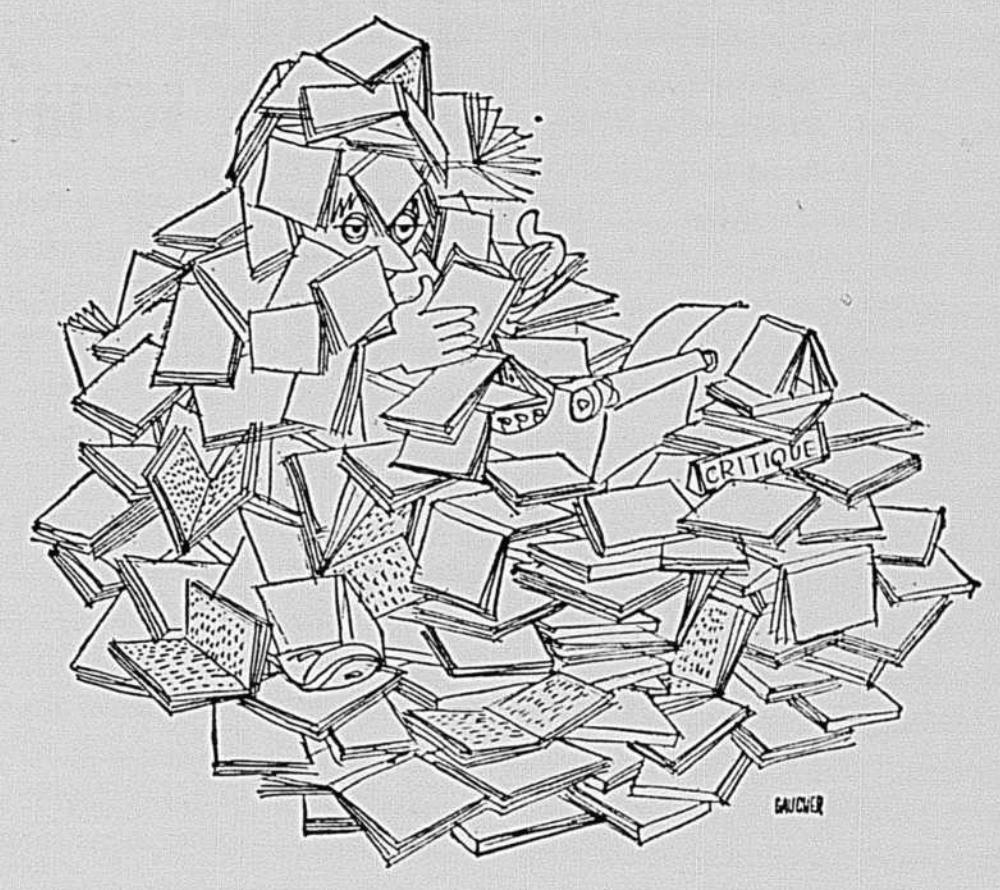
L'une d'entre elles, Catherine Mercier, ne mériterait-elle pas le titre de martyre, elle qui fut enlevée par les Iroquois et torturée ? Mais "Dieu donna le courage et de la piété à la pauvre femme, relatait le père Ragueneau ; au milieu des tourments, sans cesse elle implora son secours. Ses yeux constamment au ciel et son coeur fut fidèle à Dieu jusqu'à la mort. En mourant, elle avait encore dans la bouche le nom de Jésus, qu'elle invoqua aussi longtemps que durèrent ses peines".

Combien d'autres exemples de courage et de, stoïcisme pourrions-nous citer de ces canadiennes qui croyaient à la survivance de leur race sur cette terre d'Amérique, qui faisaient confiance en la providence.

La réédition, à FIDES, de ces portraits de femmes extraordinaires, écrits par Mgr Albert Tessier, reconstitue pour nous un passé glorieux dont nous avons raison d'être tous fiers.

La rentrée littéraire à Paris

Ce qu'on trouvera dans les romans de l'automne



Cent romans vont envahir l'éventaire des libraires. Pour quelques jours, leurs chances sont encore égales d'être distingués par la critique. Quels sont ces nouveaux romans ?

Ils sont aussi différents que nombreux et il n'y aura pas pour la saison 1962 de "mode" bien définie. On dégage cependant quelques tendances assez marquées. Les voici:

Don juanisme

C'est celui de Jean-Claude Brisville, Christian Dedet, Paul Carbone, René Ballet et quelques autres, pour qui, repos du guerrier ou souci favori de l'oisif, l'amour est un leurre magnifique.

"La Fuite au Danemark", de Brisville (Julliard), est celle de quelqu'un qui aime les femmes, n'aime qu'elles et les aime trop. La psychanalyse, qu'il consulte, lui permet d'opter pour un parti tranquille, issue qui masque bien un renoncement, sinon une défaite. Auteur du "Camus" de la Bibliothèque Idéale, Brisville n'a publié aucun roman depuis plusieurs années. En 1954, son essai, "la Présence réelle", lui acquit l'estime de nombreux jeunes gens passionnés de littéraire. C'est un homme de lettres accompli . . .

"Le Métier d'amant", de Christian Dedet (Le Seuil), qui se fit remarquer, il y a trois ans, avec "Le plus grand des taureaux". Il a choisi d'illustrer par un roman sa propre thèse de doctorat, passé cette année: "Physio-pathologie du don juanisme".

"Les Seigneurs sont en exil", premier roman de Paul Carbone (Flammarion). Un lieutenant trouve dans l'amour le moyen d'échapper — un moment — à une sorte d'exil généralisé où il se sent jeté tant par ses activités que par sa culture et son orgueil. Une correspondance qu'il échange avec la jeune fille et dont il se fait une arme inusitée l'assure de sa conquête. La dernière ?

"L'inutile Retour", troisième livre de René Ballet (Gallimard), émule de Roger Vailland, qui l'a découvert. Pressé de déserter par une femme, mais incapable d'affronter la vie citadine, mondaine, etc., un permissionnaire, pilote de bombardier, repart pour sa base lointaine. Ce refus prend, là encore, les dehors d'une fuite.

"Les Pianos mécaniques", d'Henri-François Rey (Laffont). Un joli titre pour illustrer d'un mot la faune d'un village d'artistes et ses amours machinales. L'auteur de "la Fête espagnole" (prix des Deux-Magots 1959) et de "la Comédie" habite Cadaques (Costa Brava), comme Dali et plusieurs autres peintres et écrivains...

Du côté des femmes . . .

"Le Désert perdu", de Ferny Besson (Albin Michel), celui où Acacia Morot passa son enfance et qu'elle quitta pour épouser un jeune écrivain. Dix ans après, elle fait ses comptes : son amour est mort et son désert perdu. Le Sahara contient en effet, ou contenait, une vérité spirituelle, "immédiate" pour parler comme Robbe-Grillet... C'est le septième livre de Ferny Besson, qui n'a rien publié depuis six ans.

"Les Jumeaux millénaires", de Maud Frère (Gallimard), ou l'aventure de deux amies pendant la guerre, loin de la guerre. L'oncle de l'une devient l'amant de l'autre, mais sa responsabilité d'un réseau de résistance ne simplifie pas les choses. Que fera, devant tant d'inhumanité, Laure, l'héroïne ?

"Ecoutez la mer", de Marie Cardinal (Julliard), son premier roman qui voudrait rendre plausible un bonheur où l'imagination a sans doute la meilleure part. Passion pour Karl, un "aml allemand" et nostalgie d'une enfance algérienne, il y a beaucoup à dire. Et l'auteur, paraît-il, dit, bien, beaucoup de belles choses.

"Les Bagages de sable", d'Anna Langfus (Gallimard), une romancière "affirmée" ! Une aventure qui ne résout aucun des problèmes posés à une jeune expatriée qui a quelque droit de se sentir à la dérive et pour qui "tout vaut et rien ne vaut".

"Absurda Vida", le premier roman de Danielle Richardson (Robert Laffont), est moins le récit d'un échec personnel que le portrait d'une ville géante, bien connue de l'auteur: Barcelone, et à travers les multiples comédies que se joue Cristobal, personnage farfelu et tragique qui répète: "Jouer avec les gens, c'est bien plus passionnant que d'écrire des romans."

Enfances

"Les Noces de la famille", de Loys Masson, que l'on ne met pas sans quelque hésitation au nombre des "poulains" de la rentrée: prix des Deux-Magots, lauréat de la Fondation Del Duca, Masson est également le prochain auteur à figurer dans les "Poètes d'Aujourd'hui" chez Seghers . . . Quoi qu'il en soit, son roman, à paraître chez Robert Laffont, fait le récit d'un amour... poétique de deux enfants; c'est le garçon qui parle, bien des années après. Tout se passe dans l'île de la Réunion, en 1930, c'est-à-dire quand tout allait mieux . . .

". . . d'un lourd sommeil", de Josette Mélèze (Calmann-Lévy). Le premier acte d'une carrière de romancière qui s'annonce féconde (un second roman, "le Vent au filet", paraîtra dans l'année). Une très jeune fille, dont la mère a menacé de s'empoisonner, revit son enfance: cruautés, amertumes, ironie, somme toute une vie bien commencée . . . mais qui ne rachète pas cette autre qui va finir.

"Mano l'Archange", de Jacques Serguine (Gallimard). Mano est un jeune dieu; sa soeur, Jos, une ravissante petite fille. Ils s'adorent . . . L'intervention d'une étrangère n'empêchera pas les deux enfants de rester bons amants . . .

"Les colonnes du Temple", de Marcel Schneider (Grasset), roman d'une adolescence émerveillée par certain "réalisme fantastique" trouvé, et retrouvé au coeur.

"Où vont les poissons rouges ?", c'est ce que tout le monde saura quand tout le monde aura lu le dernier roman de Claude Cattaert (Laffont). Récit cocasse d'une fugue, à travers Paris et sa banlieue, d'une gamine des "beaux quartiers" au bras du fils de sa concierge . . . Ils ont à peine, à eux deux, l'âge du premier amour: ailleurs est leur souci, libérer les poissons rouges. Et où cela mènera-t-il, en effet, les uns et les autres ?

La minute de vérité

"Les Marches de Saint-Germain", de Daniel Bourgoin (Gallimard). Des soldats du contingent — on compte sur les doigts d'une main leurs apparitions en littérature — isolés pour une nuit et en danger, ont recours à la parole et se découvrent brutalement les uns du Marais.

Pas un mot sur la guerre, beaucoup sur le bonheur, symbolisé, pour l'un d'entre eux, par les "marches de Saint-Germain" (l'Auxerrois), souvenir d'un mariage heureux . . .

"Le Médaillon et la Chaîne", de Bernard Gorsky (Albin Michel), quelqu'un qui est allé au fond des choses . . . à la faveur d'un tour du monde des fonds sous-marins.

Le film tiré de cette expérience, "le Pigeon voyageur", est en quelque sorte le prolongement documentaire de l'aventure intellectuelle et littéraire de l'auteur. Un homme à la poursuite de lui-même fuit tout urbanisme, abdiquant toute urbanité . . .

"Le Pharisien", de Pierre Moustiers (Gallimard). Des rescapés d'une catastrophe aérienne sur un îlot désert, menacés par la mort ou la folie, qui n'ont plus aucune raison de se taire sur leur compte . . . Où la lucidité appelle le délire.

Vie de province

"Ma Cousine Amélie", de Paul Tillard (Julliard), montrera qu'il est des maléfices supportables et parfois même désopilants. De la révolte et de l'oppression dans une bonne famille bourgeoise de Poitiers . . . Si on a oublié les démêlés politiques de Paul Tillard, on se souvient qu'il a publié "l'Outrage", un très bon roman.

"L'Honneur de plaire", de Jaen Chalon (Seuil), son troisième roman, où se poursuivent les aventures, dans le midi de la France, de la pittoresque famille Vasquez. Avis aux hispanisants.

"Les Brouillards de Bruges", de Daniel Gilles (Julliard). Scandales, calomnies fondent sur une jeune et jolie fille de Bruges. Qui est le coupable ? Danielle Van Bever, certains hommes, certaines "bonnes âmes", Bruges tout entière, la province ?

Rêveurs et prophètes

On qualifiera comme on voudra les écorchés ressortissants du continent africain :

"Africa Blues", de Xavier Grall (Calmann-Lévy), manière de mélopée harmonieuse, ou d'ode à la terre africaine . . . Journaliste, Xavier Grall est l'auetur d'un "Mauriac journaliste".

"La Rive d'en face", de Jean Bosshard (Denoël), un jeune auteur de cinquante ans, qui fait raconter à un Musulman son histoire d'amour, la plus belle. La rive d'en face possède en Mohammed Did un de ses plus éminents représentants, qui peut connaître cette année une certaine vague de faveur pour :

"Qui se souvient de la mer", roman d'une vision tout apocalyptique de l'Algérie, "minée" par la guerre. On vit sous terre, ce qui explique qu'on se "souvienne" seulement de la mer, et tout est désolé. Une prophétie facile, mais qui mériterait tout de même d'être couronnée . . . (Le Seuil.)

Prestiges du passé

"Le Sud", d'Yves Berger (Grasset), un roman que Faulkner n'a pas écrit. Aux hommes sains d'aujourd'hui, la vie en Virginie d'il y a un siècle paraît justement fascinante. On y trouvait alors, dit Yves Berger, un équilibre idéal entre l'état de nature et l'état de civilisation. Vral paradis terrestre, temps vraiment suspendu, "le Sud" est le premier roman de ce jeune critique littéraire. Qu'est-ce donc qui m'incite à dire que cette oeuvre semble s'imposer, d'emblée, comme classique ?

"La Route de Varennes", de Willy de Spens (Plon), est celle d'un roi en fuite, non moins que celle d'un professeur d'histoire en déroute, devant ses soucis domestiques, sa vie banale... Une course contre la montre, somme toute, contre l'Histoire et soi-même. L'auteur est un écrivain dont la réputation n'est plus à faire.

Bâtisseurs d'immortalité

"Un Prix Nobel", de Gérard Prévot (Calmann-Lévy), est-il un roman ? Tous les moyens techniques littéraires dont peut disposer un auteur servent à nous restituer le portrait d'un grand personnage disparu, Prix Nobel. On connait, ou on devrait connaître les qualités de style de Gérard Prévot ("la Race des grands cadavres", etc.).

"Une manière de durer", de Georges Piroué (Denoël), s'inspire du même thème, avec pour héros un jeune musicien, aux obsèques duquel assiste le lecteur. Les moyens, cette fois, sont les personnages qui, chacun à sa manière, se souviennent. D'où l'importance, là encore, de la technique romanesque.

Les amitiés condamnées

"Le Tombeau de Patrocle", de Claude Emile-Laurent (Albin Michel). Achille et son ami sont dans la mémoire de ces deux hommes, dont l'aventure est trop belle pour subsister longtemps. Une femme est à l'origine de leur tragédie. L'auteur, qui se cache évidemment sous un pseudonyme, est un avocat parisien. C'est son premier livre.

"Le Pacte", de Georges Montforezc (Gallimard), est le serment que font deux jeunes gens de s'entraider, quoi qu'il arrive. Survient une femme... Des années passent, on se retrouve et, bientôt, une aventure à suspense permet d'éprouver la validité du pacte. Georges Montforezc est un des auteurs promis à l'attention, prochaine ou non, des jurys littéraires, tout comme Georges Bordonove, qui va publier :

"Les Quatre Cavaliers" (Julliard), son sixième roman. Passionné d'histoire, essayiste, journaliste, G. Bordonove occupe un poste de direction aux Archives Nationales.

"Masculin-Singulier", de Gilles Rosset (Julliard) qui, depuis "les Rois fainéants" en 1956, poursuit une jolie carrière de romancier. Son dernier héros n'aime rien tant que la compagnie des jeunes parachutistes : un original.

C'est une amitié innocente, décousue et quelque peu forcée, qui unit les personnages du dernier roman de Robert Sabatier: "La Mort du figuier" (Albin Michel). Dans un hôtel borgne d'un quartier pauvre de Paris vivent des déracinés. Drame de l'apatride, odyssée de l'homme seul.

Alphonse Boudard, pour sa part, ignore l'amitié. Il n'a jamais eu que des complices, des rivaux ou des ennemis. Le premier volume de ses souvenirs de parfait cambrioleur va paraître chez Plon, ou est paru : "la Métamorphose des Cloportes". Si aucun prix ne couronne ses exploits — et son style en est un autre ! — depuis longtemps sanctionnés par la justice et le ministère de la Santé, il faudra inventer un Prix Céline, pour le lui décerner sur-le-champ. C'est moins un nouveau qu'un autre Céline, qui se permet tous les espoirs depuis le sanatorium où il vit caché, pour raisons de "santé".

Clore cet inventaire sans parler du livre de José Cabanis serait grave . . . L'auteur du "Bonheur du jour" publie, en effet, "les Cartes du temps". C'est un très bon livre, un récit simple et humain. Cabanis a pour le moins dans son jeu des atouts solides.

Alain CELERIER

Vient de paraître

Le dictionnaire Insolite

de Jacques LANGUIRAND

Humour • Fantaisie • Anecdotes • Définitions cocasses

"Un des livres les plus spirituels jamais publié au Canada français"

En vente partout à $1.50 (c'est donné !)

Les Editions du Jour

"Chez Jacques Hébert"

3411 rue Saint-Denis (angle Sherbrooke) VI. 9-2228

Cette saison, à CBFT: la musique, en fin de semaine

C'est durant la fin de semaine que sera donnée, cette saison la musique à CBFT. C'est ce que nous annonçait cette semaine M. Roy Royal, directeur des émissions musicales de radio et de télévision au réseau français de Radio-Canada.

Les deux grandes émissions télé-musicales, la première, "L'Heure du concert" (consacrée à l'opéra et au ballet) et l'autre qui s'appelle tout simplement "Concert" (consacrée à la musique symphonique), seront maintenues, mais ce sont à peu près les seules émissions qui apporteront de la musique aux fidèles du "canal 2".

Les concerts et récitals qui se donnaient parfois les soirs de semaine sont en principe éliminés et toutes les émissions musicales seront centrées sur la fin de semaine, "Concert" étant donné le samedi de 5 h. à 6 h. de l'après-midi et "L'Heure du concert" le dimanche soir de 8 h. 30 à 10 h.



JOSEF KRIPS, le réputé chef autrichien, dirigera la première "Heure du concert" à CBFT le dimanche 14 octobre. Son programme est consacré à Mozart, compositeur qu'il interprète particulièrement bien.

Le programme musical de CBFT comporte pour cette saison une trentaine de "Concerts" et sept ou huit "Heures du concert".

Le choix des programmes, des artistes et des dates n'est pas entièrement arrêté à l'heure où paraissent ces lignes, mais déjà M. Royal a pu nous communiquer un aperçu assez complet de la saison musicale à la télévision nationale d'expression française.

L'émission "Concert" sera entièrement consacrée aux artistes canadiens (chefs et solistes) et cette saison, précise M. Royal, l'on fera appel, de préférence, aux artistes de Montréal et de Québec. De plus, chaque émission comportera une oeuvre canadienne.

Le premier "Concert" aura lieu le 6 octobre et sera dirigé par le jeune chef néo-canadien Otto Werner-Mueller, avec comme soliste le pianiste Richard Gresko qui jouera le Concerto en la mineur de Schumann. Le 13 octobre, Jean Deslauriers sera au pupitre et le soliste sera Louis Quilico, baryton. Le 20 octobre, Alexander Brott dirigera et la soliste sera Réjane Cardinal, mezzo-soprano. On ignore le programme détaillé pour le reste de la saison.

Quant à "L'Heure du concert", l'une des grandes émissions-prestige de CBFT, elle débutera le 14 octobre par un programme Mozart. Josef Krips dirigera. L'orchestre utilisé à la télévision est, comme on le sait, composé en majeure partie de musiciens de l'Orchestre Symphonique de Montréal, ce qui en dit assez la qualité.

M. Krips dirigera l'Ouverture de "Don Giovanni" et la Symphonie no 41, "Jupiter", et les solistes seront Pierrette Alarie et Léopold Simoneau qui chanteront des airs et duos de "Don Giovanni", "L'Enlèvement au sérail" et "Cosi fan tutte", ainsi que le jeune pianiste américain Malcolm Frager qui jouera le Concerto en do majeur.

Le 21 octobre, "L'Heure du concert" ramènera la troupe de danse espagnole de Ximenes et Vargas. Plus tard dans la saison (les dates ne sont pas fixées) on présentera l'opéra de Verdi "Otello" chanté par Richard Cassily, Louis Quilico et Ilona Kombrink; cette émission filmée passera également au réseau anglais de télévision.

Un autre spectacle en préparation est le populaire ballet "Gisèle" qui sera dansé par la troupe du Ballet National du Canada. Et encore: quelques jours avant Noël, l'"Heure du concert" présentera le charmant opéra de Humperdinck "Hansel et Gretel", avec des artistes montréalais.

Enfin, le 6 janvier, les amateurs d'opérette entendront "La Vie parisienne" d'Offenbach. On ignore encore le nom des interprètes mais Jean Beaudet dirigera, Jean Gascon fera la mise en scène et la distribution sera entièrement canadienne.

C. G.

Un Maigret à la canadienne: l'inspecteur Tanguay

Une cliente solitaire attardée dans un bar qu'on va fermer pour la nuit. Un geste du barman qui la croit endormie. Elle s'écroule, morte, une fléchette d'acier fichée sous l'omoplate gauche. Dans une petite ville située à quelques milles de là, un vol de banque a été commis et une voiture, volée. Maigres indices qui conduiront pourtant à la capture du meurtrier.

Qui a été chargé de l'enquête? Sherlock Holmes, peut-être? Ou bien Maigret, ou Poirot, ou même le jeune inspecteur Leclerc?

Il s'agit de l'inspecteur Tanguay, de la Police provinciale. Car ce meurtre a été commis dans la province de Québec, ainsi que plusieurs autres délits dont aura également à s'occuper le sympathique détective.

Les Carnets de l'inspecteur Tanguay feront l'objet d'une série radiophonique de 13 semaines, au réseau français de Radio-Canada, du lundi au vendredi à 11 heures du matin, à compter du 1er octobre. Durant un quart d'heure, tous les jours, les femmes à leur foyer, les voyageurs sur les routes et toutes les personnes qui ont la chance de pouvoir ouvrir leur poste de radio ou un simple "transistor", pourront baigner dans une atmosphère de mystère, d'aventures, de poursuites, d'enquêtes policières. Chaque intrigue commencera le lundi pour se dénouer le vendredi. Des textes très ramassés créeront le climat de "suspence" indispensable à toute bonne intrigue policière.

C'est l'écrivain bien connu Maurice Gagnon qui est l'auteur des **Carnets de l'inspecteur Tanguay.** Romancier qui éprouve autant de satisfaction à écrire en anglais qu'en français; auteur de nombreux textes de télévision que nous avons pu voir joués au réseau français et qui ont été traduits pour le réseau anglais et CBS, Maurice Gagnon s'intéresse réellement à la radio et à la télévision. Il ajoute que ce n'est que pour gagner sa vie qu'il écrit pour la radio et la télévision: il s'y sent à l'aise et peut s'y exprimer librement.

Dans **les Carnets de l'inspecteur Tanguay,** se basant sur des faits divers à caractère policier, Maurice Gagnon fait ressortir parfois le côté de pure aventure, parfois l'atmosphère de poursuite, quelquefois les difficultés de l'enquête; mais toujours il s'attache à souligner les traits psychologiques particuliers des divers personnages, qui se révèlent par leurs paroles et leurs manières d'agir. L'auteur du **Rideau de neige** et de **l'Echéance** nous dit avoir beaucoup lu sur la psychologie normale et anormale. Nul doute que ses lectures, ainsi que son sens de l'observation très aigu ne le servent grandement.

Cette formule d'un roman policier radiophonique découpé en cinq épisodes est nouvelle, et seul un écrivain chevronné pouvait éviter le danger de diluer l'action. Maurice Gagnon réussit à être concis et ses personnages sont fouillés en profondeur. Tout ce qu'ils nous livrent d'eux-mêmes et tous les éléments de l'intrigue sont nécessaires à la bonne marche de l'action et conduisent infailliblement à un dénouement d'une logique qu'on est habitué à admirer dans les romans d'Agatha Christie.

Il fallait un comédien d'expérience, en qui les auditeurs reconnaîtraient d'emblée le détective sympathique, pour incarner l'inspecteur Tanguay. Gilles Pelletier a été choisi. C'est là un rôle qui lui conviendra parfaitement; l'auteur compte beaucoup sur le talent de Gilles Pelletier, dont on connaît les nuances d'interprétation, pour donner vie à ce nouveau Maigret.

Comme tout détective qui se respecte, l'inspecteur Tanguay a un assistant; le rôle du sergent Boisvert sera interprété par un autre comédien à la voix et à l'interprétation très personnelles, Jean Lajeunesse. Les divers autres rôles, qui seront épisodiques, seront confiés à des comédiens que Radio-Canada nous fait entendre régulièrement.

Madeleine Martel réalisera **"Les Carnets de l'inspecteur Tanguay".**

Marguerite Béchard



Jacques Labrecque a tenu à rencontrer Oleg Popov, le célèbre clown du Cirque de Moscou pour lui dire toute son admiration. Au cours de leur conversation, ces deux artistes ont insisté sur l'importance des rencontres culturelles et artistiques, celles-ci étant, à leur avis, les armes les plus sûres pour réduire les frontières et réunir "la parenté". Jacques Labrecque est présentement en pourparlers pour une tournée en Europe qui inclurait l'URSS.

LA MAISON DU QUEBEC

Les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada sont invités à passer une demi-heure à la Maison du Québec, à Paris, le jeudi 4 octobre, de 9 h. 30 à 10 heures du soir.

Grâce à des séquences filmées par le réalisateur André Morin et son équipe, on pourra revivre ce soir-là les cérémonies qui ont marqué l'ouverture officielle de la Maison du Québec à Paris. On assistera à l'arrivée de M. Jean Lesage, premier ministre du Québec, à son entretien avec le général de Gaulle; la caméra de Radio-Canada baladera les téléspectateurs à travers Paris pendant quelques minutes afin de mieux situer la Maison du Québec dans le paysage parisien.

Pierre Nadeau interviewera les hauts représentants de la province de Québec à Paris: M. Charles Lussier, délégué général; M. Robert Elie, délégué culturel, et M. Georges Mercier, délégué commercial.

Ce reportage, dont les textes sont signés Claude Lacombe, donnera également un aperçu de la réception offerte par la délégation à l'Orchestre symphonique de Montréal.

SPECIAL
Louez un TV 2 pc
Seulement $5 par m
H. H. ELECTRIC
VI. 4-0474

Ce soir à 8 h. 30 | "Maigret" CANAL 12

VOTRE DERNIERE CHANCE, EN FIN DE SEMAINE!

GAGNEZ UN...

LE TIRAGE AURA LIEU CE SOIR à 8 h. 15

VOYAGE A NEW YORK
POUR 2 PERSONNES

ET $100 EN ARGENT

EN VISITANT LE KIOSQUE DE CKAC AU SALON DE L'ALIMENTATION DU PALAIS DU COMMERCE

UNE AUTRE MANIFESTATION DU 40e ANNIVERSAIRE DE
CKAC
BIEN ENTENDU

RADIO TÉLÉVISION

GUY CORMIER



"CONNAIS-TOI..."

M. LOUIS Beaudoin, de la Société Royale du Canada, essaie de répondre (à CBF, le samedi à 10 h. 30 du matin), à la question suivante : **Canadiens, qui êtes-vous ?** La première émission (les Horizons perdus) est passée samedi dernier; la deuxième (Mariage d'amour et de raison) est donnée ce matin. Il en viendra deux autres. Les quatre émissions font partie de la série régulière **Images du Canada,** que le Service international de Radio-Canada diffuse à l'étranger (réalisation de Jean Lacroix).

J'ai entendu, sinon avec un énorme profit (ce n'est pas à nous principalement que ces émissions sont destinées), du moins avec intérêt et agrément les propos du narrateur sur cet échantillon de l'humanité qu'est le Canadien français.

"Ce Français d'origine, devenu Canadien français, est un être très attachant pour qui veut et qui sait le comprendre. C'est un être à part. Il se juge comme tel . . . en perpétuel état d'éveil, il est constamment sur l'offensive-défensive. C'est chez lui une sorte de réflex naturel, né d'une guerre sourde dont il détecte instinctivement tous les méandres".

Ceux qui ne nous aiment pas ont d'autres mots pour parler de ces choses. Puisque M. Beaudoin parle avec sympathie d'un milieu, auquel il appartient du reste de plein droit, ce n'est pas le lieu d'insister.

"C'est un être à part. Il se juge comme tel . . ." Comment ne pas voir que le trait est juste ?

L'illustre Duplessis avait défini le Canadien français comme "un Français amélioré". **To put things mildly,** comme disent les autres, cette définition n'est pas universellement acceptée.

D'autres voudraient nous définir autrement, en précisant que nous sommes des Français **—moins** ceci, **moins** cela; mais **plus** la religion. Comme il est difficile de juger sans amour et sans haine ceux qui sont ou qui se veulent "à part" !

Les réponses qu'apportait samedi dernier cette première émission à la question **Canadiens, qui êtes-vous ?** ne sont pas des jugements, mais des descriptions à la fois exactes (en gros) et bienveillantes.

C'est ce genre d'effort qui est devenu nécessaire. Nos rapports avec le monde français ont été pendant trop longtemps immergés dans l'irrationel pur. Entre les rancoeurs et envies plus ou moins savamment camouflées des uns et l'exubérance inquiétante des autres (crier Vive la France ! et profiter de la première occasion pour multiplier les crocs-en-jambe) la lucidité de l'esprit qui conduit à une juste appréciation des faits trouve rarement son compte.

•

Après les formidables secousses de la décolonisation, dont on sait assez de quelle façon elles ont attiré l'attention sur les bords du Saint-Laurent, je ne sais pas si M. André Siegfried écrirait encore aujourd'hui, comme il le faisait en 1930 dans son grand ouvrage sur le Canada, que les Canadiens français sont de la "famille" française.

Mais je pense que ce n'est pas sous le signe de la "famille", c'est-à-dire dans les méandres de sentiments essentiellement contradictoires que doivent s'organiser nos rapports avec le monde français, mais sous le signe de la connaissance froide et lucide des réalités. La France est à peine mieux connue chez nous que la Suède. Que savons-nous exactement de l'évolution incroyablement rapide d'un pays qui a changé complètement de visage en dix ans? Mais que savent-ils eux aussi de nous ? Les échanges, les voyages, les radios et télévisions peuvent corriger, corrigeront encore mieux demain les insuffisances de nos connaissances.

Il restera toujours suffisamment de temps pour la "vie de famille" et pour les méditations tantôt joyeuses, tantôt mélancoliques sur les conséquences de la solidarité franco-canadienne dont les lois (maintes fois éprouvées) veulent que tout ce qui affaiblit la France finit par nous affaiblir nous-mêmes.

Pour en revenir à "cet être à part et attachant" qu'est le Canadien français, on a l'habitude d'expliquer ses réflexes "offensive-défensive", par les événements de 1759 et les Plaines d'Abraham. Je n'ai pas sous les yeux le texte de cette première causerie, mais je pense me souvenir que M. Beaudoin n'a pas manqué de recourir à ces événements de l'Histoire pour expliquer le comportement ombrageux (c'est moi qui écris le mot) de son héros.

Mais on ne souligne pas assez ordinairement que cet être "à part et attachant" a commencé à être à part bien avant que le sort des armes n'en ait fait un sujet britannique malgré lui. M. Robert de Roquebrune fait remonter à 1690, quand les Canadiens ont repoussé les Anglais devant Québec, sans aide de la Métropole, l'émergence d'une conscience collective canadienne.

Ce qui s'est passé par la suite est une autre histoire. Qui d'ailleurs n'a pas fini de s'écrire...

Changements à l'horaire

La série mondiale (américaine) de baseball commence mercredi, le 3 octobre.

Ces fastes annuels entraîneront cette année, comme par les années passées, des chambardements dans l'horaire quotidien des émissions.

Radio-Canada, qui diffusera les joutes de la série, informera ses téléspectateurs par les ondes des changements au fur et à mesure qu'ils seront décidés.

Les films à la TV

NOTE : Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

8:00 p.m. — Canal 10 : "Ainsi sont les femmes". (Américain, 1948). — Comédie musicale de Richard Thorpe avec Wallace Berry et Jane Powell.

8:30 p.m. — Canal 2 : "Pierrot la tendresse" (Français, 1960) — Fantaisie policière de François Villiers avec Michel Simon et Dany Saval.— Un tueur à gages sentimental a pour mission d'abattre un jeune homme qui sort de prison.

11:00 p.m. — Canal 2 : "Moderato Catabile" (Français, 1960). — Drame sentimental de Peter Brook avec Jeanne Moreau et Jean-Paul Belmondo. — Une bourgeoise oisive, mariée à un industriel, fait la connaissance d'un jeune homme d'origine modeste et s'en éprend peu à peu.

11:10 p.m. — Canal 10 : "Pardonne-moi" (Italien, 1953).— Mélodrame de Mario Costa avec Raf Vallone et Antonella Lualdi. — Déjà auteur de plusieurs vols, un jeune homme revient chez lui après quelques années d'absence.

11:25 p.m. — Canal 3 : "Here Comes Mr. Jordan" — Avec Robert Montgomery, Claude Rains et Evelyn Keyes. — Un boxeur, tué dans un accident d'avion, arrive au ciel pour se faire dire qu'une erreur a été commise et que son heure n'est pas arrivée.

11:30 p.m. — Canal 7 : "La déesse d'or". (Américain, 1954). — Film d'aventures de Joël Judge avec John Agar et Rosemarie Bowe. — Assistée d'un aventurier spécialisé dans la recherche de trésors, une jeune fille mène, à Haïti, une expédition dans le but de retrouver le tombeau de Tigris et de ses déesses d'or.

11:35 p.m. — Canal 6 : "Barkleys of Broadway" (1949). — Avec Fred Astaire et Ginger Rogers. — Un populaire duo du Broadway se querelle, mais par la suite chacun se rend compte qu'il a besoin de l'autre.

12:00 p.m. — Canal 12 : "Calcutta" 1947. — Avec Alan Ladd, Gail Russell et William Bendix. — Trois pilotes faisant la navette entre Chungking et Calcutta sont les victimes d'un drame lorsque l'un d'eux est assassiné.

DIMANCHE

3:30 p.m. — Canal 10 : "Quai des illusions" (Franco-italien, 1956). — Mélodrame d'Emile Couzinet avec Lise Bourdin et Louis Seigner. — Les mésaventures d'une jeune mère célibataire aux prises avec les conséquences de sa faute.

8:00 p.m. — Canal 10 : "Le prisonnier fantôme". (Britannique, 1955). — Drame de guerre de Lewis Gilbert avec Anthony Steel et Robert Beatty. — En 1944, des prisonniers de guerre fabriquent un mannequin pour faciliter les évasions.

10:15 p.m. — Canal 7 : "Dernier témoin" (Américain, 1950). — Drame policier de Bretaigne Windust avec Humphrey Bogart et Everett Sloane. — La lutte d'un lolicier contre des tueurs à gages.

11:10 p.m. — Canal 10 : "Le furet", (Français, 1950). — Drame policier de R. Leboursier avec Pierre Larquey et Jany Holt. — Un commissaire de police s'emploie à éclaircir une affaire de meurtre signée "Le Furet".

11:15 p.m. — Canal 3 : "In Name Only". Avec Carole Lombard, Kay Francis, Cary Grant, Peggy Ann Garner et Charles Coburn. — Une femme sans-coeur tient son mari à sa merci l'empêchant ainsi de connaitre le vrai bonheur.

CHOIX D'EMISSIONS

SAMEDI

8.45 à 11 h. — Canal 2 : Cours télévisés de l'université de Montréal.

1.30 — Canal 2 : Baseball — Les Yankees de New-York et les White Sox de Chicago.

11.00 — Canal 2 : Cinéma — "Moderato cantabile". Avec Jeanne Moreau. (Autres films sous la rubrique réservée aux films à la TV)

DIMANCHE

8.45 — Canal 2 : Cours télévisés de l'Université de Montréal.

1.15 — Canal 10 : Cours sur l'histoire du théâtre.

2.00 — Canal 2: National Football League — Détroit-Baltimore.

5.00 — Canal 2 : A l'heure du Concile. Quelles sont les espérances, les attentes du peuple chrétien à la veille du Concile oecuménique Vatican II ? les RR. PP. Yves M. Congar, Le Guillou, M. le pasteur Marc Boegner, Roger Schutz, prieur de Taizé, et Otto-B. Roegele, journaliste allemand, se font les interprètes de ces attentes. A la veille de quitter son diocèse, S.E. le cardinal Paul-Emile Léger, un des Pères du Concile, a accepté de donner ses impressions.

8.00 — Canal 2 : En habit du dimanche. Emission de variétés animée par Jacques Normand. Invités : Carmen Cavallero, Gaétane Létourneau et Michel Louvain.

8.00 — Canal 6 : Ed Sullivan Show — Eddie Fisher, première apparition à la TV depuis deux ans.

10.15 — Canal 2 : Documents. "Requiem pour un Far West". Documentaire sur l'Ouest américain à la fin du XIXe siècle.

Qu'est-ce que le Canada pour un Canadien de langue anglaise ? Nos deux cultures seront-elles toujours fatalement parallèles ou peut-on prévoir un bilinguisme qui ne soit pas à sens unique ? Qu'est-ce qu'un Canadien français pour un Canadien de langue anglaise ? Voilà quelques questions posées aux participants d'une nouvelle série radiophonique intitulée **Deux voix . . . un pays** qui prendra l'affiche le lundi 1er octobre, à 8 heures du soir. Le but de cette émission, réalisée par André Langevin, est de permettre une confrontation amicale entre Canadiens des deux langues sur leurs problèmes communs et sur leurs différences de mentalité.

Participez au **NOUVEAU**

"Battez l'Atout"

tous les matins 10h.05

CKAC

animateur JEAN DUCEPPE



Marchands indépendants, adressez-vous à BATTEZ L'ATOUT INC. 6664, St-Denis, Montréal Tél. : 276-3645



ACCUMULEZ VOS TIMBRES PRIMES

OBTENEZ DE JOLIS CADEAUX

ATOUT DE LA SEMAINE : COEUR

♠	—	2	3	4	5	6	—	8	9	10	J	—	K	—
♦	—	2	3	4	5	6	7	8	9	—	J	Q	—	—
♥	A	2	3	4	5	6	7	8	9	—	—	Q	K	—
♣	—	2	3	4	5	6	7	—	—	10	—	Q	—	Joker

GROS LOT $1200 DES LUNDI

DECOUPEZ ET UTILISEZ CE TABULATEUR UNIQUEMENT POUR JOUER

Il n'a aucune valeur pour le tirage

SEMAINE DU 1er AU 5 OCTOBRE

A 2 3 4 5 6 7 8 9 10

PROCUREZ-VOUS DES CARTES CHEZ VOTRE MARCHAND INDEPENDANT

Adressez vos cartes à "BATTEZ L'ATOUT", Poste CKAC, Montréal

TELEVISION – Samedi, 29 sept.

9:00 A.M.
3—Capt. Kangaroo
9:15 A.M.
5—Salvation Army
9:30 A.M.
2,4,7—Cours de l'U. de M.
5—Pip the Piper
6—University Credit Course
10:00 A.M.
3—The Alvin Show
5—Shari Lewis Show
6—Youth Special
10:30 A.M.
3—Mighty Mouse
5—King Leonardo
11:00 A.M.
3—Magic Land
5—Fury
6—Feature Film
11:30 A.M.
3—News
5—Marx Magic Midway

MIDI

3—Sky King
5—Navy Film of the week
7—Entrée des Artistes
10—Coquetel musical
12—To Zoo
12:30 P.M.
3—TV-University
5—Big Picture
6— Mobile
7—Première édition
12—Gene Autry
1:00 P.M.
2—Des pays et des hommes
3—News
5—Lazy L Ranch
7—Heure du Far West
12—Tighewton Frog and Dora
1:30 P.M.
2,4,7—Baseball
3—Baseball
5—Cartoons
6—Wheelspin
12—Surprise Party
2:00 P.M.
5—Baseball
6—Baseball
7—Baseball
10—Football
12—Football
4.00 P.M.
2,4,7—Film
4:30 P.M.
3—Football
6—Film
7—Film
8—Like Young
10—Sports et loisirs
12—Like Young
5:00 P.M.
2,4,7—Caravane
5—Wide World of Sports
6—On Safari
10—Les p'tits Bonhommes
5:30 P.M.
6—Bugs Bunny
8—Film Feature
10—Sports
12—The Three Stooges
6:00 P.M.
2—Champion
4—Nouvelles

2—CBFT : Montréal
3—WCAX : Burlington
4—CFCM : Québec
5—WPTZ : Plattsburgh
6—CBMT : Montréal
7—CHLT : Sherbrooke
8—CJSS : Cornwall
10—CFTM Montréal
12—CFCF : Montréal

6—Countrytime
7—Troubadours
10—Nouvelles
12—Sword of Freedom
6:20 P.M.
3—Sports Digest
4—Nouv. sportives
10—Les trucs du métier
6:30 P.M.
2—Téléjournal
4—Lutte
5—Hawaiian Eye
6—U.N. Review
7—Télé-bulletin
10—Carnet de voyage
12—Cannonball
6:45 P.M.
2—Cette semaine
3—News
6—CBC News
7—Nouvelles sportives
12—Jim Coleman Show
7:00 P.M.
2—Shirley Temple
6—The Beverly Hillbillies
7—Soirée canadienne
8—Biography
10—Jeunesse d'aujourd'hui
12—Stoney Burke
7:15 P.M.
3—Film Shorts
7:30 P.M.
3—Perry Mason
4—Joyaux de l'écran
5—Sam Benedict
6—The Nurses
8—Huckleberry Hound
10—Sports
8:00 P.M.
2—Camera 62
4—Alfred Hitchcock
7—Adam and Eve
8—O.K. Jamboree
10—"Ainsi sont les femmes"
12—The Four Just Men
8:30 P.M.
2,4,7—"Pierrot la Tendresse"
3—Defenders
5—Joey Bishop
6—Red River Jamboree
8—Yes, Yes, Nannette
12—Inspector Maigret
9:00 P.M.
5—Joey Bishop
6—Front Row Centre
8—Cannonball
9:30 P.M.
3—Have Gun, Will Travel
8—TV Hour of Stars
12—The Untouchables
10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—Gunsmoke
10—Le diseur du soir
10:30 P.M.
2,4,7—Composez 999
6—Discovery
8—Pulse
12—News
10:45 P.M.
10—Nouv., météo
12—Canadian Open '62
11:00 P.M.
2—"Moderato cantabile"
3—Final Edition
4—Film
5—Cain's 100
6—News
8—"A Chant of Silence"
10—Sports
12—Jack Paar Show
11:10 P.M.
6—Sports Final
10—"Pardonne-moi"
11:15 P.M.
6—The Sport Shop
11:26 P.M.
3—"Gates of Paris"
11:34 P.M.
6—"Barkley of Broadway"
7—Film
8—"The Hatchet Man"

TELEVISION – Dimanche, 30 sept.

9:30 A.M.
2, 4, 7—Cours télévisés
3—Christophers
6—University Credit Course.
9:45 A.M.
3—Living Word
10:00 A.M.
3—Lamp Unto My Feet
6—Film
10:30 A.M.
3—Look Up and Live
6—Film
11:00 A.M.
2, 4, 7—Musique
3—Camera 3
6—Church Service
11:30 A.M.
3—Forecast
10—Coquetel musical

MIDI

3—This Is The Life
6—Comment et conviction
12:30 P.M.
3—Washington Report
5—Sacred Heart
6—Film
12—"On the Riviera"
1:00 P.M.
3—Film shorts
5—Sacred Heart
6—"Modern Island"
1:15 P.M.
5—Christophers
6—Click
7—Sacred Heart
10—Cours télévisés.
1:30 P.M.
2—Les travaux et les jours
5—Oral Roberts
6—Country Calendar
7—Autour du monde
2:00 P.M.
2,4—L'Univers des sports
3—Football
5—Cartoons
6—World of Sports
7—Film
10—"Tout va très bien Madame la Marquise"
12—Sports — Film
3:30 P.M.
2,4,7—Les travaux et les jours
10—"Quai des illusions"
4:00 P.M.
12—Going My Way.
4:30 P.M.
2,4,7—Film
6—St. Lawrence North
8—Living Word
4:45 P.M.
6—Sacred Heart
5:00 P.M.
2,4,7—A l'heure du concile
3—Amateur Hour
6—Some of Those Days
8—Davey & Goliath
10—En ce temps-ci
12—Forum
5:30 P.M.
2,4,7—L'heure des quilles
3—College Quiz Bowl
5—American League Football
6—Réflections
7—La Lorere E-2560
8—"Alibi Ike"
10—Politique
12—Flinstones
6:00 P.M.
3—20th Century
6—Walt Disney
10—3,000,000,000 d'hommes et vous
12—"Alice in Wonderland"
6:30 P.M.
2—Dictionnaire-magazine
3—Password
4—Casey Jones
5—Bell and Howell Closeup
7—Au nom de la loi
8—Father Knows Best
10—Music-hall des jeunes
7:00 P.M.
2,4,7—L'homme invisible
3—Lassie
6—Hazel
8—The Pioneers
10—Sur la sellette
7:30 P.M.
2,4,7—Papa a raison
3—Dennis the Menace
5—Walt Disney
6—Flashback
8—Fashion Preview
10—Le monde du spectacle
12—Fair Exchange
8:00 P.M.
2,4,7—En habit du dimanche
3,6—Ed Sullivan
8—"Always in My Heart"
10—"Prisonnier fantôme"

PLIEZ ICI — PLIEZ ICI — PLIEZ ICI

HORAIRE DU 29 SEPT. AU 5 OCT.

fm

CHAINE FM DE RADIO-CANADA

La lettre dans la parenthèse, à la fin d'un titre, indique la provenance de l'émission : Montréal (M) ou Toronto (T).

Samedi 29 septembre

12.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Georges Brassens, Stéphane Golmann et Marcel Amont.

1.00 — WORLD MUSIC FESTIVALS (T)
Festival de Bayreuth : "Tannhauser" (Wagner) : 2e acte et extr. du 3e acte. Victoria de los Angeles, Wolfgang Windgassen, Josef Greindl, Eberhard Wachter, Gerhard Stolze, Franz Crass, Georg Paskuda, Gerd Nienstadt, Grace Bumbry, Choeur et Orchestre du Festival, dir. Wolfgang Sawallisch.

2.30 — A MON TOUR (M)
Musique de folklore presentee por Paul Hecht.

3.00 — HOT AIR (T)
Musique de jazz choisie et présentée par Bob Smith, de Vancouver.

4.00 — DU PAYS DE FRANCE (M)
Emission consacrée à Claude Debussy.
"Trois poèmes de Mallarmé" : Camille Maurane, baryton, et Pierre Maillard-Verger, pianiste.
"Six épigraphes antiques" : Gisele Brelet et Raphael Sebastia, pianistes.
"Berceuse héroïque" : Henriette Roget et Claudie Martinet, pianistes. "Printemps" : Orchestre national, dir. Inghelbrecht.
"Douze études", 1er cahier : Marcello Abbato, pianiste.
Sonate pour piano et violoncelle : Guy Fallot et Jean-Paul Sevilla : "Noel des enfants qui n'ont plus de maison" : Camille Maurane et Pierre Maillard-Verger. "En blanc et noir" : Henriette Roget et Claudine Martinet. "Sonate pour flûte, alto et harpe" : Trio Marie-Claire Jamet. "Douze études" : 2e cahier : Marcello Abbato, pianiste. "Sonate pour piano et violon" : Janine Dacosta et Jeanne Gautier.

7.00 — RESUME
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)
Béchet, Luter, Solal et Peiffer.

7.15 — DIVERTIMENTO (M)

8.00 — LONDON CHAMBER CONCERTS (T)

8.30 — RECITAL (M)
Victoria de los Angeles, soprano. Direction : Fischer-Dieskau, baryton, et Gerald Moore, pianiste. "Let Us Wander" et "Lost Is My Quiet" (Purcell) ; Schlaf in diesen engen Kammer" Haydn ; "Ah, lo mento ch'bella Irena" ; C. Bach ; "Oh Would I Were But That Sweet Linnet" ; "He Promised Me at Parting" ; "They Bid Me Slight My Dermot Dear" et "The Dream" Beethoven) ; "Mignon und der Hartner" (Schubert).

9.00 — THEATRE D'OPERA (M)

Dimanche 30 septembre

12.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de l'après-midi.

12.05 — DIVERTIMENTO (M)
Colette Renard et Jean-Claude Pascal.

1.00 — LE BEAU DANUBE BLEU (T)
Musique de l'Autriche.

2.00 — MUSIQUE SACREE (M)
Messe no 6 en mi bemol majeur (Schubert) : Pilar Lorengar, soprano ; Betty Allen, contralto ; Fritz Wunderlich et Manfred Schmidt, tenors ; Josef Greindl, basse ; Choeur de la cathedrale Sainte-Hedwige et Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Erich Leinsdorf.

3.00 — LONDON CALLING CANADA (T)

6.00 — VARIETY SHOWCASE (T)
Art Hallman, Norma Locke, Jack et Ellis Van Evera, et le sextuor de Johnny Burt, de Toronto.

6.30 — VARIETY SHOWCASE (T)
Bob Stone et l'orchestre de Dal Richards, de Vancouver.

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (M)
Chansons canadiennes chantées par des vedettes françaises.

7.30 — NOUVEAUX DISQUES (M)
Invitée : Josephte Colle, soprano de Montreal.

8.30 — RECITAL D'ORGUE (M)
Helmut Walcha à l'orgue de l'église Saint-Laurent, à Alkmaar. "L'Art de la fugue" (Bach).

9.00 — L'ORCHESTRE A CORDES DE MONTREAL (M)
Dir. Neil Chotem. Sérénade en mi bemol (Wolf-Ferrari) ; "Images" (Harry Freedman) et Serenade (Svend Schultz).

10.00 — MUSICAL COMEDIES (T)
Mark Hanna Felix, Franck Lnesser, Robert Wende et les membres de la troupe qui en ont fait le succès à Broadway.

11.00 — LES CLASSIQUES ITALIENS (M)

Lundi 1er octobre

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)
Suite pour cuivres (Nicolai Berezowsky) ; Roger Voisin et ensemble instrumental.
Concerto no 1 en re mineur pour piano et orchestre (Brahms) ; Claudio Arrau et Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini.
"Reminiscences de Don Juan" (Liszt) : Tamas Vasary, pianiste. Symphonie no 7 en mi bemol majeur (Tchaikovsky) : Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy.

10.00 — CLAVIER (T)
Colin Horsley : oeuvres de Berkeley.

10.30 — JAZZ EUROPEEN (M)
Jazz de Francfort avec l'ensemble Bluebird Combo : "Christopher Columbus", "Slow Drag", "Pink Champagne", "Night and Day", "Georgia", "Night Train".

11.00 — MUSIQUE D'AVANT 1800 (M)
"The Fairy Queen" (Purcell) : Orchestre de chambre de la Radio de Hollande, dir. Peter Eros.
Cantate no 51 "Jauchzet Gott" : Orchestre de la Radio de Hollande, dir. Raelof Krol. Symphonie en mi bemol majeur, K 543 (Mozart) : Orchestre de chambre de Prague.

Mardi 2 octobre

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — JOHNNIE DANKWORTH ET SON ORCHESTRE (T)

10.30 — MUSIQUE DE RAVEL (T)
Dominique Merlet, pianiste. Cycle "Miroirs" : "Noctuelles", "Oiseaux tristes", "Une barque sur l'ocean", "Alborada del Gracioso" et "La Vallée des cloches".

11.00 — L'HEURE DU CONCERTO (M)

Mercredi 3 octobre

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — IN LIGHTER MOOD (T)
L'Orchestre de Malcolm Lockyer, de la BBC.

10.30 — LA SONATE (M)
Sonate no 1, op. 109, et "Elegie" (Faure) : Paul Tortelier, violoncelliste, et Jean Hubeau, pianiste.

11.00 — JAZZ AT ITS BEST (M)
Présentateur : Ted Miller.
Ce soir : le Trio Oscar Peterson.

Jeudi 4 octobre

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — CONCERT (M)

10.00 — LA GUITARE (T)
Andres Segovia : oeuvres de Milan, de Couperin, de Rameau, de Giuliani et de Sor.

10.30 — MELODIC MOMENTS (T)
"Pomp and Circumstance", marche no 5 (Elgar) ; mélodies (Edward German) ; "Footlights" (Eric Coates) et "Intermezzo" (Granados).

11.00 — LES CLASSIQUES FRANÇAIS (M)
"Musique pour le carrousel de Monseigneur" (Lully) ; Roger Voisin, trompettiste, et Ensemble Kopp Sinfonietta, dir. Emanuel Vardi.
Concerto no 6 en sol mineur (Rameau) : Orchestre de chambre de Moscou, dir. Rudolf Barchai.

11.30 — CONCERT CONTEMPORAIN (M)
Danses roumaines (Bartok) : Orchestre à cordes de Lucerne, dir. Rudolf Baumgartner. Chansons pour choeur (Mihail Jora) : Choeur de la Radio de Roumanie. Quatre danses des Balkans (Jessip Slavenski) : Orchestre slovene, dir. Bogo Leskovic.

Vendredi 5 octobre

7.00 — RESUME (M)
Lecture bilingue de l'horaire détaillé de la soirée.

7.05 — NEWS (T)

7.10 — NOUVELLES (M)

7.15 — DIVERTIMENTO (T)

8.00 — GIANTS OF JAZZ (M)
Présenté par Ted Miller.
En vedette : Miles Davis.

9.00 — VENDREDI SOIR FM (M)
Jean-Paul Jeannotte nous parle de l'évolution de la musique vocale française du Moyen Age à nos jours.

10.30 — RECITAL (M)

11.00 — MUSIC OF HAYDN (T)

RADIO — Dimanche, 30 septembre

8:00 A.M.
CKAC—St-Antoine
CBF—Nouv. — Boîte à musique
CKVL—Micro ouvert
CJAD—News, Sports
CBM—News Panorama
CJMS—Vie en pyjama
CKLM—Variétés dominicales

8:15 A.M.
CKAC—Chansons de mon pays
CKVL—Church Reporter
CJAD—Serenade
CJMS—Prière de l'automobiliste

8:30 A.M.
CKVL—On the Spot
CBM—Organ Recital
CJAD—Scouting
CKGM—News
CJMS—Nouv., météo

8:45 A.M.
CBF—Méditation
CKVL—News
CKGM—Prayer
CJAD—Jewish Hour
CKLM—Nouvelles

9:00 A.M.
CKAC—Nouvelles Oratoire
CBF—Nouv. Concerto
CKVL—Prophecy
CJAD—News, School
CBM—News Postmark U.K.
CJMS—Club des Ménagères
CKLM—Politique

9:20 A.M.
CKLM—Bon dimanche
CKAC—Vive le dimanche

9:30 A.M.
CKAC—Le Maître vous parle
CJAD—United Church
CKVL—British Israel
CBM—Sunday Magazine
CJMS—Nouvelles
CFCF—Nick Hollinrake
CKLM—Nouvelles

9:45 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CKVL—Socially Yours
CJAD—Christian Science

10:00 A.M.
CKAC—Nouvelles, Sports Boul. Pontiac
CBF—Classiques italiens
CKVL—Piano Styling
CBM—News
CJAD—News, Lutherian Hour
CJMS—Ménagère en vacances
CKLM—Bon dimanche

10:15 A.M.
CKAC—Vive le dimanche matin
CBM—Quebec and Ontario Gardener
CJMS—Message spirituel
CKLM—Bon dimanche

10:30 A.M.
CKAC—La parole est à l'auditeur
CKVL—Eternal Light
CBM—Recital
CJAD—Israel Sings
CJMS—Nouv., météo
CKLM—Bon dimanche

10:45 A.M.
CKAC—Bulletin de nouv.
CJMS—Petite clinique
CKLM—Nouvelles

11:00 A.M.
CKAC—Messe à l'oratoire
CBF—Nouv., Disques-actualités
CKVL—Church Hour
CBM—Church Service
CJAD—News, Route 800
CJMS—Hit Parade
CKLM—Orch. populaire

11:20 A.M.
CJAD—Garden Gate Jack Armour
CJMS—Nouvelles
CKLM—Orch. populaires

11:45 A.M.
CJAD—Route 800 Rod Dewar
CKLM—Nouvelles

12:00 MIDI
CBF—Le monde parle au Canada
CKGM—News
CBM—BBC News
CJAD—News, Good Old Days
CFCF—Startime
CJMS—Hit Parade
CKLM—Nouvelles

12:15 P.M.
CKAC—Nouvelles Musique classique
CBM—It's My Turn

12:30 P.M.
CKAC—St-François
CBF—Jardins plantureux
CKVL—Découvertes
CJAD—It's The Mayor
CFCF—Startime
CBM—Namesake
CJMS—Nouv., météo
CKLM—Buffet musical

12:45 P.M.
CKAC—Récital intime
CBF—Nos artistes invités
CKLM—Nouvelles

1:00 P.M.
CKAC—Nouv., Les Arts
CBF—Nouvelles
CBM—Young Highroads
CJAD—News, Route 800
CJMS—Hit Parade
CKLM—Buffet musical

1:15 P.M.
CKAC—Musique des Pays-Bas
CBF—Eloge du repos
CJMS—Editorial

1:30 P.M.
CKAC—On chante au Québec
CBF—Terre nouvelle
CFCF—Lee Dunbar
CJMS—Nouv. météo

2:00 P.M.
CKAC—Nouv., Te souviens-tu ?
CBF—Nouv., Sur quatre roues
CKVL—Grand'route
CFCF—Startime
CBM—News, Capital Reports
CJAD—News, Route 800
CJMS—Palmarès
CKLM—Autoroute 1570

2:30 P.M.
CKAC—Balade en province
CBM—Religious Period
CFCF—Lee Dunbar
CJMS—Message spirituel
CKLM—Autoroute 1570

3:00 P.M.
CKAC—Nouvelles, Balade en province
CBM—Distinguished Artists
CJAD—News, Route 800
CJMS—Parade des succes

3:30 P.M.
CBM—Prime Minister's Conference
CJMS—Dame de coeur
CKLM—Autoroute 1570

4:00 P.M.
CKAC—Nouv., Balade en province
CBM—News, Critically Speaking
CJAD—News, Route 800
CKLM—Autoroute 1570

4:30 P.M.
CBM—Carl Tapscott Singers
CJMS—Rythmes d'été

4:45 P.M.
CJMS—Cocktail dansant
CKLM—Nouvelles

5:0 P.M.
CKAC—Nouvelles, Musique O-Volant
CBF—Nouv., musique de ballet
CBM—Special Propect
CKVL—Nouvelles Grand'route
CBM—Venture
CJAD—News, Len Rowcliffe
CKLM—As du clavier

5:15 P.M.
CKGM—Pops

5:30 P.M.
CBF—Musique de ballet
CFCF—Robins Home
CJMS—Succes americains
CKLM—Nouvelles

5:45 P.M.
CBF—Cinéma, miroir du monde
CKLM—Nouv. sportives
CKVL—Nouvelles

6:00 P.M.
CKAC—Nouvelles,
CBF—Nouv., Sports
CBM—Variety Showcase
CKVL—Grand'Route
CJAD—News, Rod Dewar
CJMS—Angelus
CKLM—Autour de la table

6:15 P.M.
CKAC—Forum des sports
CBF—Mémoires
CKVL—Sports en revue
CJMS—Editorial

6:30—P.M.
CKAC—Les Actualités
CBF—Rythmes sud-américains
CKVL—Camilien
CFCF—Routing Home
CJMS—Nouv., météo

6:40 P.M.
CKAC—Intermède

6:45 P.M.
CKAC—Chronique romaine
CKVL—Nouvelles
CKLM—Nouvelles
CKLM—Nouvelles

7:00 P.M.
CKAC—Rosaire
CBF—Radio-journal Folklore
CBM—News
CKVL—Calling all cars
CJAD—News, Rod Dewar
CJMS—Succes americains
CKLM—Operettes

7:15 P.M.
CKAC—Les cordes qui
CBM—Speaking of Speech

7:30 P.M.
CKAC—Théâtre français
CBF—Récital du dimanche
CBM—Report on the Arts
CKVL—Calling All Cars
CFCF—Rolling Home
CJMS—Club des Loisirs

8:00 P.M.
CKAC—Nouv., A l'heure de Paris
CBF—Nouv., Contes du dimanche
CKVL—Calling all cars
CJAD—News—Rod Dawar
CBM—CBC Stage
CJMS—Studio 1280
CKLM—Retour au bercail

8:30 P.M.
CKAC—Comédie musicale
CBF—Petit concert

9:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBF—Cabaret du soir
CBM—Montreal String Orchestra
CJAD—News, Route 800
CJMS—Rendez-vous au Casso

9:30 P.M.
CKVL—New Talent of 1961
CKGM—N's Gilbert & Sullivan

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBF—Nouvelles
CKVL—Calling All Cars
CBM—National News
CJAD—News
CKLM—Cordes à danser

10:15 P.M.
CBF—Tour des capitales
CKGM—Great Music

10:30 P.M.
CKAC—Nations Unies
CBF—Cabaret du soir
CKVL—Vesper Service
CBM—Sunday Chorale
CJAD—Vesper Service
CJMS—Nouvelles

10:45 P.M.
CKAC—Actualités
CBF—Nouv. sportives
CJMS—Sportorama
CKLM—Nouvelles

11:00—P.M.
CKAC—Memento musical
CBF—Nouv. Le Cabaret du soir
CKVL—Names in the News
CBM—World of Music
CJAD—The World Tonight
CJMS—Café Provincial
CKLM—Chansonnettes

11:15 P.M.
CFCF—Bridge to Dreamland
CKVL—Report From The Parliament
CJAD—Weekly News

11:30 P.M.
CKAC—Musique de danse
CJAD—Bill Gallant
CKVL—Voice You Know
CJAD—Terry McConnell
CJMS—Nouv., météo . . .
CKLM—Chansonnettes

12:00 A.M.
CKAC—Nouvelles
CJMS—Nouv., Jusqu'à l'aube
CBM—News

RADIO — Lundi, 1er octobre

5:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Fin d'après-midi
CBF—Nouv., Metro magazine
CKVL—Hit Parade
CFCF—Rush Hour
CBM—News
CJAD—News, Dave Boxer
CJMS—Nouvelles
CKLM—Gardez la droite

5:30 P.M.
CBM—News Headlines Tempo
CJAD—News Dave Boxer
CJMS—Succes américains
CKLM—Gardez la droite

5:45 P.M.
CBF—Entr'acte
CBM—Montreal Livestock Report

5:55 P.M.
CBF—Nouv. sportives
CKLM—Nouvelles

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-journal
CBM—News, Weather
CJAD—News Leslie Roberts
CJMS—Angelus
CKLM—Autour de la table
CKVL—it Parade

6:10 P.M.
CKAC—Revue des courses
CBM—On Parliament Hill
CJMS—Editorial

6:15 P.M.
CKAC—Sports
CBF—A communiquer
CJAD—Al Gauley
CBM—Byline, Sportscast
CKVL—Sports en revue

6:20 P.M.
CKAC—Forum des sports
CJAD—Al Conley

6:30 P.M.
CKAC—Le monde ce soir
CBF—Picotin
CFCF—Like young
CBM—Something To Shout About
CJAD—Perry Moss
CJMS—Nouv., Météo
CKLM—Autour de la table

6:40 P.M.
CKAC—Commentaires

6:45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBF—Rythmes sud-américains

7:00 P.M.
CKAC—Le rosaire
CBF—Nouv., Psychologie de la vie
CJAD—News, Dave Boxer
CKGM—News
CBM—R.P.M.
CFCF—Small Car Talk Italian Melodies
CJMS—Succes américains
CKLM—Operettes

7:30 P.M.
CBF—Ensemble vocal
CFCF—Italian Melodies
CBM—Assignment
CJAD—Hi-Fi Club
CJMS—Club des Loisirs
CKLM—Chansonniers
CKVL—Hit Parade

7:45 P.M.
CBF—Affaires de l'Etat
CJAD—News
CKLM—Nouvelles

8:00 P.M.
CKAC—Nouv. Les événements et les hommes
CBF—Nouv., Revue des arts et des lettres
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Assignment
CBM—Radio International
CJAD—Gattuso Festival
CJMS—Studio 1280
CKLM—Nouvelles

8:15 P.M.
CKAC—Mélodies canadiennes

8:30 P.M.
CBF—Sur toutes les scènes du monde
CBM—Songs of My People
CFCF—Court of Opinion
CJAD—Bill Gallant
CKLM—Jazz

8:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKGM—GM — JM
CJMS—Sports

9:00 P.M.
CKAC—Albums populaires
CBM—Opening of Enlarged Network
CJAD—News, Leslie Roberts
CKGM—News
CJMS—Rendez-vous au Casso
CKLM—Emission de Roger Lebel

9:15 P.M.
CJAD—Bill Gallant

9:30 P.M.
CKGM—News
CFCF—Bob Dell

9:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKLM—Nouvelles

10:00 P.M.
CKAC—Nouv., Albums populaires
CBF—Trente minutes d'informations
CFCF—Late Show
CJAD—News, Concert
CBM—News — Roundup
CKLM—Emission de Roger Lebel

10:15 P.M.
CKAC—Chez Yvon

10:30 P.M.
CBF—Adagio
CKVL—Prière du soir
CBM—University of the Air
CJMS—Nouvelles
CKLM—Nouvelles

10:45 P.M.
CKAC—Nouv., Sports
CKVL—Bonsoir mes amis, Sports en revue
CJMS—Suortorama
CKLM—Radio-Journal

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Nouvelles sportives
CBM—Concert Time
CJMS—Sportorama
CJAD—The World tonight
CKLM—Porte St-Denis
CKVL—Journal du soir

11:10 P.M.
CKAC—Memento musical
CFCF—Bridge To Dreamland

11:15 P.M.
CKVL—Parade des orchestres
CJAD—Bill Gallant

11:30 P.M.
CKAC—Sérénade nocturne
CBM—Concert Time
CKVL—Bonsoir mes amis
CJMS—Nouv., météo
CKLM—Chansonnettes françaises

11:45 P.M.
CKLM—Nouvelles

12:00—Minuit
CKAC—Nouv., Sérénade nocturne
CBF—Nouv., Blues et † insomnies
CBM—News, Concert Time
CKVL—Mr. Midnight
CJAD—News
CJMS—Jusqu'à l'aube
CKLM—Sous les étoiles

1:00 A.M.
CKAC—Nouv. — Les manchettes, Pensee du soir
CBF—Radio-Journal

PLIEZ ICI

TELEVISION — Dim., 30 sept. (suite)

8:30 P.M.
2, 4, 7—Histoires extraordinaires
5—Car 54, Where are You ?
12—Dr. Kildare

9:00 P.M.
3—Real McCoys
5—Bonanza
6—Bonanza

9:30 P.M.
2,4,7—Actualités politiques
3—True Theater
8—Third Man
10—Télépolicier
12—The Andy Griffith Show

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—Candid Camera
5—Hollywood Special
6—Close-Up
8—"The Cruel Sea"
10—Dix sur dix
12—The Lucy Show

10:15 P.M.
2—Documents
4—Aventures dans les îles
7—Film

10:30 P.M.
3—What's My Line ?
6—The Promised Land
12—News

10:45 P.M.
10—Nouv., Sports

11:00 P.M.
3,6—News
12—The Third Man

11:10 P.M.
2,4,7—Sport-éclair
3—"In Name Only"
6—Sports
10—"Le furet"

11:30 P.M.
2, 4, 7—Sport-éclair
6—"Going Home"
12—A communiquer

TELEVISION — Lundi, 1er octobre

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room for Daddy
6—Mlle de Paris
12—Jimmy Tapp Show

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Discovery
6—Ichabod and Me
8—Surprise Party
10—Max, Koan et Dora
12—Surprise Party

5:00 P.M.
2,4,7—Radisson
3—Popeye
5—Yours For a Song
6—Razzle Dazzle & Quick
10—Les p'tits Lonhommes

5.15 P.M.
3—Quick Draw Mc Graw

530 P.M.
2—Guillaume Tell
4—Capitaine Tombola
5—Cartoons
6—This Living World
7—Guillaume Tell
10—Les boucaniers

6:00 P.M.
2—Ce soir ou jamais
3—This is your Government
4—Vie de l'Eglise
6—Arthur Haynes Show
7—Melody Ranch
8—Film
10—Télé-Métro
12—Robin Hood

6:10 P.M.
3—Word of Sports
5—News

6:25 P.M.
4—Nouvelles

6:30 P.M.
3,8,12—News
4—L'éclairage du foyer
5—Sports
6—Metro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
3—Walter Cronkie
4—Court métrage
5—Atlantic Weatherman
6—News
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—Sea Hunt
4—Panorama
5—Ben Casey
6—Seven-O-One
7—J'étais témoin
8—"Moon Over Miami"
10—Nouvelles
12—Father Knows Best

7:15 P.M.
2—Les Affaires de l'Etat
4—Chez Isidore
10—Ciné-Roman

7:30 P.M.
2—L'Homme propose
3—To Telle the Turth
6—Don Messer's Jubilee
7—Télé-supplément
10—Adam ou Eve
12—Whirplash

7:45 P.M.
12—Football Forescast

8:00 P.M.
2,4,7—Les Belles Histoires des pays d'en haut
3—I've Got a Secret
5—A communiquer
6—Danny Thomas
10—Sur le matelas

8.30 P.M.
2,4,7—La Poule aux oeufs d'or
5—Naked City
6—Garry Moore
8—Sugarfoot

9:00 P.M.
2,4,7—La Toile d'araignee
3—Danny Thomas
10—Télé-Poker
12—Have Gun will Travel

9:30 P.M.
2,4,7—Rendez-vous avec Michelle
3—Andy Griffith
5—Price is Right
6—Festival
7—A communiquer
8—The Story of . . .
10—Destination Danger
12—The Coaster Classic Show

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—Loretta Young
5—Brinkley's Journal
8—"Go Into Your Dance"
10—Fernand Gignac
10—Hitchcock présente . . .
12—The Story of Red Skelton

8:30 P.M.
2,4,7—Edition spéciale
3—Red Skelton
5—Empire
6—Perry Mason
10—Vox Populi
12—77 Sunset Strip

9:00 P.M.
2,4,7—Le Temps des copains
8—Checkmate
10—Chantons en choeur

9:30 P.M.
2,4,7—Qu'il fait bon vivre
3—Jack Benny
5—Dick Powell
6—Front Page
10—Tentez votre chance
12—The Eleventh Hour

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—Garry Moore
6—Inquiry
7—Troisième homme
8—"George Washington Slept Here"
10—Dix sur dix

10:30 P.M.
2—Composez 999
3—Silence Please
4—Au nom de la loi
7—Télépolicier
8—News
10—Politique
12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
10—Nouvelles
12—Pulse

11:00 P.M.
2,4—"Le charme de Dolorès"
3,5,6—News
7—Dernière Edition
10—Football
12—Football

11:15 P.M.
6—Viewpoint
7—La Lutte du Texas

11:20 P.M.
3—"Dubarry was a Lady"
6—Final Edition
12—Pierre Berton

11:34 P.M.
5—Tonight Show
6—"There's Always Tomorrow"
10—Nouvelles

TELEVISION — Mardi, 2 octobre

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room for Daddy
6—Target
12—Jimmy Tapp Show

4:30 P.M.
3—Edge of Night
4—Man Koax et Dora
5—Discovery
6—I Love Lucy
8—Surprise Party
10—Frontière
12—Surprise Party

5:00 P.M.
2,4,7—La Vie qui bat
3—Popeye
5—Yours For a Song
6—Razzle Dazzle
10—Capitaine Bonhomme

5:30 P.M.
2,4—Mon amie Flicka
3—Broken Arrow
5—Cartoons
6—Mike Mercury and His Super Car
7—Soldiers of Fortune
10—Kit Carson

6:00 P.M.
2—Ce soir ou jamais
3—World of Sports
4—Nouvelles
6—Margie
7—Ti-Blanc Richard
8—Dance Party
10—Télé-métro
12—Three Stooges

6:10 P.M.
3—Sports, Weather
5—News

5:25 P.M.
4—Nouv. sportives

6:30 P.M.
3,8,12—News
4—L'Eclairage au Foyer
5—Sports
6—Metro
7—Télé-bulletin

6:45 P.M.
3—News
4—Détente
5—Atlantic Weatherman
6—News, Sports
7—Météo, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—Huckleberry Hound
4—Panorama
5—My Three Sons
6—Seven-O-One
7—Carnet d'été
8—"Odette"
10—Nouvelles
12—Laramie

7:15 P.M.
4—La Science et la Vie
10—Ciné-roman

7:30 P.M.
2—L'Homme propose
3—Marshall Dillon
4—L'aigle noir
5—Laramie
6—Our Man Higgins
10—Comment ? Pourquoi ?

8:00 P.M.
2,4,7—Georges Guétaty
3—Lloyd Bridges Show
6—Car 54, Where are You ?

8:30 P.M.
2,4,7—Conférence presse
5—Third Man
6—The Lively Arts
8,12—News
10—Nouv., Sports

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
2,4,7—"Le Défroqué"

11:00 P.M.
2,4,7—"Vers l'extase"
3,5,6—News
12—Network

11:15 P.M.
5—Sports
6—Viewpoint
10—"L'aiguille rouge"
12—Pierre Berton

11:26 P.M.
3—"A Woman's Secret"
6—Final Edition

11:34 P.M.
5—Tonight Show
6—Mike Mercury and His Super Car

12:30 A.M.
12—News, Sports Meditation

TELEVISION — Mercredi, 3 octobre

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Sir Francis Drake
12—Jimmy Tapp Show

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Discovery
6—Broken Arrow
8—Going Shopping
10—Les 3 mousquetaires
12—Johnny Jellybean Show

5:00 P.M.
2,4,7—Le courrier du Roy
3—Popeye
5—Yours For a Song
6—Razzle Dazzle
10—Les p'tits bonhommes

5:30 P.M.
2—Pepinot
3—Robin Hood
4—Capitaine Tombola
5—Cartoons
6—Huckleberry Hound
7—Comte de Monte Cristo
10—Au secours

6:00 P.M.
2—Ce soir ou jamais
3—The Deputy
4—Nouvelles
6—Phil Silvers Show
7—Melody Ranch
8—Dance Party
10—Télé-Métro
12—Rocky and His Friends

6:15 P.M.
3—World of Sports
4—Nouv. sportives
5—Weather Sports

6:30 P.M.
3—News
4—L'éclairage au foyer
5—Sports
6—Métro
7—Télé-Bulletin
8—News, Sports
12—Pulse

6:45 P.M.
3—Walter Cronkite
4—Détente
5—Huntley Brinkley
6—News,
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport images

7:00 P.M.
3—Ripcord
4—Panorama Circulation
5—Bullwinkle
6—Seven-O-One
7—A première vue
8—"Sergeant York"
10—Nouvelles
12—Hennesey

7:15 P.M.
10—Ciné-roman

7:30 P.M.
3—CBS Reports
5—The Virginian
6—Nation's Business
10—Le vieux vagabond
12—The Andy Williams Show

7:45 P.M.
6—Mr. Fix-It
10—Yves Christian

8:00 P.M.
2,7—Les Djins
4—Théâtre George Sanders
6—My Three Sons
10—Ici Interpol

8:15 P.M.
7—Ciné-Festival

8:30 P.M.
2—Dans les rues de Québec
3—Dobie Gillis
4—Ciné-Festival Dow
6—Parade
8—Dr. Kildare
10—Police des plaines
12—Sunset Theatre

9:00 P.M.
2—Arrêtez-les
3—The Hillbillies
4—Adam ou Eve
5—Perry Como
6—Ben Casey
7—Troisième homme
10—Ciné Festival Dow

9:30 P.M.
2,4,7—Le Mai de Bordeaux
3—Dick Van Dyke Show
8—Andy Griffith
10—Avec plaisir

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—U.S. Steel Hour
5—The Eleventh Hour
6—News
8—"The Abductors"
10—Dernier recours

10:30 P.M.
2,4,7—"Le combat de Tancrède et de Clorinde"
6—Road to Wealth
8—News
10—Cri-Cri
12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
10—Nouvelles
12—News

11:00 P.M.
2,4—"La main dans l'ombre"
3,5,6—News
7—Dernière édition
10—Sports
12—Network

11:15 P.M.
3—Vermont Edition
5—Sports
6—Viewpoint
7—"Le docteur se marie"
10—"Meurtres"
12—Pierre Berton

11:26 P.M.
3—"The Informer"
6—Final Edition

11:34 P.M.
3—"Berlin Express"
6—"Flaxy Martin"

12:30 A.M.
12—News sports. Meditation

TELEVISION — Jeudi, 4 octobre

4:00 P.M.
2,4,7—L'Italie n'est pas un pays pauvre
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Réflections
12—Jimmy Tapp Show

4:30 P.M.
3—Edge of Night
5—Discovery
6—I Love Lucy
8—Surprise Party
10—Furie
12—Surprise Party

5:00 P.M.
2,4,7—Roquet, belles oreilles
3—Popeye
5—Yours For a Song
6—Razzle Dazzle
10—Les p'tits bonhommes

5.15 P.M.
3—Yogi Bear

5:30 P.M.
2,4,7—Le Grand Duc
3—Cartoons
6—Adventure
10—Casey Jones

6:00 P.M.
2—Ce soir ou jamais
3—A communiquer
4—Nouvelles
6—Whack-O
7—Ti-Blanc Richard
8—Film
10—Télé-métro
12—The Three Stooges

6:15 P.M.
3—World of Sports
4—Nouv. sportives
5—News

6:30 P.M.
3,8,12—News
4—L'éclairage au foyer
5—Sports
6—Metro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
3—Walter Cronkite
4—Le vieux vagabond
5—Huntley Brinkley
6—News, Sports
7—Météo, Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images
12—Racing Review

7:00 P.M.
3—Whiplash
4—Panorama
5—It's a Man's World
6—Seven-O-One
7—Rythmes et mélodies
8—"Sergeant York"
10—Nouvelles
12—Perry Moss

7:15 P.M.
4—Court métrage
10—Ciné-roman

7:30 P.M.
2—L'Homme propose
3—Mr. Ed.
4—La Boite à Chansons
6—The Real McCoys
7—Tribune du bon sens
10—Chez Isidore
12—Sunset Theatre

8:00 P.M.
2,4,7—Filles d'Eve
3—Perry Mason
5—Donna Reed Show
6—The Defenders
10—Au nom de la loi

8:30 P.M.
2,4,7—Astrologie graphologie
5—Dr. Kildare
8—Gale Storm
10—"Le feu aux poudres"

9:00 P.M.
3—The Nurses
6—Playdate
8—Miami Undercover
12—Lucy Show

9:30 P.M.
2,4,7—La maison du Québec
5—Hazel
8—Have Gun, Will Travel
12—Jack Paar

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
3—Alfred Hitchcock
5—Andy Williams Show
6—Hitchcock Presents "Gold-Diggers in Paris"
8—"The Courtneys of Courzon Street"
10—Dix sur dix

10:30 P.M.
2,4,7—Votre courrier
8,12—News

10:45 P.M.
8—Movie (suite)

11:00 P.M.
2,4,7—"Les gladiateurs"
3,5,6—News
10—Nouvelles
12—Network

11:15 P.M.
3—Patricia and the Weather
5—Sports
6—Viewpoint
10—"La passagère"
12—Pierre Berton

11:22 P.M.
3—"Green Dolphin Street"
6—Final Edition

11:30 P.M.
5—Tonight Show

11:34 P.M.
6—"The Gallant Man"

12:30 A.M.
12—News, Sports, Meditation

PLIEZ ICI

TELEVISION — Vendredi, 5 o tobre

4:00 P.M.
3—Secret Storm
5—Make Room For Daddy
6—Target
12—Jimmy Tapp Show

4:30 P.M.
3—The Edge of Night
5—Discovery
6—I Love Lucy
8—Surprise Party
10—Safari
12—Surprise Party

5:00 P.M.
2,4,7—Les Enquêtes Jobidon
3—Popeye
5—Yours For a Song

5.15 P.M.
3—Robin Hood
10—Les p'tits bonhommes

5:30 P.M.
2—CF-RCK
4—Capitaine Tombola
5—Cartoons
6—The Living Sea
7—Shotgun Slade
10—Aventures des Vikings

6:00 P.M.
2—Ce soir ou jamais
3—Headlines
4—Nouvelles
6—Pete and Gladys
7—Melody Ranch
8—Robin Hood
10—Télé-Metro
12—Beany and Cecil

6:10 P.M.
3—Sports, Weather

6:15 P.M.
4—Nouv. sportives
5—News

6:20 P.M.
2—Ce soir

6:30 P.M.
3,8—News
4—L'éclairage au foyer
5—Sports
6—Métro
7—Télé-Bulletin

6:45 P.M.
3—Walter Cronkite
4—A communiquer
5—Huntley Brinkley
6—CBC News-Sports
8—Dateline Seaway Valley
10—Sport-images

7:00 P.M.
3—You Can Quote Me
4—Panorama
5—Wagon Train
6—Seven-O-One
7—Le noeud coulant
8—"Blood Arrow"
10—Nouvelles
12—Leave It To Beaver

7:15 P.M.
4—Le Revers de la médaille
10—Ciné-roman

7:30 P.M.
3—Rawhide
4—Police des Plaines
6—Dickens and Fenster
7—Le dernier des mohicans
10—Alors... raconte
12—Sunset Theatre

8:00 P.M.
2,4,7—La Balsamine
5—Leave It To Beaver
6—Country Holdown
10—Aventures dans les îles

8:30 P.M.
2,4,7—"Le Cavalier à l'armure d'or"
3—Route 66
5—Sing A Song with Mitch
6—True
8—Hennesy

9:00 P.M.
3—Fair Exchange
6—The Best of Tommy Ambrose
8—A communiquer
10—Télé-quilles
12—Sam Benedict

9:30 P.M.
5—Do not call Me Charlie
6—Empire

10:00 P.M.
2,4,7—Téléjournal
5—Jack Paar Show
8—"Flaxy Martin"
10—Aventures d'outre-mer
12—Loretta Young Show

10:30 P.M.
2,7—Premier plan
3—Eye Witness
4—A communiquer
6—Candid Camera
8,12—News
10—Echos-vedettes

10:45 P.M.
8—Movie (suite)
10—Nouvelles
12—News

11:00 P.M.
2—"Dix-huit heures d'escale"
3,6—News
4—"Voyage de Sullivan"
5—News
7—Dernière Edition
10—Sports
12—Network

11:15 P.M.
6—Viewpoint
7—Film
10—"Le banquet des fraudeurs"
12—Pierre Berton

11:26 P.M.
3—"Lucky To Be A Woman"
6—Final Edition

11:34 P.M.
5—Tonight Show
6—"Pacific Destiny"

12:30 A.M.
12—News, sports, meditation

RADIO — Samedi, 29 septembre

1:00 P.M.
CKAC—Les actualités
CBF—Nouv.
CKVL—Rufi sur l'onde
CBM—News, Movie Scene
CJMS—Nouv., Hit Parade
CJAD—News, V. Randolph
CKLM—Chansons populaires

1:15 P.M.
CKAC—Discorama
CBF—La Tête à l'ombre
CJMS—Editorial
CKVL—Disques canadiens

1:30 P.M.
CBF—Place Saint-Pierre
CBM—Stories in French
CJMS—Nouv., Météo
CKLM—Nouvelles

1:45 P.M.
CBM—Chansonnettes
CKLM—Nouvelles

2:00 P.M.
CKAC—Nouvelles — Palmarès français
CBF—Nouv. Le comptoir du disque
CBM—Mantovani
CJMS—Nouv. Palmarès français
CJAD—News, V. Randolph
CKLM—Jazz

2:30 P.M.
CKAC—Palmarès
CBF—A votre choix
CBM—Here Come The Clowns
CJMS—Nouv. Message spirituel
CKLM—Nouvelles

3:00 P.M.
CKAC—Nouv. Jazz
CBF—Nouv. Musique
CBM—Records In Review
CKVL—Chansonnettes
CJMS—Palmarès français et canadien
CJAD—News, Hi-Fi Club
CKLM—Palmarès canadien

3:30 P.M.
CJMS—Dame de Coeur
CKLM—Do-Mi-Sol
CKVL—Chansonnette

4:00 P.M.
CKAC—Nouv. Evénements sociaux
CBF—Nouv. Variétés musicales
CBM—Saturday Date
CJAD—News, M. Stephens
CKLM—Musique
CKVL—Hit Parade

4:30 P.M.
CKAC—Sacré-Coeur
CKVL—Hit Parade
CJMS—Rythmes d'été
CKLM—Nouvelles

4:45 P.M.
CKAC—Musique espagnole
CJMS—Café St-Jacques
CKLM—Nouvelles

5:00 P.M.
CKAC—Nouv. Galetés musicales
CBF—Nouv. Variations musicales
CJAD—News, L. Rowcliffe
CKLM—Gardez la droite

5:30 P.M.
CBM—Looking Around
CFCF—Gerry Herbert
CJMS—Nouv. Sports
CKLM—Nouvelles

5:55 P.M.
CBF—Nouvelles sportives
CBM—On Stage

6:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Musique
CBF—Radio-Journal
CBM—News
CJAD—News, Sports
CJMS Angélus
CKLM—Nouvelles du sport
CKVL—Hit Parade

6:15 P.M.
CKAC—Revue des courses Musique légère

AU CADRAN FM:
CKVL-FM 96,9 mc.
CBM-FM 100.7 mc.

AU CADRAN AM:
CKAC 730
CJAD 800
CBF 690
CKVL 850
CBM 940
CKGM 980
CFCF 600
CJMS 1280

CBF—Musique en dînant
CBM—World of Pets
CJAD—Len Rowcliffe
CJMS—Editorial
CKVL—Sports en revue

6:30 P.M.
CKAC—Le monde ce soir
CBF—La langue bien pendue
CJMS—Nouv. — Météo
CBM—Looking Through the Papers
CJMS—Nouv. — Météo
CKLM—Nouvelles

6:40 P.M.
CKAC—Chronique du film

6.45 P.M.
CKAC—On veut savoir
CBM—This week at the UN
CKLM—Nouvelles

7:00 P.M.
CKAC—Le Rosaire
CBF—Radio-Journal — Comédies musicales
CBM—On the Move
CJMS—Hit Parade
CJAD—News — Len Rowcliffe
CKLM—Opérettes

7:15 P.M.
CKAC—Techniques des diffusions
CJMS—Petite clinique

7:30 P.M.
CBF—Compositeurs britanniques
CJAD—Len Rowcliffe
CJMS—Club des Loisirs
CKLM—Chansonniers
CKVL—Hit Parade

8:00 P.M.
CKAC—Nouvelles — Mélodies canadiennes
CBF—A travers le temps et l'espace
CKVL—Bonsoir mes amis
CJAD—News — Sports Len Rowcliffe
CBM—Whacko
CJMS—Studio 1280
CKLM—Bleu, Blanc, Rouge

8:30 P.M.
CKAC—World Music Festival
CBF—Jazz-club
CBM—Who's Harry Warren?
CJMS—Nouvelles
CKLM—Les cordes à danser

8:45 P.M.
CKVL—Nouvelles
CKLM—Nouvelles

9:00 P.M.
CBF—Nouv. Jazz-Club
CKVL—Bonsoir mes amis
CBM—Four's Company
CJAD—News — Len Rowcliffe
CJMS—Rendez-vous au Casso
CKLM—Montréal danse

9:30 P.M.
CJMS—Nouvelles
CKLM—Montréal danse

9:45 P.M.
CKLM—Nouvelles

10:00 P.M.
CKAC—Nouv. — Albums populaires
CBF—Nouv. — Revue de la semaine
CBM—News
CJMS—Rendez-vous au Casso
CJAD—News — Starlight Concert
CKLM—Montréal danse

10:15 P.M.
CKVL—Bonsoir mes amis
CFCF—Dance Time

10:30 P.M.
CBF—De l'Olympia au Carnegie
CBM—World Music Festival
CKVL—Prière
CJMS—Nouvelles
CKLM—Montréal danse

10:45 P.M.
CKAC—Actualités
CBF—Nouv. sportives
CKVL—Bonsoir mes amis
CKAC—Musique
CJMS—Sportorama
CKLM—Nouvelles

11:00 P.M.
CKAC—Bonsoir les sportifs
CBF—Nouv. Visite aux Chansonniers
CJAD—The World Tonight
CJMS—Café Provincial
CKLM—Chansonnettes

11:15 P.M.
CKAC—Sérénade nocturne
CKVL—Parade des orchestres
CJAD—Bill Gallant
CKVL—Bonsoir mes amis

12:00 MINUIT
CKAC—Nouv. Sérénade nocturne
CBF—Aux portes de la nuit
CKVL—Danse du samedi
CBM—News, Weather
CJAD—News — Bill Gallant
CJMS—Jusqu'à l'aube
CKLM—Messe

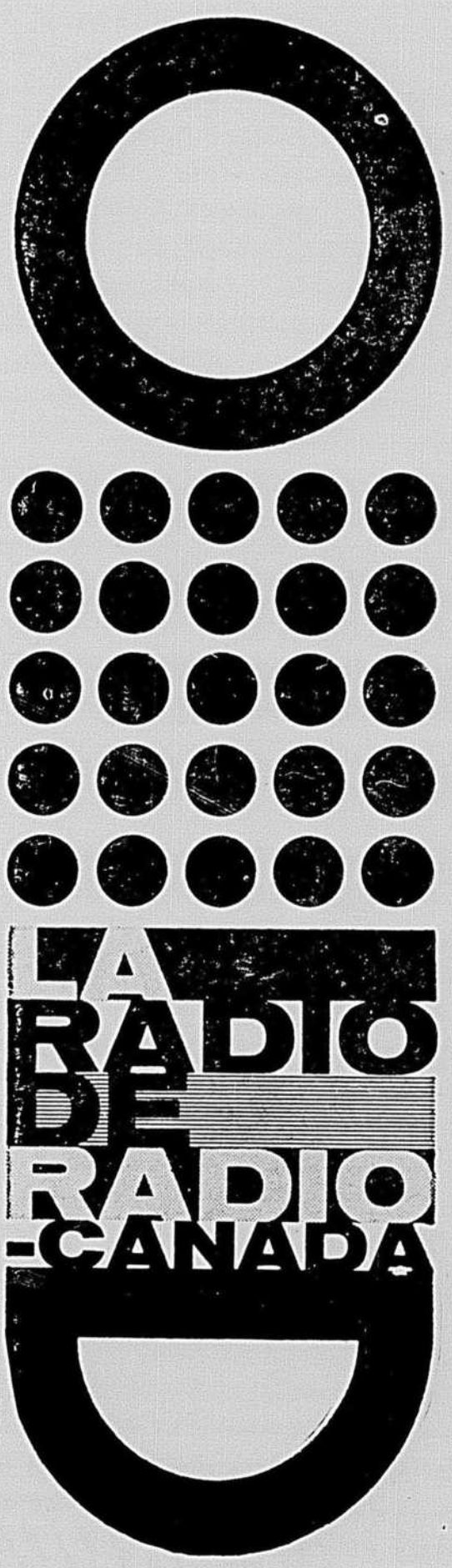
1:00 A.M.
CKAC—Nouv. — Sérénade nocturne
CBF—Radio-Journal
CBM—News
CKLM—Sous les étoiles

2:00 A.M.
CKAC—Nouv. — Pensée du soir

PLIEZ ICI

NOUVELLES ÉMISSIONS À CBF/690

AU PIED LEVÉ • LE BEL ÂGE • LES CARNETS DE L'INSPECTEUR TANGUAY
SUR DEUX PLAGES • LES AVENTURES DE TINTIN • CAPITAL ET TRAVAIL
LES COMPOSITEURS SUD-AMÉRICAINS • CHORALES DU CANADA FRANÇAIS
MICRO-VARIÉTÉS • REPORTAGE • PAROLE DE POÈTES • TRAITÉS DE PAIX
JARDIN D'AUTOMNE • DEUX VOIX, UN PAYS • LES CLASSIQUES FRANÇAIS
NEGRO SPIRITUALS • LE SAUT DU LIT • RÉCITAL DE MONTRÉAL • HOCKEY



André Hunebelle fait revivre le petit monde des "Mystères de Paris"

Metteur en scène de comédies charmantes, André Hunebelle, qui vient de terminer "Les Mystères de Paris", a réhabilité le film de cape et d'épée et donné un regain à la carrière de Jean Marais en lui créant un nouveau personnage. Beaucoup d'humour, doublé d'une justesse de vue aiguë, très humain, courtois, toujours de bonne humeur, André Hunebelle crée une ambiance amicale dans ses films et le mot "équipe" reprend auprès de lui tout son sens. André Hunebelle a lancé toute une brochette d'acteurs maintenant vedettes consacrées qui lui restent fidèles. Cinéaste nouvelle vague, avant-garde, dit néo-réaliste, ou dit intellectuel? Ce qui compte pour André Hunebelle c'est réaliser des films pour divertir le public, l'amuser, l'émouvoir, consacrer sa faveur au cours des années et rester ainsi le plus jeune des metteurs en scène par le coeur et par l'esprit.

Voici ce qu'il nous dit de son dernier film, "Les Mysteres de Paris":

—"Je n'ai pour ambition que d'intéresser, de captiver le public sans jamais employer la bassesse. Et si j'ai un peu de regret d'abandonner la comédie, je ferai des "Mystères de Paris" une belle et dramatique histoire d'amour, sans cependant rester dans le style noir du roman d'Eugène Sue, mais en le respectant dans sa peinture du milieu populaire, dans la description des malheurs qui s'acharnent sur le milieu des petites gens, en même temps que je dépeindrai la jeunesse dorée Louis-Philipparde. Dès le départ, vous en jugerez puisque le film s'ouvrira par une course en calèche entre deux "dandies", Lancignac et Rodolphe, qui provoquera un accident. Rodolphe découvrira, au cours de l'enquête qu'il mènera, la grande misère qui règne dans le peuple.

—"Pour Rodolphe, qu'interprétera Jean Marais (et il ne ferraillera pas ici, s'il est mêlé à quelques solides bagarres à poing nu) je veux un personnage auquel on puisse croire, à la fois très riche et très grand coeur, qui donne le sentiment de justice, et qui plonge le spectateur dans le drame. Mais je n'ai pas oublié les moments de détente avec Pipelet qu'interprétera Noël Roquevert avec le majordome de Rodolphe, joué par Chamarat qui donnera un côté Père Noël... Et c'est Pierre Mondy qui jouera Le Chourineur tandis que Jill Haworth, révélation d'EXODUS sera une "Fleur de Marie" conforme à Eugène Sue."

ÇA COÛTE MOINS CHER DE LOUEZ UN TV
LIVRAISON ET SERVICE GRATUITS
APPELEZ MAINTENANT
Votre choix
SHERBROOKE APPLIANCES Ltd
2022 McGill College, AV. 8-3193

UNIVERSITE DE MONTREAL
COURS du SOIR
de CIVILISATION GRECQUE
Spécialement destiné aux professeurs de l'enseignement secondaire
Début des cours: mardi, le 2 octobre
Hâtez-vous de vous inscrire...
RENSEIGNEMENTS: EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT
UNIVERSITE DE MONTREAL
CASE POSTALE 6128
MONTREAL 3
Tél.: 733-9951 postes 396 et 397

UNIVERSITE DE MONTREAL
COURS du SOIR
PEINTURE ESPAGNOLE
- Evolution de la peinture espagnole depuis ses origines
- Cours donné en français par le peintre M. J. de Vilallonga
- Début des cours le 5 octobre
Hâtez-vous de vous inscrire
RENSEIGNEMENTS: EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT
UNIVERSITE DE MONTREAL
CASE POSTALE 6128
MONTREAL 3
Tél.: 733-9951 postes 396 et 397

UNE SEULE SEMAINE
Com. LUN. 15 au 20 OCT
VENDREDI, 2 représ. 6 h. et 9 h.
SAMEDI à 2.30 et 8.30 h.
"Le PLAYBOY idéal" — AITKINSON, N.Y. TIMES
"CHEF-D'OEUVRE de comédie" — WATTS, N.Y. POST
"L'UNE DES 2 ou 3 MEILLEURES PIECES" — KERR, N.Y. HERALD TRIBUNE
"La COMEDIE la PLUS DROLE" — CUE MAGAZINE
NATIONAL TOURS The ORIGINAL Irish Players in J. M. SYNGE'S The PLAYBOY of the WESTERN WORLD
DERMOT McNAMARA
COMMANDEZ VOS BILLETS MAINTENANT
Soir: arch. et 1er balcon, $3.94, $3.38; 2e balcon, $2.25, $1.69
Mat. sam. orch. $3.38, $2.82 — 1er balcon 3.38, 2.25
2e balcon, $1.69, $1.13
HER MAJESTY'S

HER MAJESTY'S
2 dernières représentations
AUJOURD'HUI 2.30 et 8.30
BRENDAN BEHAN's Comedy Hit
THE HOSTAGE
"HILARIOUS, BAWDY, WONDERFUL!" —New Yorker
BILLETS MAINTENANT EN VENTE
Soirée: $4.50, $3.75, $2.75, $2.25
Matinée: Sam.: $3.38, $2.82, $2.25, $1.69, $1.13

Le cinéma ALOUETTE
A REMPORTE
LE PREMIER PRIX AU CANADA
POUR LE SPECTACLE DE L'ANNEE
6 OPERETTES POPULAIRES
11 au 17 oct. — "ROSE MARIE"
18 au 24 oct. — "NAUGHY MARIETTA"
25 au 31 oct. — "GREAT WALTZ"
1er au 7 nov. — "STUDENT PRINCE"
8 au 14 nov. — "CHOCOLATE SOLDIER"
15 au 21 nov. — "MERRY WIDOW"
UNE OPERETTE PAR SEMAINE PENDANT 6 SEMAINES CONSECUTIVES
PLACES RESERVEES: Mat. lun. à vend. à 2 p.m. — Billet: $1.00
EN GENERAL: Mat. sam., dim. et fêtes à 2 p.m. — Billet: $1.50
Soir, à 8 h. 30 — Dimanche à 8 p.m. — Billets: $1.50

VERSION ORIGINALE! INOUBLIABLE!
FEDERICO FELLINI'S
LA DOLCE VITA
EN VEDETTE
Marcello Mastroianni • Anita Ekberg • Anouk Aimée
SIEGES RESERVES
SALLE CLIMATISEE
Matinée: lundi à vend. à 2 h. $1.00
Matinée: sam. et dim. à 2 h. $1.25
Soirée: lundi à vend. à 8h.30 $1.25
Soirée: sam. à 8h.50, dim. à 8h. $1.50
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

A PRIX REGULIERS
ST-DENIS et BIJOU
A PRIX REGULIERS
TOUT LE MONDE EN PARLE! TOUT LE MONDE VEUT LA VOIR!
Brigitte Bardot
a le visage du désir et du péché
dans
ET DIEU CRÉA LA FEMME
Le fameux film qui fit courir le monde entier!
EN COULEURS CINEMASCOPE
La seule version originale et complète, c'est la version française.
avec CURD JURGENS et JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
EGALEMENT A L'AFFICHE
Le problème de la jeunesse livrée à elle-même vu et exprimé par des jeunes
Marina VLADY
Robert HOSSEIN
PIERRE VANECK — GIANI ESPOSITO
PARDONNEZ NOS OFFENSES

EST-CE VRAIMENT ELLE...! VENEZ VOUS EN RENDRE COMPTE!
kim NOVAK · jack LEMMON · fred ASTAIRE
THE NOTORIOUS LANDLADY
SALLE CLIMATISEE
3e SEMAINE
LOEW'S

...les jeunes hommes de toutes les générations et les jeunes femmes qui les aiment!
20th Century-Fox presents JERRY WALD'S production of
HEMINGWAY'S ADVENTURES OF A YOUNG MAN
CINEMASCOPE COLOR by DE LUXE
starring
RICHARD BEYMER · DIANE BAKER · CORINNE CALVET · FRED CLARK
DAN DAILEY · JAMES DUNN · JUANO HERNANDEZ · ARTHUR KENNEDY
RICARDO MONTALBAN · SUSAN STRASBERG · JESSICA TANDY · ELI WALLACH
DIRECTED BY MARTIN RITT · SCREENPLAY BY A.E. HOTCHNER · BASED ON STORIES BY ERNEST HEMINGWAY
with PAUL NEWMAN as "The Battler"
A l'affiche PALACE

ILS FONT SAUTER LA PRISON!
BEN GAZZARA · STUART WHITMAN
ROD STEIGER · SAMMY DAVIS, JR.
CONVICTS 4
A L'AFFICHE CAPITOL

CINÉMA

par Alain Pontaut

"Le rendez-vous de minuit"

Film français
Mise en scène de Roger Leenhardt.
Scénario de R. Leenhardt.
Adaptation et dialogues de R. Leenhardt et J. P. Vivet.
Images de Jean Badal.
Musique de Georges Auric.
Interprètes :
Lili Palmer (Eva et Anne)
Michel Auclair (Jacques)
Maurice Ronet, Alexandra Stewart, Jean Galland ...

Les rendez-vous que nous donne Roger Leenhardt, dont "Les dernières vacances" datent de 1948, sont plutôt rares. Raison de plus pour ne pas manquer celui-ci.

Le "rendez-vous de minuit", c'est l'histoire d'une similitude, le récit des tourments d'une héroïne de film, celui de Roger Leenhardt, qui tire son propre roman de l'obsession tragique de l'héroïne d'un autre film, introduit peu à peu dans le premier.

Je résume bien mal cette équation remarquable. A ramener ce sujet à une phrase, on pourrait bien croire à quelque exercice gratuit de virtuose : Eva la solitaire, comédienne ratée devenue infirmière, hantée par un visage qui ressemble au sien, celui d'Anne Leuven, dans un film qu'Eva revoit à toutes les séances, et qui finit par lui dicter son propre comportement, ses réponses. Que voilà donc un propos embrouillé, une subtilité inextricable !

Le miracle est que ce récit est au contraire si souplement découpé, ce piège si habilement armé que l'on n'en remarque qu'après coup le savant mécanisme. On y croit, et il vous captive. Des événements qui se déroulent dans le deuxième film dépend étroitement, passionnément, le sort des interprètes du premier. L'interprétation est naturelle, le lien logique, la crédibilité à ce point indiscutable que le spectateur assiste sur l'écran au second film sans jamais avoir le sentiment, dans le fauteuil où il se trouve, d'assister au premier. Je veux dire qu'il entre au cinéma avec Michel Auclair, en sort avec lui pour savoir si ce qu'il vient de voir va, dehors, se réaliser de la sorte, retourne dans la salle avec Lili Palmer, est constamment sensible à l'aimantation de cet écran, oubliant tout-à-fait qu'il n'offre qu'un récit au deuxième degré, un écran dans l'écran.

C'est, je crois, la meilleure preuve de l'étonnante maîtrise de Roger Leenhardt qui, dédoublant, jonglant, subtilisant à plaisir, n'offre pas une seule occasion de le prendre en défaut. C'est d'un très grand réalisateur, ironique et convaincant, maître de sa matière et de son langage.

A ce destin à double ou triple visage, à Eva et à Anne, Lili Palmer prête son intelligence et sa classe. C'est une interprète nuancée et sensible, et parfaitement à l'aise dans cette galerie du mirage où d'autres se seraient perdues.

Voilà, je vous le disais, un rendez-vous qu'à aucun prix vous ne devez manquer.

(Elysée)



ALEXANDRA STEWART et Alvaro Gheri cherchent-ils le lieu du "Rendez-vous de minuit" que leur a donné le réalisateur Roger Leenhardt ?
(Elysée-Eisenstein)



BRIGITTE BARDOT et Christian Marquand ne témoignent, dans ce petit bal de Saint-Tropez, que des vues particulières du réalisateur Vadim sur la création divine de la femme. (Bijou et Saint-Denis).

"Hemingway's Adventures of a young Man"

Film américain.
Mise en scène de Martin Ritt.
Scénario de A. E. Hotchner, d'après Hemingway.
Musique de Franz Waxman.
Interprètes :
Richard Beymer (Nick Adams)
Diane Baker (Carolyn)
Arthur Baker (Dr. Adams)
Jessica Tandy (Mrs. Adams)

Avec dix récits plus ou moins autobiographiques d'Hemingway, on a fidèlement composé cette fresque de la vie d'un jeune Américain du début du siècle. Nick Adams est à la fois témoin, acteur et symbole de la vie de sa nation avant et pendant la première guerre mondiale. la naïveté, la fougue, l'indépendance d'esprit du héros reflètent les qualités du jeune Américain de l'époque, comme l'année 1917 marque la transition significative des Etats-Unis, appelés alors, non sans cas de conscience, à prendre position dans le conflit qui ravageait l'Europe. D'observateur et de simple témoin qu'il est dans la première partie du film, Nick Adams accède de la même façon au rôle d'acteur, d'homme et de soldat, éprouvé par la guerre et par la mort de sa jeune femme, engagé, déchiré, mûri.

Les personnages d'Hemingway revivent avec le plus d'exactitude dans deux épisodes : celui où Nick partage, dans les bois, la vie d'un boxeur fou, étonnamment composé par Paul Newman, et celui où est de très près étudié le caractère d'acier, l'inflexible code des principes de la mère du héros, qui fut aussi celle du romancier.

Scènes intéressantes. Ensemble qui témoigne au moins de l'habileté du scénariste à faire entrer ces textes divers dans un tout logique et bien enchainé. Respect de l'oeuvre littéraire mise en images, souci de la vérité des hommes et des paysages, précision, honnêteté, scrupule. Si donc le film trahit quelque chose, ce n'est pas Hemingway, qui en fait ne s'en portera ni mieux, ni plus mal. C'est peut-être, mais oui, le cinéma.

Certes les couleurs sont belles et les acteurs adroits. Le travail est soigné. Les épisodes même sont vivants, parce que les créatures du romancier possèdent le don de vie. Mais, disait un critique, "malheur au cinéma dont les réalisateurs ont moins de talent que les scénaristes". Car le roman est l'art du mot, et le cinéma l'art de l'image. C'est dire qu'il faut au cinéma, art visuel, art du montage (vous avez dû revoir "Le cuirassé Potemkine") des sujets qui se prêtent au récit visuel et qui tournent le dos à ces transferts, même respectueux, de la littérature à l'écran.

Faute de le comprendre, on dénature. Le roman, qui n'en souffre guère. Surtout le cinéma, qui n'a plus pour mission d'exprimer, selon ses lois propres, mais de copier, de reproduire. Et non pas pour l'amour d'Hemingway ou de la culture. Tout simplement pour miser à coup sûr. Pour rééditer un succès. Le producteur vous dira donc, alléchant : C'est Hemingway." Ou Verne. Ou Graham Greene. Et vous serez en droit de lui répondre : "Quel dommage !"

Une anecdote récente illustre bien cette tendance de l'industrie à se garantir par avance avec des sujets littéraires éprouvés, ne causant au public, parfois, que déception. Noël Calef, qui venait d'écrire un scénario original, le propose à un producteur. Lecture. Refus. Calef, conservant l'idée centrale du scénario, en fait un roman policier qui, publié, obtient le Prix du Quai des Orfèvres. Le même producteur achète aussitôt à l'éditeur les droits du livre et entreprend d'en faire un film. Noël Calef a affirmé, et on le croit sans peine, que l'adaptation du roman était très inférieure au scénario original.

N'inscrivons pourtant cette anecdote et ces considérations que dans le cadre d'une discussion générale. Il serait injuste d'en déduire une trop mauvaise opinion de ce film d'après Hemingway, qui se voit souvent avec intérêt. Mais le paradoxe, c'est que les mauvais romans, triturés, démantelés, peuvent parfois fournir les éléments d'un bon film. Il n'y a que les romans de qualité, qui généralement se vendent bien et donc attirent les producteurs, qui résistent aux mauvais traitements.

(Palace)

"Boccaccio 70"

Film italien à sketches.
I) "The Temptation of Dr. Antonio".
Réalisation de Federico Fellini.
Scénario de Fellini, Elaiano et Pinelli.
Interprètes :
Anita Ekberg, Peppino de Filippo.
II) "The Job".
Réalisation de Luchino Visconti.
Scénario de d'Amico et Visconti.
Interprètes :
Romy Schneider, Thomas Milian, Romolo Valli.
III) "The Raffle".
Réalisation de Vittorio de Sica.
Ssénario de Cesare Zavattini.
Interprètes :
Sophia Loren, Luigi Giuliani, Alflo Vita.

Secret culinaire, recette de l'entreprise commerciale par excellence : prenez pour le label de qualité, trois réalisateurs de grand renom, pour la publicité d'autant de charmes en même temps dehors, trois dames de l'écran aux formes mondialement célébrées, pour la verve épicée, le nom, sans les idées, de Boccace. Résultat : trois entremets servis dans une vaisselle dorée, trois petits plats diversement indigestes.

Fellini, avec "The Temptation of Dr. Antonio", déçoit, malgré une idée drôle et un début prometteur. La longue théorie des petites filles, des ecclésiastiques, des ouvriers, des boys-scouts et des soldats, l'animation organisée de ce grand espace autour de l'enseigne, la composition, le montage plaisent d'abord, tout en faisant songer à d'autres Fellini, et puis s'étirent, comme l'idée, sans autre but que de meubler l'image jusqu'à la fin. Tout était dit, dès le début, sur la hantise moralisatrice de cet Antonio qui découvre aux nuages des formes indécentes. Cela pouvait sans peine être plus satirique et plus drôle. De la "Dolce vita" au rabais, me disait-on.

Puis "The Job". Visconti, lui, festonne, sans le moindre souci du sujet et des personnages. Il décore avec art quelques vasques somptueuses où se noie, minuscule, Romy Schneider. Les épaules, même dénudées, de l'héroïne sont trop frêles pour ces lourdes, et souvent admirables, dorures. Pauvre Romy, perdue dans une histoire inconsistante que son insignifiance n'épaissit pas. On ne voit plus que les dorures. Pour paraître moins décadent, le peintre Visconti devrait faire de l'abstrait. Ce serait peut-être plus chaud.

Enfin une remarquable Sophia Loren, plus napolitaine, plus anthropophage que jamais, retrouvant, dans "The Raffle", ses vieux amis Zavattini et de Sica. Parlons surtout de l'éclaboussante et monstrueuse façon qu'a Sophia de gesticuler, de crier, de se déhancher, d'exprimer, de jouer. Elle occupe l'écran. Quelques moment plaisants, une couleur agréable, un manque évident d'invention, une lourde vulgarité superflue composent le reste.

(Cinéma Place Ville Marie)





Une rentrée cahin-caha

... Mais nos craintes seraient sans objet. La saison de l'an dernier a mis des semaines à commencer vraiment pour atteindre vers la mi-décembre à plusieurs sommets.

Au théâtre, l'expérience la plus sympathique tient à la volonté chez Françoise Spira d'installer l'avant-garde au coeur même de Paris, et sur l'une de ses scènes les plus prestigieuses, l'Athénée. Le public et la critique boudent sa première production, "Lulu", comédie dramatique de Frank Wedekkind, adaptation de Pierre Jean Jouve) mais Spira n'a dit que son premier mot, et elle est bavarde. J'ai confiance que le dernier lui appartienne.

"L'Eclipse", d'Antonioni, n'était pas le premier film à voir. On parle surtout en ce moment du nouveau Bergman "A travers le miroir" (où le célèbre cinéaste suédois donne libre cours à ses plus chères obsessions) du "Repos du Guerrier" (Un excellent Vadim, ce qui ne veut plus dire grand'chose) et du dernier Godard "Vivre sa vie" dont je projette de rendre compte la semaine prochaine.

Qu'est-ce donc que cette Eclipse finalement ? En dépit de tout ce que j'en avais lu, ou entendu dire, j'y aurai vu — et je m'en excuse — une histoire très intense, racontée pour elle-même, et dont les temps morts ne sont qu'apparences. Du moins pour ceux qui peuvent encore s'intéresser à un visage de femme. Car c'est sur les traits de Monica Vitti que passent le soleil, et les ombres, et la nuit.

La manière d'Antonioni nous est livrée ici dans toute sa nudité. S'il continue dans cette voie, peut-être ira-t-il jusqu'à mettre en long métrage une file d'attente dans une gare, ou à un arrêt d'autobus. Je serais ravi qu'il succombe à cette tentation. Antonioni est présentement le seul auteur de film à pouvoir faire la démonstration que les "Westerns" ne détiennent pas tous les secrets de l'action dramatique. Un simple éclair d'angoisse dans les yeux de cette jeune femme, justement après quelques secondes d'abandon qu'on lui aura volées, est plus dramatique ici que les éternelles fusillades ou chevauchées de ces films dits "d'action". Mais il faut de l'attention pour le voir, et nous sommes de moins en moins attentifs. Tout est regard chez Antonioni. Ce n'est pas tant par ses recherches d'un style nouveau qu'il prend déjà quelque distance par rapport à l'énorme public qu'une mode soudaine lui avait attiré : c'est par l'acuité de sa vision, et par la délicatesse de sa sensibilité.

"L'Eclipse", cinéma intellectuel ? Rien de plus mal nommé. Tout s'y passe au contraire à fleur de peau. Et c'est une chance qu'il conserve encore quelque audience au sein d'une clientèle qui consomme indifféremment du Marienbad ou du Repos du Guerrier (les deux extrêmes) pour peu que la publicité sache lui donner bonne conscience. C'est grâce à "L'Aventura" que le grand public a découvert Antonioni : on oublie que son oeuvre entière n'est faite que de nuances, d'allusions, de silences, de réticences, d'instinct, voire de simples caprices, ... qui se refèrent en totalité à une manière de sentir, beaucoup plus qu'à une manière de penser. La légende "d'auteur intellectuel" qui est née de sa position de chercheur n'est pas sans danger : on le force à s'expliquer, à faire des théories.

On finira à ce jeu par en faire un auteur ennuyeux.



ANNA KARINA est, aux cinemas Français et Rivoli, la vedette du film "Le soleil dans l'oeil".

TOUT NOUVEAU !
ORSON WELLES · VICTOR MATURE
TARZAN GOES TO INDIA
JOCK MAHONEY and JAI, The Elephant Boy
"THE TARTARS"
TECHNICOLOR
CINEMASCOPE METROCOLOR
EN PLUS — Vues officielles du combat !
PATTERSON vs LISTON
Film tourné du bord de l'arène !
A L'AFFICHE
PRINCESS UN. 1-2697
RIALTO CR. 7-3700
AUX 5 CINES !
SAVOY PO. 9-7372
EMPRESS HU. 4-3367
CHATEAU CR. 1-4400

AUJOURD'HUI — AUX CINES UNITED
AHUNTSIC Aux 2 Cinemas ! ROSEMONT
COMMENÇANT DIMANCHE
"L'AMOUR C'EST MON METIER!"
BELINDA LEE
Deux amants en fuite !
ETE VIOLENT
Auj. "Children's Hour" et "Jessica"
LUCERNE "SOME CAME RUNNING", Frank Sinatra, Dean Martin, Shirley MacLaine. "THE JOURNEY", en couleurs, Yul Brynner, Deborah Kerr.
YORK Aux 2 cinémas ! VAN HORNE
"HATARI", en Technicolor, John Wayne, Hardy Kruger, Elsa Martinelli. "A PAIR OF BRIEFS", Michael Craig, Mary Peach, James Robertson Justice. Dernière représentation complète à 7.30 p.m.
Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c. Au Van Horne, parc de stationnement

★ ORLEANS ★ AUJOUR. A MARDI
DRAME ET COMEDIE !
"5 WEEKS IN A BALLOON"
CinémaScope et couleurs
Richard BUTTONS, Barbara EDEN
— au même programme —
"I BOMBED PEARL HARBOR"
WideScope et couleurs
avec une distribution d'étoiles

THEATRE NATIONAL
1220 STE-CATHERINE EST — LA. 1-4751
JEAN GRIMALDI présente
En vedette : PIERRE ROBYN et LUCILE SERVAL
ARLEIGH PETERSON ET SES DANSEURS DANS "CAPRICE D'AUTOMNE" AVEC MANDA, JACQUES JOURDAN, ARMANDE CYR, LUIS BERTRAND, PAUL THERIAULT, KIM JULIEN, ANNE DUMOULIN, JEFF ET SON CHIEN SAVANT.
2 GRANDS FILMS EN COULEURS
L'ILE DU CAMP SANS RETOUR
et LE BARBARE ET LA GEISHA avec John Wayne
ADM. SAM. ET DIM. 1.25 — SEMAINE 1.00

10e ANNIVERSAIRE !
CELEBREZ AVEC
CINERAMA
LES 10 ANNEES LES PLUS EXTRAORDINAIRES DE LA CINEMATOGRAPHIE MONDIALE !
Metro-Goldwyn-Mayer et
CINERAMA
présentent une production de GEORGE PAL
THE WONDERFUL WORLD OF THE BROTHERS GRIMM
Le premier drame qui VOUS fera participer à chaque scène!
Technicolor®
Semaine d'anniversaire : 30 sept. — 6 oct.
Enfants de 10 ans et plus admis en matinée, à 2 h. p.m., les mercredis, samedis et dimanches.
SOIREES : à 8 h. 30 — MATINEES : mercredi, samedi et dimanche, à 2 h. p.m. DIMANCHES : 3 REPRESENTATIONS : à 2 h., 5 h. et 8 h. 30 p.m.
GUICHETS OUVERTS : 10 h. a.m. à 9 h. p.m. Dimanches : de midi à 9 h. p.m.
IMPERIAL
1430 Bleury — Montréal — Informations: AV. 8-7102
Réservations : AV. 8-5603

Un film éblouissant
Jean Paul BELMONDO Claudia CARDINALE
DOUBLE VERSION
DYALISCOPE — EASTMANCOLOR
CARTOUCHE
ANNA KARINA dans LE SOLEIL DANS L'ŒIL
2e SEM.
PATTERSON vs LISTON FIGHT PICTURES
World's Heavyweight Championship!
Voyez le "KNOCK-OUT" DE PATTERSON par LISTON
AUX DEUX XCINEMAS FRANÇAIS et RIVOLI

Les dessous de la pègre
LA FIN D'AL CAPONE
Rod STEIGER
LES TRAVAUX D'HERCULE
STEVE REEVES
★ ATTRACTION SUPPLEMENTAIRE ★
PATTERSON vs LISTON FIGHT PICTURES
World's Heavyweight Championship!
Voyez le "Knock Out" de Patterson par Liston
A L'AFFICHE GRANADA PAPINEAU

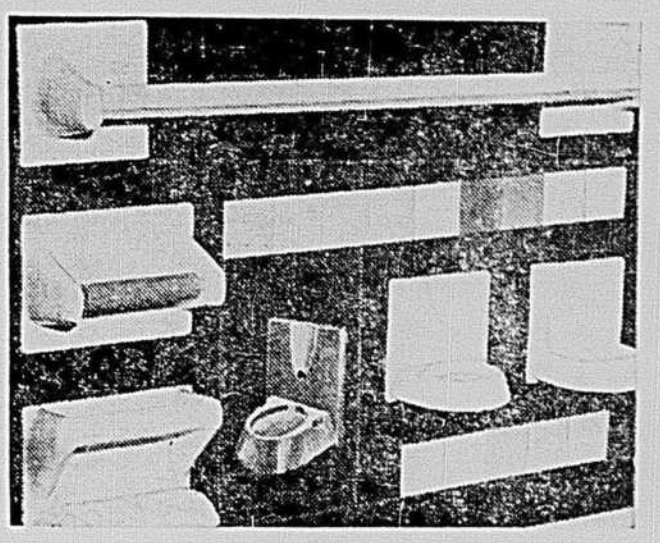
"UNE GROSSE TETE"
EDDIE CONSTANTINE
"LA REVANCHE DE FRANKENSTEIN"
PETER CUSHING
'LA PARADE DES MONTE-EN-L'AIR'
PETER SELLERS
Amherst SALLE CLIMATISÉE
Angle Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-6851

Les Concours artistiques de la province n'auraient-ils fait que des mécontents ?

par Jean O'Neil



1er prix de la section arts décoratifs : deux calices de Gehrig et Schluep.



Acessoires de salle de bains en céramique. Oeuvre de Jean Arcand, retenu pour l'exposition.

QUEBEC. — Les gagnants des Concours artistiques de la province ont été proclamés à Québec, il y a plus d'un semaine. En plus des oeuvres qui ont mérité des prix à leurs auteurs, les pièces qui ont retenu l'attention du jury sont exposées au Musée Provincial depuis.

Et depuis, le mécontentement est général.

Mécontentement chez les concurrents d'abord. Ils étaient 274, ce qui laisse bien 263 mécontents à supposer que les neuf gagnants soient satisfaits, chose improbable si l'on considère qu'un seul premier prix fut accordé.

Passe encore de rater les prix si la pièce retient au moins l'attention du jury et se balade quelque temps de musée en musée. A défaut de quoi il reste bien 200 artistes définitivement fixés sur la compétence du jury . . .

Le jury non plus n'a pas semblé trouver son rôle trop agréable. Dans la section peinture, MM. Jean-Paul Lemieux, Albert Dumouchel et Jean Simard n'ont remis que la moitié des $8000 qu'ils avaient à distribuer. MM. René Chicoine, Edward P. Lawson et Laurent Lamy ont fait de même dans la section sculpture. En esthétique industrielle, MM. Léopold Fontaine, Claude Beaudoin et Guy Robert ont poussé l'économie à $6500, n'accordant qu'un troisième prix de $1500. Seuls MM. Jean-Marie Gauvreau, Gérard Morisset et Claude Jasmin ont épuisé leur budget dans la section des arts décoratifs.

Pourtant, au ministère des Affaires culturelles, le secrétaire des concours, M. C.-F. Bélanger, n'entend pas qu'on parle d'économie: "Les montants étaient inscrits au budget. Si les juges ne les ont pas accordés c'est qu'ils ne l'ont pas jugé bon".

Au fait, le ministère non plus n'a pas tellement raison de se réjouir. L'absence de premier prix dans trois des quatre sections n'a rassuré personne sur la qualité des oeuvres soumises. Après quoi fallait-il vraiment que M. Jean Octeau exhorte le public à admirer les oeuvres sans chercher à les juger ni comprendre? Fallait-il vraiment préciser que le jury n'avait pas nécessairement trié les plus belles oeuvres, mais les plus significatives ?

Chose certaine ,le public québécois n'a pas prisé ces énoncés qui se voulaient peut-être explicatifs. Pour les journalistes ce fut pire encore. Deux policiers — en habit de gala il est vrai — leur refusèrent l'accès à la salle d'exposition. Ils n'y furent admis qu'avec le grand public. Faute de pouvoir porter sur les oeuvres un égard à la cohue, la critique se darda sur l'organisation avec un rare bonheur.

Le temps a maintenant décanté les premières impressions. Des centaines de Québécois ont visité et visiteront jusqu'au 14 octobre la salle de l'exposition.

Qu'en reste-t-il ?

La section peinture témoigne d'un désarroi assez complet. Tout y est à l'état de recherche, semble-t-il. Exploitation de matériaux, qui, le plus souvent, ressemble davantage à une expérience qu'à une oeuvre d'art. Pas moyen de douter que les inscriptions aient été plus nombreuses qu'intéressantes. A cela certains rétorquent que des artistes ne participeront jamais à un concours s'ils n'en connaissent pas le jury. Que serait-ce alors s'il fallait que le jury soit connu ?

L'annonce des concours a été faite en mai, soit quatre mois avant la date limite de la présentation des oeuvres. Faut-il céder à une autre tentation et croire que les prix, alléchants comme jamais, ont été la cause d'une surproduction expéditive?

Chose certaine ,quelles qu'en soient les difficultés d'approche, l'art ne peut rester à ce point étranger au public qui se dérange pour visiter une exposition. S'il faut retenir le mot de M. Octeau et voir des oeuvres qui caractérisent notre époque, le chaos actuel est autrement grand que ne l'imagine M. Daniel Johnson et nos braves Ligues du Sacré-Coeur.

Pour peu qu'il se sente égaré dans cet univers, le visiteur aura de suite recours aux moqueries. Or l'exposition en un même lieu d'oeuvres soumises aux quatre sections du concours lui donne trop vite l'occasion de se gausser. A deux pas des calices en argent qui ont mérité à MM. Hans Gehrig et Walter Schluep le premier prix de la section des arts décoratifs, des accessoires de salle de bain soumis à la section d'esthétique industrielle commandent un brusque rappel à l'imagination.

Tout n'est donc pas pour le mieux, du côté des concours artistiques de la province.

Heureusement, le ministère avoue que cette exposition l'a instruit sur les prochaines. Les journalistes auront droit à un pré-vernissage quand l'exposition se déplacera vers Montréal à la mi-octobre. Pour les années futures, on songe à permettre aux gagnants des concours de se présenter à nouveau après une période de trois ou quatre ans.

Pourvu que les concours eux-mêmes ne soient pas remis en cause.

Quant au public, il lui reste un an pour se remettre.

Interdit à New-York, voici 10 ans le burlesque y est désormais respectable

par Simone AUGER

NEW YORK. — Banni il y a dix ans comme immoral par le maire La Guardia, le burlesque (qui dut faire les beaux jours du Gaiety à Montréal), est soudain devenu respectable à New York : les quinquagénaires puritaines qui soutiennent le théâtre de Broadway ont transporté leur vison off-Broadway pour voir au Casino East Theatre, 2e avenue près de la 12e rue, la grande vedette d'antan, Ann Corio, dans "This Was Burlesque".

Sous leurs yeux ravis et ceux, émoustillés, de leurs époux, les Cutie Girls défilent en tenue légère, de mauvais clowns joignent le geste à leurs grosses plaisanteries, d'énormes strip-teaseuses se déshabillent allègrement. "Laissez vos consciences au guichet et amusez-vous", leur a conseillé le très conservateur N.Y. Herald Tribune.

A chaque numéro, Ann Corio (45 à 50 ans) entre en scène et annonce de sa voix aiguë de petite fille innocente : "Dolorès Du Vaughn va maintenant vous offrir un strip-tease à la mode de jadis." Puis, "les Cuties vont jouer du yo-yo à la mode de jadis". Puis, "Charley Robinson et cie vont présenter "Le revolver n'est pas chargé" . . . à la mode de jadis."

Pâmés, tous s'exclament à la sortie : "C'est le bon vieux burlesque, tel qu'il existait "jadis". Qu'importe dès lors que ces mêmes spectateurs se soient autrefois abstenus d'assister au burlesque, trop vulgaire pour eux ? Ils ont maintenant de leur côté les critiques du Times, du Post, du Herald Tribune, du Journal American, de Cue Magazine, de Variety, du New Yorker, qui ont vu dans "This Was Burlesque" une qualité de nostalgie conférant à cette forme de divertissement la respectabilité. La dignité ne vient-elle pas avec l'âge ?

Quant à moi qui voyais là la première représentation du genre ("un âge encore tendre" ne me permettait pas il y a dix ans l'accession du Gaiety), j'ai trouvé ce spectacle bien vulgaire. Mais comment cacher que je m'y suis sincèrement amusée? Les franches plaisanteries m'ont paru plus drôles que celles, pseudo-osées, des comédies à la mode d'aujourd'hui. Le strip-tease physique m'a délassée du strip-tease métaphysique des pièces d'avant-garde. Puis, la nostalgie, il faut bien l'avouer, s'est faite communicative: Dolores Du Vaughn a, au moins, 40 ans . . .

Les nouveautés

Parmi les nouveautés à l'affiche off-Broadway, notons "A Man's a Man", de Berthold Brecht au Masque Theatre, dans une version d'Eric Bentley, critique littéraire célèbre aux USA. Une autre version de la même pièce, présentée sous le titre "Man Is Man" a pris l'affiche deux jours plus tôt au Living Theatre. De l'avis unanime, c'est la première qu'il faut voir. Malheureuse rivalité qui offrira sans doute une excellente leçon de théâtre aux étudiants avides de comparaison, mais fera perdre à une troupe sans fortune son enthousiasme et une précieuse partie de son auditoire. La pièce a pour thème la transformation qu'opère la guerre sur l'homme qu'elle oblige à tuer.

A Broadway, "The Affair", adaptation du roman de l'Anglais C. P. Snow, docteur en physique nucléaire, semble promise à une belle carrière: on l'a définie une "pièce pour adultes" . . . "The Affair" reprend, en la transposant dans le cadre de l'Université de Cambridge, l'affaire Dreyfus et examine par là même, le problème de la justice humaine.

Le grand événement de la semaine reste néanmoins l'ouverture officielle du Philharmonic Hall, au Lincoln Center. La première dame des Etats-Unis occupait en tenue du grand soir le premier rang du premier balcon circulaire à gauche, tandis qu'au côté opposé on remarquait le Gouverneur Rockefeller et son épouse. Au centre, le maire de New York tenait sous son regard, et Mrs. Kennedy et Mrs. Rockefeller. Bienheureux privilège que les spectateurs pouvaient partager, le Philharmonic Hall (certainement l'une des salles de concert les plus magnifiques au monde) permettant une vue conjointe de la salle et de l'orchestre, où que l'on soit.

Lors d'une conférence de presse pour les correspondants étrangers, son vice-président exécutif, M. Young, annonçait que l'on avait même pensé aux infirmes. "Nous avons, dit-il, une salle spéciale où ils peuvent déposer leur équipement avant d'occuper leur siège". Ils seront plus fortunés que cet adolescent armé de béquilles qui, ce fameux 23 septembre, assistait non à l'ouverture du Philharmonic Hall mais à la clôture de l'un des spectacles les plus typiques de New York : la 36e "Festa de San Gennaro", rue Mulberry, entre Chinatown et Greenwich Village.

Une débauche de lumière éclairait la rue fermée à la circulation sur une longueur d'un mille. Des Napolitains soucieux de bien célébrer leur saint avaient installé des kiosques où se vendaient pizzas, palourdes, saucisses, pommes à la tire, zeppole: "Par ici, signora, huit zeppole pour seulement $0.40". Et en même temps, du kiosque voisin: "Huit zeppole pour $0.30 seulement. Achetez votre pâtisserie ici." La foule, ballotée d'un côté à l'autre, engouffrait extatiquement ces larges beignes lentement frits à l'huile.

Le saint, lui, que l'on prie longuement dans les églises de Naples en espérant que son sang se liquéfie ("San Gennaro, fa miraculo". Et quand le pauvre ne répond pas aux voeux de l'assemblée : "Porco Gennaro, non a fato miraculo"), le saint, dis-je, trônait dans une niche spécialement dressée à son intention : une statue d'étain poli tenait les banderoles où les passants épinglaient des billets de $1 en échange d'une image du Pape. Sous son regard bienveillant, et celui des prêtres vêtus de costumes colorés, les femmes avalaient leur pizza, les maris gagnaient aux jeux forains des ours en peluche, les fistons dansaient un twist endiablé. Car, s'il se dégageait des étages supérieurs, de la musique italienne, chinoise ou américaine, la rue, elle, était surtout consacrée à la "musique" moderne.

Des gosses de 4 à 15 ans se tordaient frénétiquement sous l'oeil du bon saint. Des adolescents entraient dans des transes païennes. Emus, les touristes les contemplaient, se disant : "Quelle animation ! Enfin, du réel, de l'authentique ! C'est merveilleux !"

Sur la chaussée, tout à côté, un enfant de 13 ans au visage boutonneux, aux jambes tordues, aux mains impuissantes, essayait de scander, appuyé sur ses béquilles, le rythme dévastateur de ces danses qui éveillaient dans son regard d'arriéré mental une expression de béatitude.

Le Musée vivant du cinéma

Pour nous promener à travers un demi-siècle d'histoire, Henri et Geneviève Agel, auteurs de "Voyage dans le cinéma", 1) ont choisi de se retrancher derrière un personnage qui, devant une porte, au bout d'un corridor démesuré, proférait sur un ton de bonimenteur :

"La féerie n'est pas morte avec les images d'Epinal. Approchez, venez voir ... Venez admirer les images de la Comédie humaine telles que Dante, Shakespeare et Balzac n'auraient pas osé les imaginer. Le Musée vivant du cinéma donne ici à voir ses trésors ..."

Le procédé en vaut un autre. Visitons donc le hall d'entrée, les corridors, les salles obscures. Scrutons les tableaux noirs dans les amphithéâtres. Suivons le guide, éloquent, de ce musée magique. Sans oublier de résumer, pour ne pas nous perdre.

Le voyage, réel et imaginaire, commence par la station "Evasion", où, au passage, on saluera, on stigmatisera, Hollywood, le western, l'aventure et le fantastique. Il aborde ensuite à la Mémoire, reconnaissant les oeuvres sur la guerre, la démystification, la destinée ou la peine des hommes. Socratiquement, il approfondit la Connaissance, c'est-à-dire le message des films. Il sélectionne enfin ce qu'il y a de meilleur dans le Divertissement, partant des indignations du vieux Boileau :

"Au mépris du bon sens, le burlesque effronté
Trompa les yeux d'abord,", etc. . . .

pour justifier et honorer le burlesque, c'est-à-dire Max Linder, Mack Sennett, Laurel et Hardy, Buster Keaton, les frères Marx, Jacques Tati et le "divertissement tragique" — Charlot.

Est-ce assez vaste ? Pas encore. Suivent trois exposés originaux, sur "Littérature et cinéma", "Philosophie et cinéma", "Mythologie du cinéma", précédant un bref épilogue, où les ombres portées de la fameuse caverne de Platon composeraient, comme le cinéma, ou le cinéma comme elles, l'image d'un univers mystérieux, inaccessible à nos sens mais dont il a pu conserver les reflets et les rayons.

L'érudition de notre guide est séduisante; le voyage jamais fastidieux. On apprécie la relative force de synthèse de cette leçon panoramique. On aime bien aussi, pour fragile qu'elle soit, la composition de "ces tandems remarquables": Hugo-Abel Gance, Racine-Bresson, Shakespeare-Orson Welles, Tchekhov-de Sica, Renoir-Maupassant. On sourit mais pourquoi pas ?) en apprenant que les derniers vers du "Bateau ivre" procèdent par travelling avant et les premiers du "Cimetière marin" par mouvement inverse, en découvrant que Robert Hamer pratique l'ellipse à la façon de La Bruyère et que "le montage éruptif et heurté" des films d'Orson Welles répond à "la narration haletante de la bataille de Waterloo dans "Les Misérables". Donc, aussi, Hugo-Orson Welles. Et ailleurs Ophuls-Schubert (?). Oui, outre que ce ne soit pas la meilleure façon d'établir l'originalité de l'art-cinéma, pourquoi pas ?

Quelques jugements, par ci par là, nous paraissent moins vérifiables. "Pour les Américains et les Russes, affirme par exemple notre guide, toute odyssée doit bien finir: un profond optimisme anime leur philosophie. Il semble bien qu'il n'en soit point de même en France, au contraire, et cela constitue une feuille de température assez inquiétante pour la vitalité du cinéma français..." Pourquoi ? Est-ce que tous les grands films russes "finissent bien" (comme les journées tragiques de 1905), et au contraire ce "happy end" imposé ne serait-il pas parfois le lot des plus lourdement démonstratifs? Doit-on condamner "Quai des Brumes" pour sa fin tragique et, par principe, les films qui offrent "l'image d'une société rongée par un invisible cancer" ? Welles devait-il faire en sorte, pour la plus grande "vitalité" du cinéma américain, que "Macbeth" et "Othello" se terminent dans la joie ? Ici, le "hiérophante" d'Agel bonimente un peu au hasard.

Il se rattrape ailleurs. Par le style et par la richesse de son commentaire. Son "miroir du merveilleux" est ainsi composé d'une plume lyrique et souple, toute bruissante d'harmonies qui ne doivent rien au cinéma: "Et voici que lentement les formes semblèrent se dissoudre dans une brume lumineuse : les monstres perdaient peu à peu leurs contours effrayants, les animaux étranges prenaient un air tendre . . . Un immense battement d'ailes emplit la salle qui n'était plus celui des corbeaux ni des hiboux: des créatures diaphanes mi-anges, mi-fées avaient éclairé la nuit du souterrain d'un rayonnement doré" . . . On pourrait multiplier les exemples de cette qualité du langage de notre cicérone.

Son regard, d'autre part, embrasse une matière qui est celle de l'univers cinématographique en son entier. Toutes les époques, les écoles, les oeuvres importantes y sont abordées et situées, sans didactisme alourdissant, de Thomas Arper Ince, créateur du western en 1911, à Anthony Mann et Vidor, de Méliès, Griffith, Eisenstein à Mizoguchi ou à Bresson.

Fructueuse partie de ce voyage, et qui en impose la lecture, en ce pays surtout où l'absence de cinémathèque préoccupe ceux qui sont soucieux de culture en ce domaine.

Alain Pontaut

1) **Henri et Geneviève Agel. "Voyage dans le cinéma". Casterman.**

Bette Davis cherche du travail

L'actrice Bette Davis, qui avait quitté Hollywood l'année dernière pour jouer à Broadway une pièce de Tennessee Williams, vient de faire paraître une page entière de publicité pour annoncer qu'elle était de retour à Hollywood et qu'elle cherchait du travail.

Intitulé "demande d'emploi d'une actrice", le texte publicitaire est ainsi libellé :

"Mère de trois enfants âgés respectivement de 10, 11 et 15 ans, divorcée, de nationalité américaine, trente ans d'expérience dans le domaine cinématographique, encore alerte et plus aimable que ne le prétend la rumeur publique, cherche emploi stable à Hollywood. Connaît déjà Broadway. Références à l'appui."

PASSE-TEMPS
Mont-Royal et Marquette LA. 1-7870
3 GRANDS FILMS A L'AFFICHE —
"LES AVENTURIERS"
Couleurs Technicolor
Richard BURTON - Carolyn JONES
"KONGA"
Couleurs Technicolor
Micheal GOUGH - Margo JOHNS
'LA REVANCHE D'ALI BABA'
Couleurs Technicolor
Paul HENRIED - Jeff DONNEL

DANSE
continuelle
LÉGION
Canadienne
BIENVENUE A TOUS
TOUS LES
SAMEDIS
9 p.m. à 1 a.m.
Admission $1.00
1191, rue de la MONTAGNE

Le premier film en 3 actes jamais présenté !
JOSEPH E. LEVINE présente
Boccaccio 70
Une réalisation CARLO PONTI
An Embassy International Pictures Release in EASTMAN COLOR
Cinema
PLACE VILLE MARIE
Tél. 866-2644
REPRESENTATIONS à :
12 h. 10, 3 h.,
5 h. 50, 8 h. 35
à l'affiche

LA SCALA
TROIS GRANDS FILMS

LEX BARKER, ESTELLA BLAIN
LES PIRATES de LA COTE
(CinémaScope en couleurs)
FRANÇOISE ARNOUL
FRANÇOIS GUERIN
LA CHATTE SORT SES GRIFFES
YVAN DESNY, BARBARA RUTTINK
LA LOI DU VICE

LE NOUVEAU THEATRE EMPIRE
complètement rénové
ouvre ses portes
AVEC
BEN HUR
le plus grand film du siècle
AUJOURD'HUI, LE 29 SEPTEMBRE
451, rue Ogilvy, à l'ouest de la gare Jean-Talon
MATINEE SPECIALE pour enfants de 10 ans et plus, à 1 h. 30, $0.50 — Adultes, $0.75.
SOIREE-GALA commençant à 7 h. 30, $1.00 toute taxe incluse
TELEPHONE 272-2941

"LES DECHAINES"
ciné. couleurs
Sal Mineo, Christine Carère.
"LE BRAVE ET LA BELLE"
ciné. couleurs
Maureen O'Hara, Anthony Quinn.
"125 RUE MONTMARTRE"
Lino Ventura, Andrea Parisy.
SALLE CLIMATISEE
Ritz
1313 EST, BELANGER
272-5290

MONTROSE
STATIONNEMENT GRATUIT
3180 BELANGER RA 7-1990
"SERGEANTS 3"
Couleur, Frank Sinatra, Dean Martin
"TEENAGE MILLIONAIRE"
Couleur, Jimmy Clanton, Rocky Graziano
"FOUR SKULLS OF JONATHAN DRAKE"

COMMODORE
COMM. DEMAIN FE. 4-8560
"CAUSE TOUJOURS MON LAPIN"
Eddie Constantine, Renée Cosima
"LES DESSOUS D'UNE MILLIONNAIRE"
Couleur, Sophia Loren, Vittorio De Sica
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"FRANÇOIS D'ASSISE"
Couleur, Brandford Dillman, Dolores Hart
"LA MISSION DU CAP. BENSON"
Randolph Scott, Barbara Hale

VERDUN PALACE
SAMEDI à MARDI
CLARK GABLE · VIVIEN LEIGH · LESLIE HOWARD · OLIVIA deHAVILLAND
Technicolor
'AUTANT EN EMPORTE LE VENT'
GONE WITH THE WIND

EN PRIMEUR
Rock Hudson · Gina Lollobrigida
RENDEZ-VOUS EN SEPTEMBRE
Sandra Dee · Bobby Darin
TECHNICOLOR
DEUX Grands FILMS
TONY CURTIS
LE HEROS D'IWO JIMA
CHAMPLAIN · CREMAZIE · BEAUBIEN
LA 1-1593 1515 STE-CATHERINE E. DU 3-4210 8610 ST-DENIS RA 1-6060 2396 BEAUBIEN E.

2e sem.
CES FILLES . . . qui disposent, sans scrupules, de leur COEUR et de leur CORPS !
LA JEUNE FILLE ET L'AMOUR
Aussi : Georges MARSHALL
"PRISONNIERS DE LA BROUSSE"
en couleurs
MERCIER · ELECTRA · VILLEMAY
CL 5-6224 4260 STE-CATH. E. LA 2-9177 1114 STE-CATH. E. DU 8-5577 8042 St-DENIS

au Centre d'Art de l'Elysée, 35 ouest, Milton, Montréal 18 — VI. 2-6053
tous les soirs, dans les deux salles, à 7.30 et 10 p.m.; le dimanche à 3, 5, 7.30 et 10 p.m.
salle alain resnais
3e semaine
inauguration de la saison 1962-63
une troisième saison consacrée au cinéma classique ou avant-garde de qualité
AVEC ZBIGNIEW CYBULSKI
(le héros inoubliable de "Centres et diamants")
AVEC SONNE TEAL
(une poupée qui fait frémir)
AVEC SACHA PITOEFF
(le M. fascinant de "l'Année dernière à Marienbad") le film le plus provocant du festival
le plus controversé
le plus provocant, le plus controversé de l'automne.
LA POUPEE
de Jacques BARATIER
et Jacques AUDIBERTI
l'auteur insolite et excitant du "Mal court"
salle eisenstein
LE RENDEZ-VOUS DE MONTREAL
LE RENDEZ-VOUS DE MINUIT
CELUI DU COUPLE
LILI PALMER
MICHEL AUCLAIR
LE FILM DU CINEASTE
ROGER LEENHARDT
LE FILM POUR "CINE-CLUB" A LA TV
ET POUR LE SEUL CINEMA D'ESSAI ICI
LE FILM DANS LEQUEL IL Y A UN AUTRE FILM
LA FEMME QUI SE CROIT L'ACTRICE
SE TUERA-T-ELLE COMME DANS LE FILM
A MINUIT ? ET LE FILM FAMEUX
DES FAMEUX BRAULT ET JUTRA
QUEBEC-U.S.A.

Emmanuelle Riva

Thérèse Desqueyroux



AFP. — Un vrai talent basé sur la sincérité. Rien de factice ou de superficiel chez Emmanuèle Riva, elle est ce qu'elle est, toute simple, sans fard et combien sensible, une grande actrice sans aucun doute.

A Venise, dans l'immense salle du Festival, une vibrante et chaleureuse ovation est allée vers elle : elle recevait le juste hommage dû à son interprétation de "Thérèse Desqueyroux", film adapté d'un roman de François Mauriac et remarquablement mis en scène par Georges Franju.

Il est très difficile d'être si complètement à l'écran le personnage d'un roman tel qu'il a été pensé et créé par l'auteur. Emmanuèle Riva **est** Thérèse Desqueyroux. François Mauriac l'a dit lui-même; elle est bien cette jeune femme qu'il a décrite, torturée par l'ennui, incomprise d'un mari possessif et égoïste, qu'elle a épousé bien plus par lassitude que par amour; prisonnière d'un clan familial despotique, étouffée dans ce milieu de haute bourgeoisie aux moeurs quelque peu féodales et qui, pour se libérer de cette étreinte intolérable et d'elle-même aussi attente à la vie de ce mari qu'elle ne hait même pas. Pitoyable et inexpliquable issue qui la conduirait tout droit à une autre prison si la victime redoutant trop le scandale, ne préférait se rendre coupable d'un faux témoignage qui sauvera sa femme des rigueurs de la justice. Qu'importe d'ailleurs, pour Thérèse Desqueyroux rien n'est plus possible, rien pour elle ni pour les autres qui la rejettent; même la liberté qui lui est rendue ne peut plus la satisfaire.

C'est un très grand film d'atmosphère et, ce qui est rare, d'une grande fidélité à l'ouvrage de François Mauriac qui en a fait les dialogues empreints de poésie, de finesse, où fusent les phrases percutantes dans une langue riche sans préciosité, d'une force et d'une sensibilité qui ne peuvent manquer d'émouvoir jusqu'au fond de l'être.

Le feu sacré

"C'est le plus beau rôle de ma carrière".

Emmanuèle Riva le dit non seulement parce que ce rôle lui permit d'obtenir cette éclatante consécration, mais bien plus parce qu'elle a pu y faire apprécier complètement ses dons de grande comédienne dramatique.

Nullement grisée par le succès, elle sait fort bien, au contraire, qu'il lui faudra maintenant maintenir cette réputation acquise, elle en a les moyens et aussi l'ambition car cette jeune femme souriante, calme, pondérée, a du caractère et sait bien ce qu'elle est et ce qu'elle veut.

Cette carrière elle l'a voulue, dès qu'elle a pu penser raisonnablement à son avenir. Issue d'un milieu très bourgeois, elle se heurta à sa famille lorsqu'elle voulut quitter sa petite ville de l'Est de la France pour suivre des cours de comédie.

Elle lut un jour dans un journal local qu'un concours d'entrée dans une Ecole d'art dramatique de Paris était ouvert. Elle tenta sa chance et réussit. Elle s'installa donc dans la grande ville et suivit ces cours avec l'assiduité que donne la foi dans ce qu'on fait; très vite, elle obtint des rôles secondaires au théâtre dont le premier — en 1955 — dans "Le héros et le soldat", puis, après plusieurs autres tentatives, dans "L'Epouvantail" où elle allait être remarquée par le metteur en scène Alain Resnais.

Il cherchait la vedette féminine de son film "Hiroshima mon amour", il lui confia ce rôle : ce fut une révélation et le film lui-même eut un grand retentissement, elle y fut la bouleversante partenaire de Eiji Okada.

Cette même année 1959, elle tourna aussi "Le huitième jour"; l'année suivante : "Recours en grâce"; en 1961 : "Léon Morin, Prêtre" avec Jean-Paul Belmondo, "Adoua et ses compagnes", puis "Climats" d'après le roman d'André Maurois, de l'Académie Française, et "Thérèse Desqueyroux" cette année.

Fait très rare dans la carrière d'une actrice : c'est la quatrième année consécutive qu'Emmanuèle Riva est la vedette d'un film présenté au Festival de Venise : 1959 : "Hiroshima mon amour"; 1960: "Adua et ses compagnes"; 1961 : "Léon Morin, prêtre"; 1962 : "Thérèse Desqueyroux".

Mais Emmanuèle Riva garde toujours une grande passion pour le théâtre. Elle attend un rôle qui lui convienne, pas obligatoirement dans une pièce dramatique, elle voudrait bien au contraire aborder la comédie. Elle va pouvoir maintenant se permettre de choisir.

Son projet immédiat : elle va partir pour les Etats-Unis présenter "Thérèse Desqueyroux" qui lui vaut aujourd'hui d'être une vedette consacrée dont le talent est la première qualité.

Jean DORIAN



Thérèse Desgueyroux à deux stades de son destin : alors qu'elle attend tout de la vie et alors qu'elle n'a plus rien à espérer (photo du haut).

COMMENÇANT LUNDI SOIR



LE MARTYR D'UNE FAMILLE
A LA MERCI D'UN PÈRE MONSTRUEUX!



Une histoire poignante, une lutte dramatique pour la vie.



Après "LA CITADELLE", "REBECCA", "AUTANT EN EMPORTE LE VENT" un des plus grands succès de notre époque

GRANDS FILMS EN COULEURS

Dany Robin
dans
LE PÉCHÉ ET LA HONTE

Une scintillante histoire d'amour

Une sélection MICHEL COSTOM distribuée par Cine-Art film co. ltd

CANADIEN • LAVAL • PLAZA

"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

LE TOUR DU MONDE

Réouvertures des quatre principales maisons d'opéra des Etats-Unis : le Metropolitan, le 15 octobre, avec "Andrea Chenier" de Giordano ; le New York City Opera, le 4 octobre, avec "Louise" de Charpentier ; le Chicago Lyric Opera, le 12 octobre, avec "Prince Igor" ; l'Opéra de San Francisco a rouvert le 14 septembre avec "La Boheme". La radiodiffusion de l'opéra du Metropolitan, le samedi après-midi, ne commencera cependant que le 1er décembre.

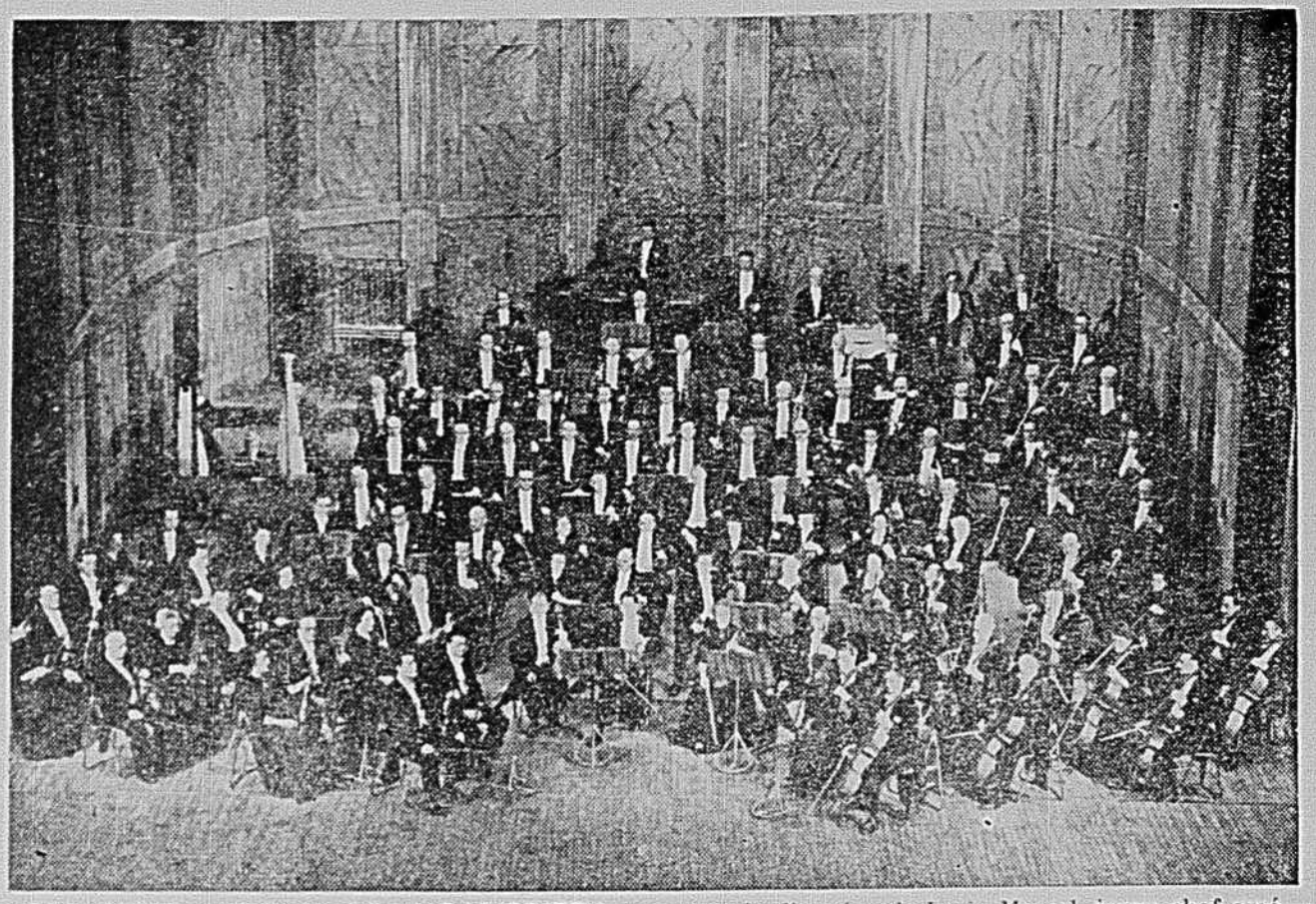
La troupe de l'Opéra de Hambourg, très réputée en Europe, sera à Londres jusqu'au 6 octobre. Au programme : "Lohengrin" de Wagner, "Der Prinz von Homburg", de Hindemith, et deux opéras d'Alban Berg : "Wozzeck" et "Lulu" dirigé par Léopold Ludwig.

Anita Valkki, soprano scandinave qui chantera cette saison au dernier concert d'abonnement de l'Orchestre Symphonique de Montréal (consacré à Wagner), chante cette saison "Aida" au Covent Garden. La célèbre maison d'opéra londonienne a rouvert ses portes le 7 septembre avec "Siegfried" de Wagner chanté par Birgitt Nilsson. Nos trois concitoyens qui chantaient dans "Cosi fan tutte" ici cet été sont déjà de retour sur la scène du Covent. André Turp a chanté ces jours derniers dans "Madame Butterfly" et "La Bohème", Robert Savoie a chanté dans le premier opéra et Joseph Rouleau dans le second ainsi que dans "Siegfried".

Ce n'est que récemment que l'on a appris le décès du chef d'orchestre allemand Franz Konwitschny, connu en Amérique principalement par ses enregistrements (son dernier : "Tannhäusser", pour Angel). Le musicien avait 61 ans. Également décédés cet été : Gabriella Besanzoni, mezzo italien (71 ans), John Christie, fondateur du fameux Festival de Glyndebourne, et Joseph Loewenbach, musicologue tchèque.

Le compositeur et chef d'orchestre mexicain Carlos Chavez vient de publier son propre arrangement d'une Chacone (pour grand ou petit orchestre) de Buxtehude, contemporain de Bach.

Tito Schipa, le célèbre ténor italien de 72 ans, entreprendra mercredi au Town Hall de New York une tournée qui le conduira dans plusieurs villes des Etats-Unis et du Canada.



L'ORCHESTRE NATIONAL DE LA RADIODIFFUSION-TELEVISION FRANÇAISE donnera un concert au théâtre Saint-Denis vendredi soir prochain, sous la direction de Lorin Maazel, jeune chef américain né en France. Au programme : Mendelssohn, Stravinsky, Debussy, Ravel.

Lectures, concours de composition chez les amateurs

Pour la troisième année consécutive, CAMMAC (Les Musiciens Amateurs du Canada) annonce un programme de lectures d'oeuvres chorales.

Sous la direction de Mario Duschênes, Elwyn Jones, George Little, Gordon White, Brock McElheran (de Potsdam, New Jersey) et Otto Joachim, les chanteurs et instrumentistes amateurs auront le plaisir de travailler des oeuvres de Bach, Mozart, Schubert et Brahams.

La première des six lectures aura lieu dimanche prochain, le 30 septembre, à 3 h. de l'après-midi, à la salle Birks, 1435, rue Drummond. Mario Duschênes y dirigera la lecture des cantates nos 117 ("Sei Lob und Ehr dem Hoechsten Gut") et no 6 ("Bleib bei uns") de Jean-Sébastien Bach.

Comme il s'agit d'une lecture, aucune connaissance de l'oeuvre n'est requise. Toutefois, les chanteurs ou les instrumentistes qui aimeraient se familiariser avec le texte peuvent demander les partitions en téléphonant à Anne-Marie Kater, FE. 4-5355.

CAMMAC annonce également un 2e Concours de composition. On peut y présenter (date limite : le 31 décembre 1962) une oeuvre pour ensemble de flûtes à bec, ou pour choeur mixte, dont la durée n'excède pas cinq minutes. Les candidats sont priés d'envoyer des oeuvres qui puissent être interprétées par des musiciens de force moyenne ou même par des débutants.

Prière de joindre $1.00 à chaque partition présentée au concours. Envoyer le tout à Concours CAMMAC, Institut Fraser-Hickson, 4855 avenue Kensington, Montréal 29.

Ce soir et dimanche 8 h. 30
Une explosion de rires...
"BLAISE"
de Claude Magnier
ANDREE LACHAPELLE
PIERRE THERIAULT
THEATRE ANJOU
UN. 1-7494 - 5
1204, DRUMMOND

LA BOITE A CHANSONS
Ce soir 11 h. 15
PAULINE JULIEN
P. LETOURNEAU

McGILL CHAMBER ORCHESTRA
Directeur : Alexander Brott
Saison 1962-63 — Salle Redpath
1er concert le 1er octobre
Soliste : JEAN-PIERRE RAMPAL
Abonnements :
TOUS VENDUS

Centre d'art de l'ESTEREL
samedi soir à 10 h. et minuit
CLEMENCE DESROCHERS
La semaine prochaine
Pierre Calvé
Rés. CA. 8-2160

2 — DEUX DERNIERS JOURS ! ! ! — 2
JEANNE MOREAU dans un film de FRANÇOIS TRUFFAUT
Jules et Jim
A LA COMÉDIE CANADIENNE
UN 1-3339

3 DERNIERES
LE THÉATRE DU NOUVEAU MONDE PRÉSENTE
Richard II
DE WILLIAM SHAKESPEARE
CE SOIR à 8 h. 30
Ainsi que samedi prochain à 2 h. 30 et 8 h. 30
525 ouest, Sainte-Catherine — VI. 5-7149

Le Théâtre-Club
GRAND PRIX du congrès du spectacle 62
PRESENTE
REQUIEM POUR UNE NONNE
de FAULKNER-CAMUS
avec MONIQUE LEPAGE • YVES LETOURNEAU • BENOIT GIRARD • DIETRAH THOMAS • HENRI NORBERT • PIERRE BOUCHER • PAUL ALAIN • GUY GODIN • JEAN-LOUIS PARIS.
Mise en scène : L.-G. CARRIER
Décors : J.-C. RINFRET
PREMIERE • JEUDI • 4 OCTOBRE
Mardi au samedi inclus 8 h. 45 — Dimanche, 7 h. 30
COMÉDIE CANADIENNE UN. 1-3339

DINER DANSANT
Tous les soirs jusqu'à 3 p.m.
OUVERT LE DIMANCHE
De 4 p.m. à Minuit
CUISINE ESPAGNOLE FRANÇAISE ET AMÉRICAINE
casa del Sol

LE RIDEAU VERT
CE SOIR 8.30
Dimanche 2.30 et 7.30
LES PORTES CLAQUENT !
Première 15 oct.
POUR LUCRECE
J. Giraudoux
AU STELLA
VI. 4-1793
$1.98 — 4664, St-Denis

DÈS LE 13 OCTOBRE
LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE ET CANADIAN CONCERTS AND ARTISTS
PRÉSENTENT
GARDEZ LE SECRET DE L'INTRIGUE !!
PIÈGE POUR UN HOMME SEUL
SUSPENSE-POLICIER DE ROBERT THOMAS
TOUS LES SOIRS À 9 HEURES, SAUF LUNDI,
MATINÉE DIMANCHE À 2.30 HEURES
MISE EN SCÈNE: GUY HOFFMANN,
DÉCOR: JACQUES PELLETIER
avec
Jean Dalmain, Victor Désy, Guy Hoffmann, Gisèle Letondal, Hélène Loiselle, Jean-Louis Roux

Venez entendre la musique incomparable de
L'ORCHESTRE ESPAGNOL DE ARMANDO CHEMARY
mettant en vedette la voix d'or de
DOMINGO
2025, rue DRUMMOND
Réservations : 842-4664

Canadian Concerts & Artists présente
VENDREDI SOIR, 5 OCTOBRE — THEATRE ST-DENIS
L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
avec LORIN MAAZEL au pupitre
PROGRAMME : Quatrième symphonie (Italienne), Mendelssohn-Bartholdy ; Petrouchka, Stravinsky ; Prélude à l'après-midi d'un faune, Debussy ; Daphnis et Chloé, suité no 2, Ravel.
Prix (taxe incl.) $7, $6, $4, $3, $2. BILLETS EN VENTE au St-Denis ; à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke o. ; chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine e. et 2140 de la Montagne ; au Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis et à 310 ouest, rue Henri-Bourassa.

LES DISQUES

Les "Variations Goldberg", à l'origine "somnifères musicaux", sont devenues l'un des chefs-d'oeuvre pour le clavier

Sans Bach, le nom de Johann Gottlieb Goldberg ne serait probablement jamais parvenu jusqu'à nous.

Goldberg était un élève de Bach et il était attaché comme claveciniste et compositeur au service du baron Kayserling, ambassadeur de Russie à Dresde. (Incidemment, les Disques Archive viennent de publier ce qui est probablement le premier enregistrement d'oeuvres de ce J. G. Goldberg, né en 1727 et qui mourut en 1756 avant même d'avoir atteint l'âge de 30 ans : on y trouve un Concerto pour clavecin et une Sonate pour deux violons.) Kayserling souffrant d'insomnie, le jeune Goldberg, pour meubler ses nuits, lui jouait du clavecin dans une pièce attenante à sa chambre à coucher. Un jour, sans doute fatigué d'entendre Goldberg lui jouer toujours les mêmes pièces, il demanda à Bach, musicien fort en vue à l'époque de lui composer "quelque chose d'agréable et de gai" pour l'aider à dormir . . .

Ce "quelque chose d'agréable et de gai", ce fut le cahier connu aujourd'hui sous le nom de "Variations Goldberg", quoique Bach n'aimait pas tellement travailler la variation. (Il faut lire à ce sujet les cinquante pages que consacre à cette seule oeuvre le musicologue Tovey dans ses "Essays in Musical Analysis".) Chaque nuit, le baron, incapable de dormir, appelait son claveciniste et lui demandait de lui jouer "SES Variations" — des Variations qui lui appartenaient en effet puisqu'il les avait payées 100 louis d'or, somme considérable à l'époque et probablement le montant le plus élevé que Bach ait jamais reçu pour une composition.

Les "Variations Goldberg" produisirent donc sur le baron l'effet désiré : l'endormir. Ce qui n'est pas très flatteur pour le pauvre Bach et qui prouve en tous cas que Kayserling, s'il était un bon ambassadeur, sans doute, ne connaissait absolument rien à la musique puisque la beauté extraordinaire de l'oeuvre, de sa construction, de son inspiration, de son renouvellement perpétuel, était incapable de retenir son attention.

Indépendamment de leur "origine", les "Variations Goldberg" comptent en effet parmi les oeuvres les plus inspirées et les mieux écrites de Bach. Le thème est une sarabande que Bach emprunta à son "Petit manuel de clavecin pour Anna Magdalena" (sa nouvelle épouse). Le thème devient tour à tour invention, passacaille, ouverture, fugue, toccate, gigue . . . Les Variations sont réparties en dix groupes de trois, la troisième Variation de chaque groupe étant immanquablement un canon.

Les "Variations Goldberg" ayant été écrites à la fin de la vie de Bach, elles sont comme une somme de toutes les formes musicales auxquelles il s'était adonné. Ralph Kirkpatrick, autorité sur Bach, parle à leur endroit de "lyrisme", d'"exubérance" et même de "passion tragique".

●

J'ai entendu les "Variations Goldberg" bien des fois, en récital et sur disques, mais je dois avouer, même au regret de devoir me priver de faire un "mot", que jamais encore les "Variations Goldberg", même en des interprétations secondaires, n'ont produit sur moi l'effet qu'elles avaient produit sur le baron Kayserling !

Et loin de nous "endormir", cette nouvelle interprétation suscite un intérêt constant qui se renouvelle de variation en variation, tellement chacune est conçue d'une façon différente de la précédente.

Sylvia Marlowe est une excellente claveciniste au jeu et au style impeccables qui se rapprochent plus de l'orthodoxie de Kirkpatrick que du romantisme de Landowska. Eliminons tout de suite Gould et Tureck, à moins que vous ne vouliez à tout prix votre Bach au piano et que vous soyez prêt à vous procurer les deux microsillons que nécessite l'interprétation du Tureck, alors que les autres se contentent d'un seul disque. Par ailleurs, le disque Landowska datant déjà de quelques années, il offre avant tout un caractère historique: les "Goldberg" par la "reine-mère", c'est quand même quelque chose qu'il faut trouver dans une discothèque digne de ce nom.

Mais si vous cherchez une exécution musicalement irréprochable et fraichement enregistrée, vous choisirez entre Marlowe et Kirkpatrick. Les stéréophiles pourront faire leur choix plus facilement parce que la version stéréo de Decca (Marlowe) a encore plus de "présence" que la version stéréo de Kirkpatrick (Archive); les deux versions monophoniques se valent.



SYLVIA MARLOWE
... musicalement irréprochable

J. S. BACH : "Air avec 30 Variations", en sol majeur ("Variations Goldberg") — Sylvia Marlowe, claveciniste (Decca, mono : DL-10056, stéréo : DL-710056).

Claude Gingras

VARIÉTÉS

Carolyn Hester

CAROLYN HESTER (Columbia, mono: CL-1796, stéréo CS-8596) : "When Jesus Lived In Galilee", "Dear Companion", "Los Bibilicos", "Swing And Turn Jubilee", 8 autres.

Cette nouvelle chanteuse a une voix émue et émouvante, qu'elle voue au folklore, d'abord à celui du Texas, dont elle est originaire. On l'entend en des 'blues" du Sud, des chansons espagnoles, des chansons d'Irlande, d'Ecosse, des mélopées des Noirs.

J. B.



CAROLYN HESTER
... émue et émouvante

Combo. Trop ou trop peu ?

LES FOUR DREAMERS avec le concours de Claudia Cardinale (Select, mono seulement: M. 298.043) : "Twist à Napoli", "A Little Bit Of Soap", "Percolator", 9 autres.

L'ensemble de "combo" français des "Four Dreamers" (au fait, pourquoi ce nom anglais ?) nous est révélé par un microsillon dont la gravure a été faite avec soin. Douze pièces musicales aux noms étranges : par exemple, "Twist à Napoli" voisine avec "A Little Bit of Soap" ou encore "Percolator"! Ne chicanons pas les compositeurs : ils trouvent leur bien où ils le cherchent.

Ce qu'ils trouvent peut être amusant pour eux; nous, c'est autre chose. Lassitude ou manque d'imagination ? Répétition d'un thème (ou genre) ou est-on prisonnier d'une formule ? Difficile à dire. Il reste que ces douze petites pièces musicales se ressemblent un peu . . . trop sans qu'aucune ne parvienne à s'imposer. C'est gentil, amusant, mais cela n'accroche pas. A l'époque du "twist" et du "madison", le "combo" doit faire un vigoureux effort pour conserver sa clientèle et doit rapidement renouveler ses thèmes. Sans quoi !

R.C.

Duane Eddy

DUANE EDDY : "Twistin' 'n' Twangin'" (RCA Victor, mono: LPM-2525, stéréo: LSP-2525) : "The Peppermint Twist", "Let's Twist Again", "Sugartime Twist", 9 autres.

Les twistomanes ajouteront ce disque à leur "collection". Le guitariste Duane Eddy, nouvelle recrue de RCA Victor, leur dédie une douzaine de leurs morceaux de prédilection, les uns rapides, les autres lents. Accompagnement d'orchestre, de hurlements et d'éternuements (je ne blague pas).

Suzy Delair

SUZY DELAIR : "Chante "La Belle Epoque" (Select, mono seulement: M-298,026): "Frou-frou", "Plaisir d'amour", "Je sais que vous êtes jolie", 9 autres.

Vous vous souvenez, "la belle époque" ? Chose du passé, direz-vous peut-être ? Pas très lointain, ajouterai-je. Ainsi, prenez, moi, il me semble l'avoir connue, et pourtant... Elle nous est encore bien présente, quand ce ne serait que par ses refrains. Et quand ses refrains empruntent, par exemple, la voix de Suzy Delair, ils nous en peuvent restituer toute la fraicheur, la gaieté.

R. Gariépy





GRANDE SEMAINE DE LA *Buanderie*

CHEZ

"LE ROI DES BAS PRIX"



TERMES FACILES SI DESIRE



OUVERT
jusqu'à
10 P.M.
au 9055, BLVD PIE-IX

LAVEUSE MOFFAT 1963

Modèle 231-291

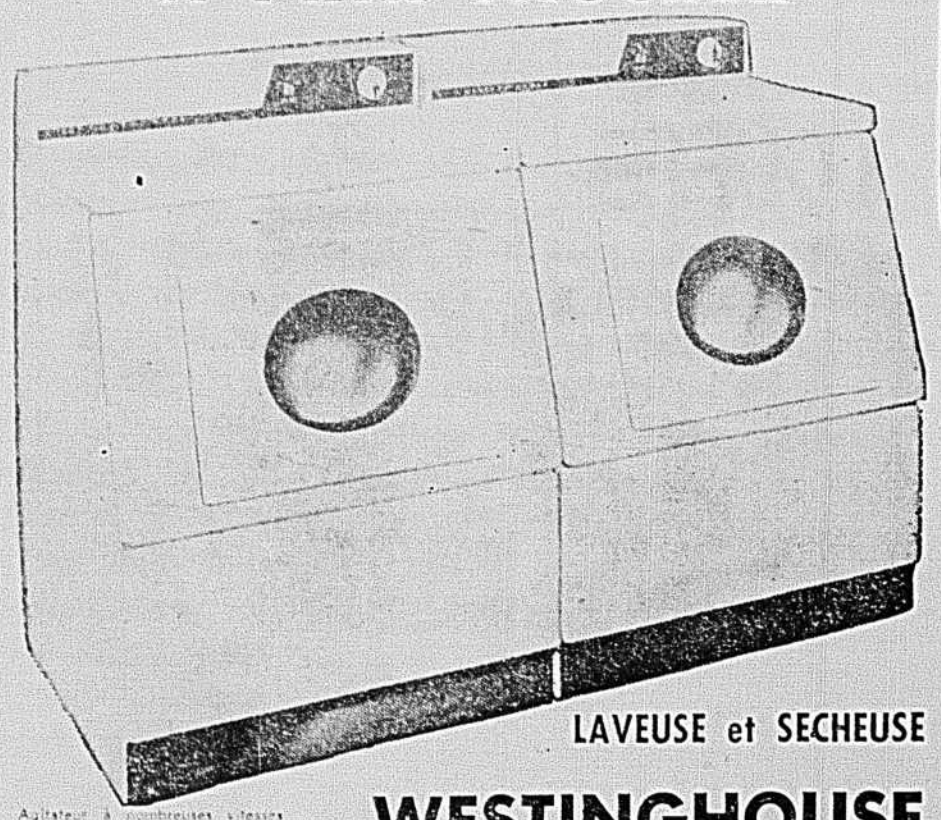
- Garantie de cinq ans
- Système de lavage à [illegible]
- Levier de sélection [illegible]
- Minuterie [illegible]
- Sélecteur de [illegible]
- Soupape d'entrée [illegible]
- Commandes à [illegible]
- Super-essorage par rotation
- Rotation de 5 cycles
- Frein automatique de la cuve
- Arrêt automatique après la mise
- Installation contre le mur
- Dessus à rebord anti-dégouttement
- Bouton de remise en marche en cas de surcharge
- Modèles antirouillants
- Pompe de vidange incorporée

SECHEUSE MOFFAT 1963

Modèle 331-187

- Cuve de sécheuse [illegible] grande capacité
- Ventilateur à [illegible] rotation
- Commande de minuterie totale
- Sélecteur de température à 2 positions
- Grand évent de 21"
- Essuie-charge automatique
- Verrou de porte à ouverture au genou
- Interrupteur automatique à la porte
- Prise d'air haut placée
- Grand filtre à charpie
- Dessus à rebord anti-dégouttement
- Moteur renforcé à protecteur de surcharge
- Traitement antirouille

A PRIX FAUCHER



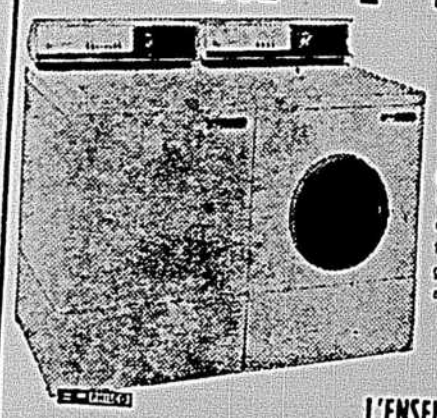
LAVEUSE et SECHEUSE
WESTINGHOUSE

Agitateur à nombreuses vitesses multipliant la vitesse constamment pendant que la cuve tourne — sépare le linge pendant le culbutement.
Cycles de lavage déterminés d'avance pour presque tous les genres de tissus.
Économiseur d'eau et de savon — épargne détersif et savon lors du lavage de charges partielles; porte-pesée évitant les erreurs de poids, donc aucun risque de surcharger la lessiveuse.
Deux rinçages profonds précédés d'un rinçage par pulvérisations.
L'air chaud est dirigé directement sur les vêtements en voie de culbutement et non au travers d'un tambour perforé. Résistance de chauffe de 5,400 watts.

Laveuse Modèle LOB-30
NORMALEMENT $249.95
REPRISE $40.00
$209.95

Sécheuse Modèle DOB-30
NORMALEMENT $159.95
REPRISE $10.00
$149.95

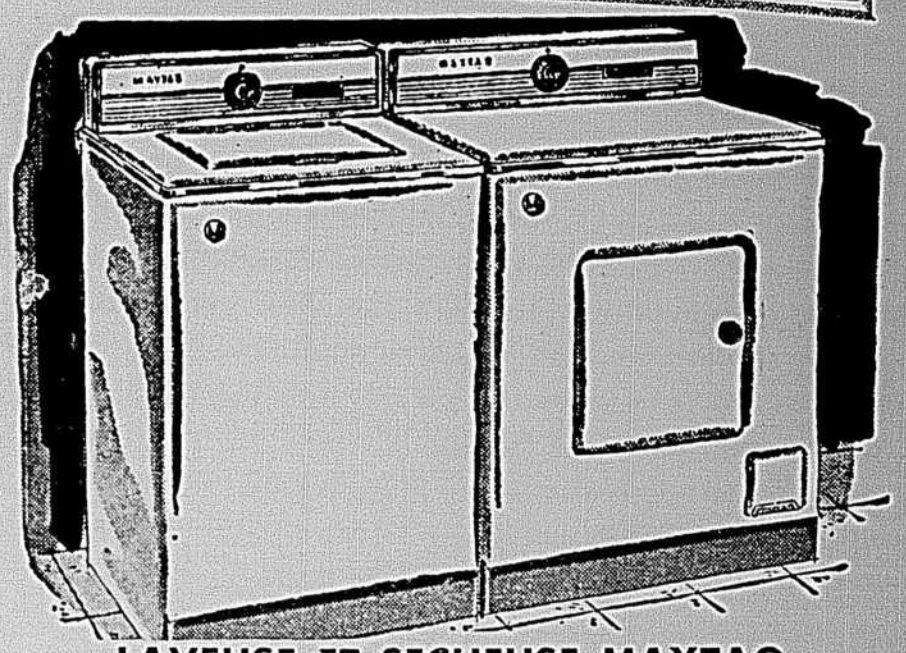
LAVEUSE ET SECHEUSE
PHILCO



PHILCO W-226, CAPACITE DE 12 LB • 8 CYCLES I • VITESSE I • Nouveau tableau de cycles • Agitateur WONDERWASH breveté • 2 cycles de trempage • Tableau de réglages à lampe fluorescente.

PHILCO D-626 RAPIDE ET SILENCIEUSE CAPACITE : 12 LIVRES • Mesureur d'humidité exclusif • Réglage par quatre boutons-poussoirs • Tableau de réglages à lampe fluorescente • Lampe automatique à l'intérieur.

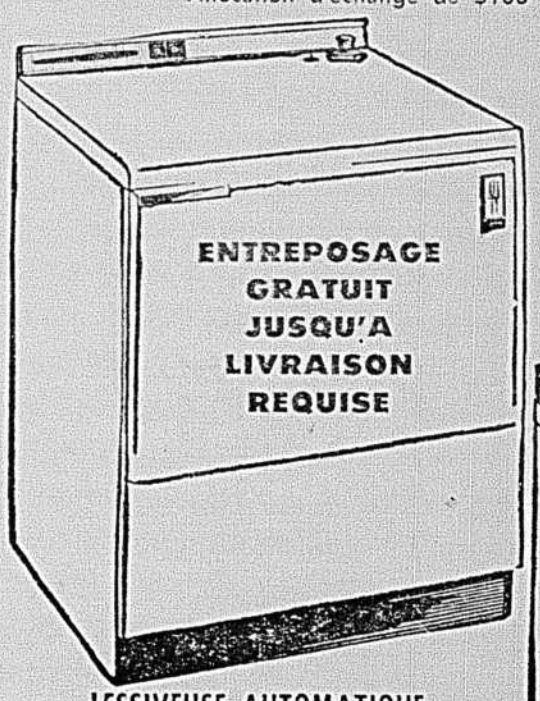
1 APPAREIL A "PRIX FAUCHER"
L'ENSEMBLE A "PRIX REFAUCHES"



LAVEUSE ET SECHEUSE MAYTAG

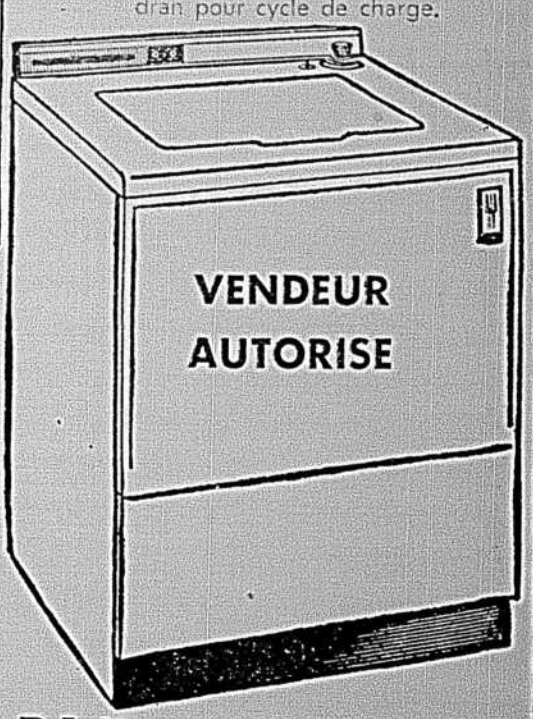
LAVEUSE "Highlander"
MODELE A 200 — Entièrement automatique, cette belle "Highlander" donne un excellent rendement pour le prix qu'elle coûte. La "Highlander" est munie d'un réglage de la température de l'eau par bouton-pressoir, y compris indicatif FROID pour les tissus délicats.
Allocation d'échange de $100

SECHEUSE "Highlander"
A REGLAGE ELECTRONIQUE, MODELE DG-300 — Ce réglage électronique est une autre merveille de la qualité Maytag de cette sécheuse qui excelle par la beauté, par le prix ainsi que par la sûreté du fonctionnement. Il en résulte que le séchage dans cette nouvelle Maytag n'est jamais insuffisant ni excessif, et ne "durcit" jamais de plis.
Allocation d'échange de $100



SECHEUSE AUTOMATIQUE
KELVINATOR

MODELE No CDE 300 — Guide pour genre de séchage • Commutateur pour choix de chaleur. • Cadran automatique pour cycle de temps. • Tambour température d'eau. • Cadran pour cycle de charge.



LESSIVEUSE AUTOMATIQUE
KELVINATOR

MODELE No CW300 — Guide pour température d'eau • Sélecteur de minimum d'eau • Cuve à double paroi • Coupe-circuit automatique • Niveleur automatique.

LESSIVEUSE ET SECHEUSE
KELVINATOR
SPECIAL la COUPLE **$358**
ELLES PEUVENT AUSSI S'ACHETER SEPAREMENT
Sécheuse $159 Lessiveuse $209

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher
ÉLECTRIQUE LTÉE

251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373
9055, BOUL. PIE-IX — 321-9290